

ICI & MAINTENANT!! 95.2

« LA VAGUE D'OVNIS »

JOËL MESNARD – 17 FÉVRIER 2004

DIDIER DE PLAIGE - *Ici & Maintenant!! 95.2*, « La Vague d'Ovnis », une série produite par Didier de Plage, Alex à la réalisation, et notre invité est Joël Mesnard. Joël Mesnard, directeur de la revue *Lumières dans la nuit*, diffusée sur abonnement – ce qui ne la rend pas très pratique, il faut faire un geste, vous avez tous à le faire parce qu'elle fête son numéro 370, c'est dire la constance de cette équipe réunie autour de Joël Mesnard et qui en fait la revue de référence depuis tant d'années.

Aujourd'hui nous ne sommes pas en présence d'un théoricien ou d'un contacté, on est face à un directeur de revue, chercheur et enquêteur lui-même, donc c'est plutôt une soirée sur les évidences, que l'on va énumérer une à une. Joël Mesnard va nous raconter les cas les plus évidents, et dans une deuxième partie vous pourrez naturellement dialoguer avec lui, lui poser toutes sortes de questions ou même apporter des témoignages en direct, et il ne manquera pas de nous dire comment mieux observer le ciel, comment rapporter un événement. Ça, c'est très important ; ça a un côté énervant quelquefois d'avoir un bon témoignage mais avec un témoin qui est infoutu de nous dire si ça venait du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest. Ou la conservation également des prélèvements sur place, etc., des précautions élémentaires.

Alors, Joël Mesnard, je vous salue...

JOËL MESNARD – Bonsoir.

D. DE PLAIGE – Si vous voulez, on va commencer cette émission par un hommage à des personnes comme Aimé Michel ou René Fouéré...

J. MESNARD – Oui, j'ai rencontré Aimé Michel un certain nombre de fois – je ne l'ai pas beaucoup côtoyé. Par contre, j'ai bien connu René Fouéré, puisque j'ai eu l'immense bonheur de travailler avec lui pendant dix ans, à peu près, de 66 à 76. Et ça a été une expérience très enrichissante pour moi.

D. DE PLAIGE – On peut dire que ces deux personnes font partie des fondateurs de l'ufologie française ?

J. MESNARD – Ah oui, certainement. Oui. On pourrait ajouter Raymond Veillith, qui est le fondateur de *Lumières dans la nuit*, en 1958. Ces gens-là et quelques autres, et beaucoup d'autres finalement, hein, parce que des fondateurs de l'ufologie, il y en a eu sûrement quelques dizaines. Il y a beaucoup de gens qui ont mis la main à la pâte depuis l'origine, et évidemment certains ont joué un rôle plus important que d'autres, c'est notamment le cas d'Aimé Michel, de René Fouéré et de Raymond Veillith.

D. DE PLAIGE – Donc que cet hommage leur soit rendu, que cette émission leur soit dédiée, si vous voulez bien.

J. MESNARD – Ah ! oui alors ! Avec grand plaisir.

D. DE PLAIGE – Bien. Vous étiez d'accord sur le terme « évidence ». Il convient d'éliminer un certain nombre de faits, et vous avez choisi de le faire de manière chronologique...

J. MESNARD – Oui, et il y a un certain nombre de discours « étranges » qui circulent sur les Ovnis, et qui laissent beaucoup de gens pantois et perplexes, et puis qui surtout, dans bien des cas, nuisent au crédit de l'ufologie. Une majorité de la population, probablement, une forte majorité ou bien ignore

complètement le sujet et s'en fiche complètement, ou bien est convaincue qu'il s'agit de grosses âneries.

Alors je prends un exemple, mais il y en aurait d'autres : quand on voit certaines théories qui circulent, disant que les gouvernements de la Terre sont complètement le jouet d'extraterrestres à peau de serpent et à mâchoire de crocodile qui leur dictent leurs volontés et qui sont en fait les véritables chefs de la planète, j'ai peur qu'un discours comme ça, ce ne soit pas très positif pour la bonne renommée de l'ufologie.

Je pense à ce discours-là, mais il y en a quantité d'autres qui me paraissent profondément aberrants et qui sont certainement ressentis comme tels par la majorité de la population, parce qu'il n'y a vraiment pas moyen de les prendre autrement.

Alors c'est bien dommage, parce qu'il y a un certain nombre de faits qu'il faut connaître si on veut comprendre quelque chose à ces histoires d'Ovnis. Si l'on ne connaît pas ces faits, si on ne les a pas un peu présents à l'esprit, on ne peut pas comprendre le reste. On est toujours révolté, choqué, ou amusé, mort de rire à cause de l'aspect absurde, complètement évanescent, fugitif du phénomène, mais il ne faut pas subir ce blocage-là. Il faut avoir présent à l'esprit un certain nombre de choses très simples, d'ailleurs, que l'immense majorité des gens n'ont pas présentes à l'esprit, ce qui fait que le phénomène est rejeté, ignoré, maltraité...

D. DE PLAIGE – Disqualifié.

J. MESNARD – Oui. La première chose qu'il faut savoir, c'est que, contrairement à ce que pense la majorité des gens, les Ovnis c'est pas des blagues. C'est pas des histoires, c'est pas des bêtises, quoi – c'est pas de la flotte, c'est du solide. Il y a en particulier un certain nombre d'événements qui se sont déroulés au cours des soixante dernières années, ou même un petit peu plus, et qui prouvent clairement, très clairement, pour peu qu'on les connaisse, qui prouvent que le problème est réel, qu'il y a vraiment des choses qui se baladent dans notre environnement, qui ne sont pas à nous, et qui ne sont pas non plus des phénomènes naturels.

Alors ça, ces quelques faits-là, moi je vous en ai préparé là une liste, je ne les ai même pas comptés mais il doit y en avoir, à vue de nez, une douzaine. J'aurais aussi bien pu en mettre trente, quarante ou même, en raclant les fonds de tiroirs, deux cents. Ce n'est pas le nombre qui compte, c'est d'en connaître un minimum. Si on connaît ces faits-là, on ne remet pas constamment en question la réalité du phénomène. Mais si on ignore ces faits-là, alors les Ovnis ça reste quelque chose de douteux, on ne sait pas ce que c'est, c'est tout.

Alors concernant ces événements qui, à mes yeux, mais je ne dois pas être le seul, sont des preuves de la réalité du problème, il y a eu un premier événement qui s'est produit fin février 1942, dans la nuit du 24 au 25 février 42. Si ce n'est pas la nuit du 24 au 25, c'est la nuit du 25 au 26. Alors ça se passait à Los Angeles, en Californie, la période n'est pas indifférente : c'était un mois et demi après l'attaque de Pearl Harbour. [P.Harbour 7 déc. 41]. Alors il faut peut être dire deux mots de ce qu'a été l'attaque de Pearl Harbour, je ne sais pas, il y a peut-être des gens qui ignorent ça, c'est bien possible, hein. Bon, les États-Unis sont entrés en guerre dans la Seconde Guerre mondiale, à la suite d'une attaque surprise extrêmement violente par les Japonais contre les installations militaires américaines dans une île du Pacifique. C'est ça Pearl Harbour. Et dans les heures qui ont suivi, les Japonais ne se sont pas limités à ça, ils s'en sont pris aux Philippines et puis à diverses possessions des nations occidentales, hollandaises notamment, dans le Pacifique, et ça a été le début de la guerre du Pacifique, quelque chose d'horrible qui allait durer jusqu'à l'été 45.

Tout a commencé le 7 décembre 1941, c'était un dimanche matin ; les Japonais ont frappé avec une escadre de porte-avions et ils ont détruit une quantité considérable de navires de guerre américains qui étaient au mouillage à Pearl Harbour. Heureusement, les porte-avions n'étaient pas là – les porte-avions américains n'étaient pas dans le port, sinon ils y seraient passés et ça n'aurait pas arrangé les choses par la suite.

Les Américains ont évidemment très mal pris – c'est la moindre des choses ! – cette attaque surprise qui a fait un nombre de victimes considérable, et il en est résulté un certain nombre de conséquences, et notamment un traumatisme dans l'ensemble de la population américaine. C'est quelque chose qui finalement est relativement comparable aux événements du 11 septembre, c'était un massacre épouvantable, totalement ou quasi totalement inattendu, avec des pertes effroyables et un traumatisme pour toute la nation.

Alors si cet événement de Los Angeles s'était passé sur la côte Est, ç'aurait été différent, mais là Los Angeles, c'est la côte californienne, c'est l'endroit où peut-être les Américains craignaient le plus une nouvelle attaque des Japonais, dont ils ne connaissaient pas très bien les moyens militaires. A la veille de l'entrée en guerre des États-Unis, les Américains sous-estimaient très nettement les capacités militaires des Japonais ; ils pensaient être à peu près à l'abri de ce côté-là, et les événements du 7 décembre ont prouvé le contraire.

Donc quand vous êtes frappé par surprise avec une violence terrible, vous imaginez le pire. Autrement dit, régnait une certaine angoisse, pour ne pas dire plus, surtout sur la côte Ouest qui semblait être potentiellement menacée par les velléités japonaises. Or il se trouve que dans cette nuit du peut-être 24 au 25 février¹, c'est-à-dire à peu près deux mois et demi après le 7 décembre, en pleine nuit sont apparus dans le ciel de Los Angeles un certain nombre d'objets ronds, lumineux, qui se déplaçaient, qui tournaient, qui effectuaient une espèce de danse dans le ciel. Ça ne faisait pas de bruit, et encore une fois c'était lumineux et ça avait des formes rondes, autrement dit, maintenant on peut le dire mais à l'époque c'était moins évident pour les personnes concernées, ça n'avait pas du tout les caractéristiques d'avions. Un avion ce n'est pas rond, ce n'est pas lumineux, et ça a tendance à faire du bruit. Là, c'était tout le contraire, mais comme il régnait ce climat de « psychose », enfin de... je ne veux pas dire psychose, parce que finalement c'est pas éprouver une maladie mentale que de se méfier quand on a des raisons pour ça, mais cette nervosité des Américains les a amenés aussitôt à interpréter la chose comme des Japonais. Vous comprenez, quelque chose qui se promène dans le ciel, qui n'avait pas lieu d'être là, qui était incompréhensible, ça a été interprété tout de suite comme des Japonais qui disposaient de mystérieux avions ultramodernes et qui s'apprêtaient certainement à bombarder Los Angeles.

Donc les batteries de DCA qui étaient dans la région ont réagi instantanément, et au cours de cette nuit de fin février 42 on connaît le nombre d'obus qui ont été tirés, 1.430. Ce qui doit faire quand même un certain vacarme, j'imagine. Ça a dû empêcher les gens de dormir dans une zone assez vaste. Les militaires américains qui défendaient la région s'attendaient à voir tomber des bombes, et puis ça s'est bien passé de ce côté-là, aucune bombe n'est tombée – il y avait ces choses rondes qui tournaient dans le ciel, lumineuses...

Et ça a donné lieu à un article dans le *Los Angeles Times* du lendemain, le 26 février, ou peut-être du surlendemain, article qui est devenu très célèbre mais qui malgré tout gagnerait à être plus connu, notamment en France.

Alors cet article est illustré par une photo où on voit, sur le ciel nocturne – elle est très belle cette photo –, on voit des faisceaux de projecteurs de DCA qui convergent sur plusieurs objets de forme ronde, lumineux. Alors il y en a qui sont carrément dans le faisceau de projecteurs, d'autres qui sont sur le bord ou qui sont un petit peu à l'extérieur, mais quand on regarde simplement cette photo, on voit que les objets étaient lumineux par eux-mêmes, et puis on voit qu'ils n'avaient pas du tout la forme d'un avion.

Donc voilà ce qui s'est passé. Les événements ont été relatés tels que je vous les lis, là, à quelques infimes détails près. Ça, ça se trouve dans ce numéro du *Los Angeles Times* de fin février 1942. Alors si ce n'est pas des Ovnis, ça, moi je me demande vraiment ce que ça peut être ! Parce que maintenant, il n'y a plus la moindre ambiguïté sur les avions dont disposaient les Japonais à l'époque, tout ça est connu, très bien connu, je suis relativement bien placé pour vous le dire parce que je suis un fana d'avion – un fana grave d'avion : il n'y a pas d'ambiguïté sur les matériels aériens dont disposaient les Japonais, tout ça est très très très bien connu, aussi bien pour le début de la guerre que pour les années suivantes. Rien de connu ne peut expliquer la présence de ces choses dans le ciel de Los Angeles. Donc, à mon avis, on a là une preuve de la réalité des Ovnis, et ça dès 1942. C'est-à-dire, ça fait maintenant 62 ans.

D. DE PLAIGE – Voilà. Ça c'est le premier cas présenté par Joël Mesnard. Je suppose, Joël Mesnard, qu'on laissera Roswell de côté, d'autant que nous recevons prochainement Gildas Bourdais. Dans votre chronologie, je vous laisse continuer, quel est le cas numéro deux que vous avez choisi de nous présenter ?

¹ Il s'agit bien de la nuit du mardi 24 au mercredi 25 février 1942.

J. MESNARD – Si vous permettez... avant d'attaquer le cas numéro deux, juste un tout petit petit commentaire sur cette histoire de Los Angeles. Je vous disais à l'instant que, moi, je vois là une preuve – flagrante, énorme – de la réalité du phénomène Ovnis, et ça dès février 1942. Bon. Ça me semble clair que c'est un événement probant. Cela dit, ça reste totalement sans effet ; on continue, en France, à l'époque actuelle, à voir les Ovnis évoqués comme un truc vague, un sujet de plaisanteries, toujours les mêmes d'ailleurs, des plaisanteries qui ont en commun de ne jamais être amusantes. Bon, les gens n'ont pas compris. L'événement de Los Angeles en février 42, les gens en France ils ne le savent pas. Donc on a une preuve mais une preuve qui est ignorée. Parce qu'une preuve qui n'est regardée par personne, une preuve qui reste enfouie dans les placards, c'est une preuve inopérante. Mais les documents sont là, le *Los Angeles Times*, ce n'est pas un petit canard, c'est un journal très important. C'est dans les archives, l'information a été reprise un nombre considérable de fois, c'est quelque chose de vérifiable. Ce n'est pas de l'ordre du on-dit, ce n'est pas de l'ordre de la fable, de la rumeur et toutes ces choses, c'est un fait. Mais c'est un fait qui reste ignoré.

Voilà, excusez-moi, je voulais simplement dire ça.

D. DE PLAIGE – Alors puisque vous avez ouvert une parenthèse, moi aussi : est-ce que ça a donné lieu à une commission d'enquête ...

J. MESNARD – Pas que je sache. Mais c'est très curieux cet événement-là, parce que ça me paraît tellement énorme comme événement qu'on s'attendrait à en savoir plus. Moi, j'aimerais beaucoup avoir des détails sur cette histoire, hein. Mais en fait les détails je n'en trouve pas ; je garde toujours l'espoir de voir les ufologues américains nous sortir un jour un dossier complémentaire là-dessus avec quantité d'informations qu'on aimerait avoir, et ça ne vient pas... La réalité du fait est établie, mais on n'en sait pas plus. Alors il faut vous dire que, évidemment, pour les Américains, il y avait d'autres soucis que des trucs lumineux qui se baladaient dans le ciel la nuit, hein. Il y avait les Japs qui tapaient très fort et qui, à ce moment-là avaient – je suppose que fin février, ils avaient complètement pris possession des Philippines², MacArthur avait dû complètement évacuer les Philippines à ce moment-là, ça devait être terminé, et puis ils déferlaient littéralement sur la moitié du Pacifique et ça prenait une ampleur épouvantable. D'autant plus que les Américains avaient eu des pertes considérables le 7 décembre. Donc ils étaient complètement traumatisés par la situation politique, c'est-à-dire par la guerre, alors finalement des machins ronds qui se baladaient la nuit au-dessus de la ville en faisant des jolies lumières, mais qui ne lâchaient pas de bombes, bon, eh bien, c'est très vite passé au second plan.

Il y a dû avoir, je ne sais pas, une commission d'enquête là-dessus, mais ça j'en ai jamais entendu parler. Ça serait un point à éclaircir, mais quand on est en France, c'est pas évident, hein. En France, 62 ans après, ce n'est pas évident d'obtenir des éclaircissements là-dessus.

D. DE PLAIGE – Bon, attendons de la part des Américains quelque chose qui pourrait s'appeler un « retour sur l'affaire de 42 ». Ça peut se faire – Roswell a connu vingt ans de placard avant de resurgir dans les années 70, et il revient périodiquement.

J. MESNARD – oui... En tout cas, on peut se dire que quand ils ont vécu l'événement de Roswell – dont Gildas Bourdais vous parlera bientôt –, ils étaient peut-être déjà un peu prévenus de la situation, ne serait-ce que par cet événement de 42. Et par quelques autres aussi...

Alors justement, à ce sujet, le deuxième exemple dont je voulais vous parler, et là je serai un peu plus bref, ça se passe en 46. C'est l'histoire de la Vague de... souvent on appelle ça la « vague de fusées », mais alors il faut mettre de très très gros guillemets au mot « fusées », hein. Employons le mot « fusée », si vous voulez, parce que c'est le mot qui a été employé à l'époque, et puis à la limite c'est amusant. Mais ces « fusées » n'étaient *pas* des fusées.

Vers la fin du printemps – 46, hein, autrement dit un an après la fin de la Seconde Guerre mondiale –, il y a, notamment en Suède, au début c'est principalement en Suède que ça se passe, il y a une

² « Le 10 décembre 1941, trois jours après avoir attaqué Pearl Harbor, les Japonais débarquèrent à Luçon. Ils avancèrent rapidement et occupèrent Manille, déclarée ville ouverte, le 2 janvier 1942. Repliée sur Corregidor et Bataan, l'armée américano-philippine y résista quelques semaines (Bataan jusqu'au 9 avril, Corregidor jusqu'au 6 mai), mais le gouvernement et le général MacArthur purent, auparavant, gagner l'Australie. »

quantité d'observations d'objets lumineux qui traversaient le ciel à toute vitesse, et qui dans l'ensemble – très peu d'exceptions – venaient de l'Est.

Alors là, à nouveau, c'est le contexte qui a déterminé la réaction. 46, c'était pas tout à fait la Guerre Froide, mais enfin on commençait, je crois, à percevoir les premiers signes d'un fort rafraîchissement entre l'Occident et l'URSS, et les Suédois qui étaient restés à l'abri pendant la Seconde Guerre mondiale, et qui était une des rares nations européennes qui n'avait pas été affligées par le cataclysme, a dû se dire : « Ah, ça y est, ça recommence. Ils recommencent ». Parce que ces choses qui venaient de l'Est, qui traversaient le ciel à toute vitesse, qui n'étaient pas des avions, ça avait été interprété au départ par les Suédois – puisque c'est d'abord eux qui ont été concernés par ça –, ça avait été interprété comme des fusées envoyées par les Russes vers l'Ouest. Alors évidemment, ils comprenaient pas très bien parce qu'ils se demandaient qu'est-ce qui poussait les Soviétiques à envoyer des fusées comme ça au-dessus du ciel suédois.

Les exemples se sont multipliés ; ça a été une véritable Vague d'Ovnis. On pourrait probablement dire que ça a été la première Vague, tout au moins au XX^e siècle (il y en avait peut-être eu d'autres avant mais pas grand monde pour le constater). Là, ça a été la première Vague d'Ovnis importante, et les Suédois se disaient : Eh bien, si ça vient de l'Est, c'est – y a pas trente-six solutions –, ce sont les Russes qui envoient des fusées chez nous. Ils sont gonflés quand même ! Qu'est-ce que c'est que ce... Ils se permettent n'importe quoi.

Et puis ça a duré, ça a duré... De semaine en semaine, le phénomène a pris de l'ampleur. Alors là encore, les histoires d'ovnis ça n'est pas de la blague, ça n'est pas des racontars, c'est pas du mythe : il reste des traces écrites de ça, d'une part dans la presse suédoise – il est de notoriété publique que ça a laissé de fortes traces écrites à l'époque –, et puis ça a donné lieu aussi à un certain nombre de publications.

Ces choses-là, vous avez, en 46 le monde venait de découvrir l'existence des V1 puis des V2, et les Suédois imaginaient (les Suédois, puis d'autres aussi, hein, parce qu'assez rapidement d'autres nations ont été concernées par le problème), les gens qui affrontaient la question ont eu tendance à se dire : ben, c'est que les Soviétiques ont récupéré dans les territoires allemands qu'ils occupaient des V2, et puis voilà que maintenant ils se mettent à tirer des V2 vers l'Ouest. Et en grand nombre, qui plus est. Alors j'imagine que ça a dû créer une certaine tension, un certain souci.

Néanmoins, ces choses, ces fusées – entre guillemets, mais les guillemets sont plus importants que le mot « fusée », hein –, ces choses-là ne retombaient pas au sol ; on ne trouvait pas de débris, on ne trouvait pas de carcasse, ça ne provoquait pas de dégâts. Ça passait dans le ciel à toute vitesse, ça ne ressemblait à rien de connu, mais ça avait la gentillesse de ne pas commettre de dégâts au sol.

Il y a eu un cas où les Suédois ont cru retrouver des débris au sol, mais alors c'était... c'est complètement dérisoire, et en même temps c'est très emblématique d'un aspect important du phénomène Ovnis : à un endroit où les gens avaient vu tomber l'une de ces « fusées soviétiques », ils ont retrouvé des petits débris de... comme les débris d'une ampoule, hein – imaginez que vous dévissez une ampoule et puis vous l'écrasez à coups de talon : il va y avoir quelques petits débris de verre, minuscules, quelques minuscules bouts de ferraille... On a retrouvé ça à l'endroit où la « fusée » s'était écrasée. A ma connaissance, c'est le seul cas où ils aient retrouvé quelque chose qui était plus ou moins assimilable à des débris.

Petit à petit, au fil des semaines, la Vague s'est étendue à divers pays d'Europe ; au total, ça a duré de l'ordre de trois mois ou quatre mois. La Vague – qui a notamment eu quelques manifestations en France, mais relativement peu nombreuses – est descendue vers le sud, a atteint l'Afrique du Nord et puis même des pays comme la Grèce. Les militaires américains se sont intéressés à l'affaire, je crois me souvenir (mais ça c'est un point qu'il faudrait vérifier), je crois que le général Doolittle lui-même est venu faire une tournée d'information dans les pays d'Europe occidentale, et notamment en Suède, à cette époque-là. Je ne suis pas certain que ce soit Doolittle, ce serait intéressant de le vérifier. Beaucoup de gens ont interprété sa venue en Suède comme étant une conséquence directe de ces mystérieux objets qui traversaient le ciel suédois...

Et puis la Vague est retombée comme elle était montée ; vers l'automne, ça s'est refroidi et puis le niveau des apparitions est retombé à zéro, et puis tout ça est plus ou moins tombé dans l'oubli au point que, maintenant, qui se souvient de la vague de fusées fantômes de l'été 46 ? Ce n'est pas quelque chose de très connu, et pourtant c'était quelque chose de remarquable, parce qu'il y a eu un nombre colossal d'observations, et les choses décrites par les témoins ne sont explicables par aucun

objet volant existant à l'époque, et évidemment explicables non plus par aucun phénomène naturel. C'étaient donc des Ovnis – dès 1946.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

J. MESNARD – Il y avait déjà à cette époque-là une évidence complète, et vous voyez, plus personne n'y pense. Et maintenant on parle des Ovnis comme de quelque chose de flou. A l'époque, ce n'était pas flou du tout.

D. DE PLAIGE – Joël Mesnard, vous venez de faire allusion, avant la Vague de 46, à Los Angeles en tout début d'émission, eh bien, voilà, c'est, ici et maintenant, la surprise de Los Angeles – Bernard Thouanel.

BERNARD THOUANEL – Oui, bonjour Joël, bonjours Didier.

J. MESNARD – Bonsoir Bernard.

B. THOUANEL – Eh bien, écoute, je suis très heureux de voir également en Webcam, et puis de vous entendre depuis la Californie. Et je dois dire, ça fait plaisir de t'entendre, parce qu'en plus tu fais, je dois dire, une excellente émission pour l'instant. Bon, ce qui m'a fait réagir immédiatement, c'est lorsque tu as parlé de la bataille de Los Angeles, parce que j'y suis, et je peux donc tout de suite vous rassurer : il y a eu une étude qui vient d'être rendue publique sur le dossier de la bataille de Los Angeles en 1942, qui s'appelle *The mystery air raid*, et c'est une espèce de rapport qui a été diffusé lors du 60^{ème} anniversaire, donc, de cet événement, et c'est une étude qui était écrite par un ufologue qui s'appelle Terence Sword, qui fait 136 pages, et qui est parfaitement, je dirais, qui est très détaillée et qui rapporte chronologiquement les apparitions, et non pas la seule apparition au-dessus de Los Angeles, parce qu'il y en a eu plusieurs, puisqu'en fait ça s'est étalé tout à fait dans les dates que précisait Joël, c'est-à-dire entre le 23 et le 25 février 1942. Et la première apparition, donc, de ces objets au-dessus de la ville de Los Angeles s'est produite en plein discours du Président Roosevelt.

J. MESNARD – Ah bon !

B. THOUANEL – Oui.

J. MESNARD – Ah, c'est formidable, ça, Bernard, alors. Moi, ce que j'attendais depuis je ne sais combien d'années, ça existe et tu l'as en main ?

B. THOUANEL – Oui oui, absolument, oui ! Tout à fait. En plus, je peux te dire que c'est pas du tout... il n'y a absolument aucun *cover-up* aux États-Unis parce que je l'ai obtenu au Musée de l'US Army, au Musée Douglas MacArthur, qui est au sud de Los Angeles. D'ailleurs, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire du *Mystery air raid*, ils avaient justement fait une exposition au Musée de l'US Army, donc ce n'est pas du tout top secret, classifié ou quoi que ce soit, hein.

J. MESNARD – Ah ! c'est formidable ! Ecoute, si tu peux me transmettre des précisions là-dessus, ce sera avec le plus grand plaisir.

B. THOUANEL – Aucun problème...

J. MESNARD – Je te remercie d'avance. Superbe.

B. THOUANEL – Aucun problème, et en plus c'est une étude qui est passionnante, parce qu'elle va tout à fait dans le sens de ce que tu expliques, c'est pour ça que je réagis tout de suite. J'ai dit : il faut absolument lui ramener l'infirmité, parce qu'effectivement... Alors en plus, la photo, dont tu parlais, la fameuse photo du *Los Angeles Times*, il se trouve que mon épouse travaille juste en face du *Los Angeles Times*, et je suis allé, il n'y a pas longtemps, d'ailleurs, il y a quelques semaines, je suis allé au *Los Angeles Times* voir les archives, et la photo et le négatif sont toujours là.

J. MESNARD – Ah oui ?

B. THOUANEL – Et absolument libres d'être examinés sans aucune ... J'ai été très étonné.

J. MESNARD – Tu sais, Bernard, si tu as une copie de la photo dont tu ne sais pas quoi faire, je veux bien l'héberger.

B. THOUANEL – Aucun problème.

J. MESNARD – Si tu as des choses là-dessus... Tu reviens en France bientôt ?

B. THOUANEL – Mais non j'habite... tu sais que maintenant, moi j'habite aux États-Unis, hein. Ha ! Ha ! Je suis maintenant résident mais enfin, oui, je reviens en France de temps à autre, bien sûr.

J. MESNARD – Eh bien, merci d'avance, parce que ça, c'est très très intéressant.



**Objet de L.A. après
atténuation des faisceaux**

B. THOUANEL – C'est une histoire qui est d'autant plus passionnante, qu'il n'y pas eu simplement qu'un seul événement, c'est une succession d'événements. Et la photo en question a été analysée assez récemment sur ordinateur, et le fait d'avoir scanné, avec les outils d'aujourd'hui, ce négatif a fait apparaître l'objet, sur la photo. C'est ça qui est nouveau, parce que avant – tu parlais des boules, alors les boules qu'on voit sur le négatif, ce ne sont pas des boules qui sont liées aux objets, ce sont les explosions des obus de l'artillerie, hein. Mais par contre, l'objet en lui-même était éclairé par la conjonction de tous les faisceaux des projecteurs. Et le fait de scanner le négatif a fait apparaître la forme discoïdale de l'objet en question.

J. MESNARD – C'est formidable.

B. THOUANEL – Et donc ce qui démontre qu'effectivement, comme tu le disais très bien au début de ton émission, c'est bien une affaire d'Ovni, ce n'est pas une affaire ... A l'époque, le terme Ovni, Ufo, n'existait pas, et les Américains avaient précisé qu'il s'agissait d'avions non identifiés, *unidentified planes*, et donc le terme Ovni n'existant pas, on peut quand même considérer maintenant rétroactivement qu'il s'agit bien d'un Ovni.

D. DE PLAIGE – Bernard, le terme *flying saucer* n'existait pas encore non plus.

J. MESNARD – Non.

B. THOUANEL – Pas du tout. Enfin, le terme *flying saucer* en lui-même existait déjà depuis 1878, mais en réalité, il n'avait jamais été utilisé pour ces affaires-là. Le terme « objet volant non identifié » n'a jamais été... on parlait d'avions non identifiés comme on parlait d'avions fantômes, hein, *ghost planes*, en 1933, ou *ghost rockets* en 1946 dans l'affaire dont tu viens de parler, donc c'est effectivement un terme qui n'a été utilisé, je dirais, qu'en 1947.

J. MESNARD – Tu sais qu'il y a eu une histoire de *ghost plane* très récemment en France ?

B. THOUANEL – Oui, exact, oui. Tout à fait.

J. MESNARD – Tu en as entendu parler ?

B. THOUANEL – Bien sûr. Le SEPRA était dessus, l'Armée de l'Air également.

J. MESNARD – Tu parles du cas de Perpignan ?

B. THOUANEL – Oui oui, bien sûr.

J. MESNARD – Mais ça m'intéresse beaucoup cette histoire. Si on peut rester en contact, ce sera avec le plus grand plaisir.

B. THOUANEL – Mais mon cher Joël, il n'y a aucun problème.

J. MESNARD – Je peux toujours t'écrire à ton adresse française ?

B. THOUANEL – Ça ne pose aucun problème. D'autant que, encore une fois les documents sont accessibles, donc ce n'est pas quelque chose de dissimulé. Et je crois qu'en fait finalement, si les ufologues américains n'ont pas étudié la question, c'est tout simplement parce qu'ils n'y avaient pas pensé, hein. Ils portaient depuis, je dirais, une vingtaine d'années, je pense.

J. MESNARD – Il suffisait que quelqu'un s'y mette, quoi.

B. THOUANEL – Exactement.

D. DE PLAIGE – Comme je viens de le comprendre, Bernard Thouanel, il fallait aussi la technologie contemporaine pour faire parler les documents de 1942. C'est ce que tu viens d'expliquer.

B. THOUANEL – En ce qui concerne le négatif, absolument. Mais en ce qui concerne les documents, non, ils étaient parfaitement accessibles. Puis de toute façon, cette affaire-là avait fait effectivement la une des journaux de l'époque, et c'est vrai que le *Los Angeles Times* est un grand titre ici. Il faut voir simplement le building qu'occupe le *Los Angeles Times* ici à Los Angeles pour voir que c'est une véritable institution. Donc non non, je crois que il y a... Joël a très bien parlé de la problématique Ovni en France et je pense qu'on est à des années-lumière du côté officiel aux États-Unis, c'est-à-dire qu'en fait on a l'impression, en France, que tout cela est entouré d'un énorme secret aux États-Unis. En fait, quand on vit aux États-Unis, ce qui est mon cas, je me suis aperçu que maintenant ce n'est pas du tout le cas, on reconnaît l'existence du phénomène Ovni aux États-Unis. Même si les autorités officielles ne veulent pas le reconnaître, et tout ça, c'est quand même, je dirais, sous-jacent. Alors qu'en France on a véritablement une espèce de *cover-up* qui est beaucoup plus important qu'aux États-Unis. A mon sens.

J. MESNARD – Oh oui, je le crois...

B. THOUANEL – Jusqu'à hauteur des médias également. Je tiens d'ailleurs à dire que c'est vraiment passionnant d'entendre votre émission en Californie grâce à Internet et je dirais que ce qui est d'autant plus frappant, c'est que malheureusement c'est la seule émission francophone en France. Et je crois que c'est bien dommage, parce qu'aux États-Unis il y a beaucoup plus d'émissions de ce genre-là. Il y a même une chaîne de télévision comme Side Five qui parle de ces problèmes. Qui a d'ailleurs parlé dans un documentaire, si je ne m'abuse, il n'y a pas très longtemps de la Bataille de Los Angeles. Donc c'est quelque chose de connu, c'est quelque chose d'acquis. Le succès de la série *Taken*, qui est au demeurant d'excellente qualité, fait que finalement on parle beaucoup aux États-Unis, et en France, bizarrement, ça tombe à plat, et on comprend pas.

J. MESNARD – En France, c'est toujours pareil, tu sais : quand il y a un article dans le journal, il est généralement intitulé « Ovni soit qui mal y pense ! », hein, ils résistent difficilement à la tentation de ce titre, et puis des déballages d'ironie sur les petits hommes verts...

B. THOUANEL – Disons que le gros problème c'est un problème de reconnaissance. C'est-à-dire qu'on donne la parole à des gens qui ne mènent pas d'enquêtes sur le terrain, et ça je crois qu'on doit reconnaître... on doit te reconnaître à toi, Joël, d'être certainement l'enquêteur numéro un en France, parce que tu es et tu vas sur le terrain, tu vas enquêter, tu vas interviewer les gens, et ça je crois que tu fais un énorme travail. Tu sais, il y a quelqu'un qui m'a parlé de toi dans d'excellents termes, c'est Claude Poher...

J. MESNARD – Ah oui ?

B. THOUANEL – Absolument. Claude Poher m'a dit de très bonnes choses sur toi, car effectivement il considère, contrairement à ce que beaucoup de gens disent, que les ufologues de terrain comme toi rapportent énormément d'informations, beaucoup plus d'informations que les enquêtes officielles. Il faut quand même le dire. Et ça, c'est vrai, parce que, lorsque tu es amené à aborder, si tu veux, lire, décrypter les rapports officiels, tu es frustré – parce qu'il n'y a pas grand-chose. Et quand on voit des études dans *Lumières dans la nuit*, effectivement on se dit : mais quand même, c'est du travail de fond. Mais il faut avoir le temps de le faire. Je crois que c'est un peu la même chose avec les médias, les médias vont aller à la facilité, donc tout de suite, si tu veux, quand il y a une affaire d'Ovni, ils vont pas interviewer Joël Mesnard, ils vont aller interviewer un sociologue, ils vont interviewer quelqu'un qui, la plupart du temps, n'y connaît rien et ne va pas sur le terrain pour enquêter. C'est bien dommage.

Pour l'affaire de Los Angeles en 1942, c'est exactement du même ordre.

J. MESNARD – Oui, d'accord. Eh bien, si tu as des éléments là-dessus, je suis sûr que les lecteurs de *Lumières dans la nuit* seraient enchantés de les connaître. On reste en contact, si tu veux.

B. THOUANEL – Pas de problème. En tout cas, ça m'a fait plaisir de t'appeler... En tout cas merci, et puis je vais continuer à vous écouter, là, en Californie.

J. MESNARD – C'est moi qui te remercie. Au revoir, Bernard.

B. THOUANEL – Au revoir Joël.

D. DE PLAIGE – Pour ceux qui ne l'auraient pas reconnu, Bernard Thouanel, c'est le rédac' chef de VSD Hors Série, consacré deux fois par an aux phénomènes Ovnis.

Voilà, c'était donc une rencontre au sommet entre deux rédac' chef de revues constantes sur le phénomène, et ça nous amène beaucoup plus loin.

J. MESNARD – Moi j'ai connu Bernard Thouanel il y a une vingtaine d'années dans un contexte qui avait rien à voir avec les Ovnis. A l'époque, je travaillais comme pigiste pour Aviation Magazine et Bernard aussi. C'est comme ça qu'on s'est connus.

D. DE PLAIGE – Lui est journaliste aéronautique, à la base.

J. MESNARD – Oui.

D. DE PLAIGE – Et sa passion, c'est de voler dans tous types d'avions. D'ailleurs il vient de sortir un remarquable bouquin, très illustré, sur le centenaire de l'aviation.

J. MESNARD – Oui.

D. DE PLAIGE – Très bien. Ça nous a emmené très très loin, mais ça a apporté des éclaircissements sur l'affaire de 1942, Los Angeles. Donc on est à l'affût maintenant de ce livre, *Mystery air raid* – c'est ça que j'ai pu noter, pour le titre – et puis de la photo, surtout, qu'il va te transmettre. Pour l'instant, *Lumières dans la nuit*, les archives ne disposent que d'une copie de seconde main...

J. MESNARD – Pas grand-chose, hein.

D. DE PLAIGE – Radio *Ici & Maintenant!* 95.2, nous retrouvons notre invité, Joël Mesnard ; nous sommes pour plusieurs heures ensemble, vos interventions par téléphone dans un moment, et Joël Mesnard a choisi plusieurs cas qui pour lui mènent à de telles évidences que la question de présence d'intelligences n'est plus en cause – après on doit passer à différentes hypothèses, naturellement, mais le cas est déjà réglé : il y a bien présence d'entités, si l'on peut dire, intelligentes. Attention, on n'a pas dit « extraterrestres » depuis le début de cette émission, extraterrestres, c'est une autre affaire, on parle, on est convenu comme ça, n'est ce pas Joël Mesnard, on parle de « phénomène intelligent ».

J. MESNARD – Oui, je ne fais pas usage du mot extraterrestre... Mais attendez, ce n'est pas du tout une religion de ma part, et puis en plus j'ai peut-être tort sur le fond. Quand j'étais jeune et que je m'intéressais déjà au problème, je me souviens d'une conversation avec un monsieur qui était prof de philo et qui était très sûr de lui, comme beaucoup de prof de philo, d'ailleurs, et qui m'avait fait la morale en me disant : c'est pas mal tes trucs, mais – à l'époque j'avais dû prononcer le mot « extraterrestre », il m'avait dit qu'il fallait surtout pas le faire, que c'était inacceptable. Et de fait, il avait raison, parce que l'emploi du mot « extraterrestre », d'abord il ne s'impose pas, hein : on a affaire à quelque chose qu'on ne comprend pas. Là, tout est dit. Le mot « extraterrestre », si on l'emploie, ça fait naître des dissensions entre les gens, ça donne naissance à des discussions à n'en plus finir. Parce qu'il y a des gens qui sont persuadés que, effectivement, c'est des extraterrestres, d'autres qui croient que, pas du tout, c'est des personnages qui sont cachés, invisibles mais domiciliés sur Terre, d'autres qui pensent du...

D. DE PLAIGE – Dans d'autres dimensions.

J. MESNARD – ...futur, d'autres dimensions, du passé ou de je ne sais quoi. Bon, la vérité, il me semble que c'est qu'on n'en sait absolument rien.

D. DE PLAIGE – D'autres encore qu'il s'agit de robots, d'androïdes...

J. MESNARD – Oui, ...

D. DE PLAIGE – Bon, peu importe. C'est un phénomène.

J. MESNARD – Personnellement, je pense que les Ovnis sont un sous-produit du psychisme des rhododendrons. Vous savez, on peut tout lire dans ce domaine, hein. *On ne sait pas ce que c'est*. Alors évitons le mot « extraterrestre », s'il fâche ; à l'occasion, il arrive qu'on ait besoin de l'employer, bon, c'est pas très gênant non plus, faut pas se formaliser. Mais par contre, moi je crois que les éternelles discussions, querelles, entre les « partisans » et les « adversaires » de cette hypothèse-là, ou d'autres, d'ailleurs, je crois que ces querelles sont assez stériles, et assez négatives, même. Parce qu'il y a un constat qu'on peut faire, et quand on fait un constat des faits ça peut unir les gens. S'il y a quelque chose à constater, vous et moi allons constater la même chose, ou alors c'est plus du constat. Tandis que si on interprète, là c'est nos idées personnelles, c'est notre personnalité, c'est nos idéaux qui vont intervenir, et puis finalement ça va nous diviser. Alors moi je pense qu'il vaut mieux s'en tenir au constat des faits plutôt que de se disputer à coups d'interprétation.

D. DE PLAIGE – Voilà. C'est pourquoi nous étions convenus de parler de « phénomène intelligent »...

J. MESNARD – Ah ! intelligent, certainement.

D. DE PLAIGE – Alors un autre cas parmi ceux que vous avez choisis.

J. MESNARD – Oui... Alors je vais accélérer un petit peu parce que sinon dans deux heures on sera encore dans mon énumération de cas probants. Mais c'est quand même important de parler de ça, c'est fondamental, je dirais, parce que si on ignore l'existence de ces cas-là, alors on peut continuer à croire encore dans quinze ans, dans vingt ans, dans trente ans que les Ovnis, c'est de la blague.

Alors d'autres exemples que j'avais mis sur ma petite liste, pour que les gens puissent s'y référer, parce que tout ça se sont des choses qui sont vérifiables, hein.

Alors après Los Angeles 1942, la Vague de l'été 1946 au-dessus de la Suède mais aussi de toute l'Europe et même de l'Afrique du Nord, il y a eu un phénomène énorme, qui est la Vague de 1954, qui a frappé surtout la France, mais pas seulement la France : l'Italie, et puis jusqu'à des pays en Afrique et dans diverses régions du monde. Il y a des manifestations de la Vague de 54 en Amérique du Sud aussi, mais c'est surtout la France qui a été frappée.

Alors cette Vague de 54, c'est probablement la Vague la plus importante qu'on connaisse. Sa durée est de l'ordre de trois mois, disons. En fait, cette Vague est très étalée, elle n'a pas un début brusque et une fin brusque : il y a une montée progressive à partir du printemps ou du début de l'été – 54 –, il y a une accélération formidable au début du mois de septembre, et puis ça retombe en fin d'année. J'ai constaté récemment que, alors que je pensais que ça s'était terminé en début novembre, eh bien pas du tout, il y a encore des cas drôlement bien jusque pas loin de Noël, hein.

Donc, en gros, le gros de la Vague, c'est septembre, octobre et puis novembre, disons, hein. Une durée de trois mois.

Alors cette Vague, elle est extraordinaire. La aussi, c'est quelque chose de formidable, de monstrueux, avec des preuves écrites, avec des traces écrites en grand nombre et qui sont très accessibles. Tout à l'heure, je vous parlais du cas de Los Angeles, sur lequel Bernard nous a apporté des précisions formidables, quand on habite à Villedieu-les-Poêles, on n'a généralement pas à portée de la main la collection complète du *Los Angeles Times*, hein. Donc les preuves, si on veut les avoir sous le nez, c'est bien difficile. Dans le cas de la Vague de 46, c'est pas très très facile non plus. Mais par contre, pour ce qui est de la Vague de 54, les preuves sont extrêmement faciles à obtenir. Dans tous les départements de France, il y a des Archives départementales ; tout le monde peut se rendre aux Archives départementales et demander à consulter les journaux nationaux ou les journaux locaux – même, je conseillerais plutôt aux gens de regarder les journaux locaux, parce que dans les journaux locaux, on peut encore faire des découvertes, encore maintenant. Et c'est gratuit, c'est facile à consulter, c'est même très agréable. Tout un chacun peut, en se rendant aux Archives départementales de son département – ou dans d'autres centres d'Archives, d'ailleurs, hein, il n'y a pas que les Archives départementales –, on peut constater en regardant la presse (alors principalement des mois de septembre et octobre 54, c'est sur ces deux mois-là qu'il faut concentrer les recherches), on s'aperçoit qu'il y a une avalanche incroyable d'événements ufologiques, inouïs – je dis bien inouïs, parce que sans précédent, à l'époque.

Par exemple, dès le 10 septembre 54, il y a des cas d'Ovnis qui non seulement se posent au sol, mais qui laissent voir des personnages. La date du 10 septembre 54 est complètement cruciale ; ce soit-là, à deux heures d'intervalle, deux événements sans précédent, ou du moins sans précédent répertorié, se produisent.

Alors à la tombée de la nuit, vers 18h 30, je crois, à Mouriéras... Alors en fait, le nom de la commune, c'est Bujas – c'est dans le Cantal, si je ne me trompe. Un paysan qui revient de son travail et qui marche dans un chemin creux, se trouve nez à nez avec un petit personnage ; alors il y a un très très bref contact, bref et très ambigu, avec ce personnage, et le témoin, Antoine Mazaud, voit le petit personnage en question disparaître derrière la végétation, et puis il assiste au décollage d'un objet de forme ovoïde, lumineux, d'apparence incandescente, et cette chose disparaît très vite en direction, si je ne me trompe pas, en direction de Limoges. Et à Limoges même, quelques minutes après, il y a des gens qui voient passer dans le ciel un objet lumineux, qui vient de la direction de Bujas et qui s'éloigne. Alors ça n'est pas la première fois que, parce que ce qu'on va appeler un pilote de soucoupe volante, si vous voulez, appelons ça comme ça, hein, puisque le terme « soucoupe volante » était celui qui était utilisé à l'époque – ça n'est pas la première fois, historiquement, qu'un de ces personnages se manifeste, mais c'est la première fois que ça a un écho dans la presse, autre que négligeable. Là c'est un écho important. Il reste dans les journaux les jours suivants quantité d'articles qui parlent de cet événement, et qui en parlent d'une façon assez objective, d'ailleurs, hein, à tel point qu'on peut regretter la manière dont la presse traitait le phénomène à l'époque. Je ne crois pas qu'il y ait eu un gros progrès en cinquante ans sur ce plan-là.

Alors ça, la rencontre d'Antoine Mazaud, c'était vers 18h30, si je me souviens bien... Non, c'est plutôt 19 heures, mais peu importe. Et très peu de temps après, à 22h30, il y a un événement du même ordre – alors c'est important, quand même, c'est le même soir à peut-être trois heures d'intervalle – il

y a un événement tout à fait comparable qui se déroule à Quarouble dans le Nord³. Alors je sais pas si je dois vous raconter cette histoire de Quarouble, parce que parmi les gens qui nous écoutent il y en a sûrement beaucoup qui s'intéressent au phénomène et qui donc doivent connaître l'histoire de Quarouble – j'ai peur de les ennuyer un petit peu si je leur raconte quelque chose qu'ils connaissent par cœur.

Mais enfin, pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de Quarouble, disons qu'il y a un monsieur qui s'appelle Marius Dewilde, qui est un ouvrier qui travaille dans une forge⁴. J'ai eu le plaisir de rencontrer il y a quelques années un monsieur qui avait connu Marius Dewilde et qui m'a expliqué quel travail il faisait : il était je crois « désableur » dans une... je crois que c'est une fonderie. Le métier de désableur, c'était paraît-il un métier très pénible, qui était assez usant physiquement.

Alors Marius Dewilde habitait dans un tout petit bâtiment qui était en fait une maisonnette de passage à niveau, c'était le passage à niveau 79, je crois, qui était installé sur le bord d'une voie ferrée qui n'était pas une voie ferrée de réseau SNCF, c'était une voie ferrée à usage industriel, comme il y en avait beaucoup dans le Nord de la France à cette époque-là, et Dewilde habitait avec son épouse et leurs enfants dans cette maisonnette d'un passage à niveau.

Vers 22h30, ce 10 septembre 1954 (un vendredi), il entend ses chiens qui aboient d'une façon qui lui paraît un peu anormale, il sort de la maisonnette et il tombe nez à nez avec deux personnages de très petite taille vêtus de scaphandres d'aspect métallique – pour partie métallique, pour partie en verre. Comme il est sorti avec sa torche, il éclaire ces personnages dans le faisceau de sa torche ; les personnages disparaissent dans l'obscurité assez rapidement, et Marius Dewilde voit un objet ayant la forme d'un chapeau, si vous voulez – une forme intermédiaire entre un chapeau et une cloche –, qui était posé à une soixantaine de mètres de là⁵ sur la voie ferrée elle-même.

Cet événement de Quarouble, qui a fait suite immédiatement à l'événement de Bugeat survenu le même soir a laissé encore plus de traces dans la presse de l'époque. Toutes les personnes qui feront l'effort de regarder les journaux de l'époque, les journaux du Nord de la France ou les journaux nationaux, comme *France-Soir*, par exemple, verrons des articles de presse extrêmement intéressants qui relatent cet événement de Quarouble.

Il y a quelques années, deux sociologues, comme par hasard, ont fait circuler à petite échelle une plaquette qui laissait entendre – mais qui laissait entendre fortement – que la personne de Marius Dewilde n'était pas des plus crédibles. Bon, c'est un fait. Vous savez, il est facile de dire un certain nombre de choses à propos des gens... Mon ami Jean-Marie Bigorne, qui enquête sur les Ovnis dans le Nord de la France depuis une quarantaine d'années maintenant, et qui enquête en profondeur et avec beaucoup de persévérance, a retrouvé deux témoignages. En fait, il en a retrouvé trois, mais il y en a surtout deux qui sont intéressants. Il a retrouvé le témoignage de l'un des policiers qui ont recueilli le soir même le témoignage de Dewilde – parce que après ce que Dewilde a vu, vous savez, lui il ne s'attendait pas à ça, hein. Ses chiens⁶ ont aboyé, il est sorti en disant : il y a quelqu'un qui passe dans le coin, ... C'était pas tellement inquiétant, mais enfin c'était un petit peu inhabituel, sans doute, donc il s'attendait pas à quelque chose d'extraordinaire, et il tombe nez à nez avec deux espèces de petits robots qui marchent devant l'entrée de la maisonnette – ça lui a donné un drôle de choc.

Alors il était tellement bouleversé, le pauvre Dewilde, qu'il est allé témoigner immédiatement. Il a tenté de témoigner auprès de la gendarmerie, mais là il s'est heurté à une fin de non-recevoir. Il a témoigné auprès de la douane, aussitôt, et puis il est même allé au commissariat de police de Quiévrechain, je crois, où il a le soir même témoigné. Et nous avons – enfin, Jean-Marie Bigorne a recueilli le témoignage d'un policier, monsieur Caron, qui a recueilli le témoignage de Dewilde, qui s'est occupé de cette affaire dans les jours suivants, et qui précise que le témoignage de Dewilde lui paraît parfaitement digne de foi.

Un autre témoignage que Jean-Marie Bigorne a recueilli, c'est le témoignage d'un monsieur, M. Fleurix-Crétut qui était le gardien d'une station de pompage à deux kilomètres de là, et qui a décrit les phénomènes tout à fait inexplicables qui se sont produits à la même heure dans la station de pompage qu'il pilotait. Tous les appareils qu'il avait en charge sont tombés en panne, et il a été obligé

³ Quarouble est situé près de la frontière belge, dans le Nord, à l'est de Valenciennes.

⁴ M. Dewilde, après avoir été marin, était ouvrier métallurgiste aux aciéries de Blanc-Misseron. Il habitait une petite maison de garde-barrière située près de la voie ferrée des houillères nationales allant de Saint-Amand à Blanc-Misseron.

⁵ « A 6 mètres de ma porte... » www.rf0.org/1954-09-10_Quarouble.html

⁶ Son chien, il n'y en avait qu'un, nommé Kiki...

lui-même de remettre manuellement en marche la station de pompage, et il a également vu des lumières parfaitement inexplicables qui venaient de l'extérieur. Tout ça à deux kilomètres de là, à la même heure.

Ces deux rencontres de la soirée du 10 septembre 1954 sont les événements qui marquent le véritable début de la période intense de cette Vague, et se prolongent comme ça sur une durée de l'ordre de deux mois, avec en particulier, il faut quand même le savoir, plus de cent cas – j'en ai fait la liste récemment, j'en ai trouvé 101, mais j'ai dû en oublier dans la liste –, en tout cas plus de cent cas avec vision de personnages, pour les seuls mois de septembre et octobre 54 en France.

D. DE PLAIGE – Ça, c'était bien avant l'invention du GEPAN, du SEPRA. Aucune organisation française n'était structurée pour recueillir les témoignages.

J. MESNARD – Je ne sais pas. Peut-être que dans l'appareil de l'État il y avait des gens qui étaient pour observer ça, j'en sais rien. Finalement, c'est une question qu'il faudrait examiner.

Mais bien sûr, à cette époque-là, je ne sais pas si vous vous en souvenez, moi en 54 j'avais 11 ans, j'ai un faible souvenir de ça. Beaucoup de gens, pratiquement tout le monde a entendu parler des soucoupes volantes, à cette époque-là. Je me souviens d'un après-midi où, avant de retourner à l'école – moi en septembre 54 j'attaquais mon année de 5^{ème} –, et je me souviens, j'étais assis sur le petit meuble devant la fenêtre de la cuisine et j'ai demandé à ma mère : *Maman, c'est quoi les soucoupes volantes ?* Parce que je ne comprenais pas, hein ; j'avais 11 ans, j'entendais parler de ça, je ne savais pas ce que c'était.

Je me souviens de la réponse que ma mère m'a faite d'ailleurs...

D. DE PLAIGE – Il y avait un impact national. Et qu'est-ce qu'elle avait répondu ?

J. MESNARD – Ma mère m'a dit : *Oh ben, c'est rien, c'est des blagues. Ce sont des gens qui prennent des citrouilles, qui retirent la pulpe à l'intérieur de la citrouille, qui mettent une bougie dedans et qui disposent ça sur le bord d'un chemin, à la campagne, pour faire peur à leurs voisins.* Parce que la radio avait raconté une histoire de ce genre : quelqu'un avait mis une citrouille avec une bougie dedans pour faire peur à son voisin.

Alors tout le monde à l'époque a entendu parler des soucoupes volantes, mais les gens ne savaient pas comment prendre le problème ! Et puis quelqu'un qui habitait en Lozère, il pouvait avoir connaissance de quelque chose qui s'était passé à 50 km de chez lui, mais il ne savait même pas ce qui se passait en Bretagne ou en Alsace à la même époque. Ça, je crois qu'Aimé Michel l'a bien dit dans son merveilleux bouquin sur la Vague de 54 : qui avait sous les yeux l'ensemble de la presse régionale de l'époque ? Pour avoir une vision globale de ce qui se passait – en nous limitant à la France, hein, et encore une fois, le phénomène débordait de la France. Il faut voir tout ce qui s'est passé en Italie, c'était bien, aussi –, mais on peut se limiter à la France, ça suffit pour avoir... pour éprouver des sensations : qui avait sous les yeux *tous* les journaux locaux de l'époque ?

D. DE PLAIGE – Les militaires ?

J. MESNARD – Je ne sais pas. Peut-être. Peut-être... Il faudrait ...

D. DE PLAIGE – Les Renseignements Généraux existaient, eux, à l'époque⁷. Ils sont chargés de faire remonter l'information, de la collecter.

J. MESNARD – Ils sont peut-être pas chargés de la faire redescendre !

⁷ « Depuis 1941, elle (la « police politique ») s'abrite sous une terminologie floue : les Renseignements généraux (R.G.), service réglementairement « chargé de la recherche et de la centralisation des renseignements d'ordre politique, social et économique nécessaires à l'information du gouvernement ». En clair, il s'agit de rassembler les informations de toute nature susceptibles d'intéresser l'action gouvernementale soit avant, soit après l'événement. Leur collecte s'effectue dans tous les milieux et par des moyens allant de l'analyse de presse aux sondages, en passant par les bavardages de presse écrite ou parlée, les infiltrations ainsi que le dépouillement des professions de foi et les propos de réunions. Le « cocktail » a ainsi renforcé le système de l'« honorable correspondant ». Néanmoins, une arme a été mise « au vestiaire » : les écoutes téléphoniques « administratives » qu'a enfin interdites la loi du 10 juillet 1991 ; et une refonte globale des R.G. parisiens a été décidée en 1994. »

D. DE PLAIGE – Non, ça ne risque pas ! Mais je me souviens aussi de ce nom, Marius Dewilde, la maison du garde-barrière, etc. Ça avait frappé effectivement la France entière.

J. MESNARD – Ah ben, c'est un cas qui est relativement connu, hein. D'abord, il a eu... Vous savez, à l'époque, il y a eu un impact dans les médias qui était considérable. Il y avait une revue à cette époque-là qui s'appelait Radar, ça devait être un hebdomadaire à sensation avec des belles couvertures dessinées. Radar avait fait des illustrations formidables là-dessus. Puis dans quantité de quotidiens, notamment dans France-Soir, il y a des photos formidables de Dewilde parlant avec les enquêteurs devant la clôture de son jardinet... Et alors, chose importante à souligner, dans le cas de Quarouble, il y a eu des traces au sol, qui ont été constatées par des experts militaires qui sont venus et qui ont constaté – mais ça aussi c'est quelque chose de relativement connu, hein – qui ont constaté la présence dans les traverses de chemin de fer de traces de sortes de griffes. Ils ont même dit, enfin ça c'est... tout le monde sait ça, que ça correspondait à un poids de 30 tonnes..

D. DE PLAIGE – Hum.

J. MESNARD – ...à l'endroit où l'objet en forme de cloche était posé sur la voie de chemin de fer.

Bon, 10 septembre, il y a ces deux cas de Bugeat et de Quarouble qui sont les premières apparitions des – appelons ça des « ufonautes », hein –, les premières apparitions d'ufonautes qui ont donné lieu à des publications dans la presse. Il y en avait eu d'autres au préalable, mais qui étaient restées ignorées d'à peu près tout monde, hein, à part les témoins eux-mêmes. Mais là, les deux premiers cas qui ont eu un retentissement médiatique sont éloignés l'un de l'autre de trois heures à peu près, hein. C'est le 10 septembre 1954. J'ai peut-être oublié de le dire, c'est regrettable ! Quarouble, c'est à la frontière belge, hein ! Donc entre Bugeat et Quarouble il y a un peu plus que deux kilomètres, voyez.

D. DE PLAIGE – Oui, quelques centaines.

J. MESNARD – Oui, je n'ai pas dû être clair là-dessus. Excusez-moi.

D. DE PLAIGE – Sans rancune.

Ici & Maintenant!, La Vague d'Ovnis sur 95.2. Nous sommes donc en compagnie de Joël Mesnard, qui vient de nous citer trois ou quatre exemples concrets. Et on aborde la suite ?

J. MESNARD – D'accord, avec plaisir. Alors très brièvement, parce que je voudrais accélérer effectivement, d'autres exemples qui sont des preuves ou qui *devraient* être des preuves, c'est-à-dire que ce sont des preuves mais des preuves que personne ne considère. Autrement dit, ce sont des preuves non pas inutiles mais inopérantes, ce sont des preuves qui fonctionneraient vraiment en tant que preuves si on voulait bien les prendre en considération.

Alors il y a le cas du RB-47H. Le RB-47H... tiens c'est amusant, je ne sais plus la date par cœur !... J'ai publié ça il y a une dizaine d'années maintenant, je me souviens bien des dessins que j'ai faits à l'époque. Voilà... Voilà, vous avez là une image du RB-47H...

D. DE PLAIGE – Et une date.

J. MESNARD – Alors la date : 17 juillet 1957. Alors bon, c'est un avion militaire américain, et RB-47H c'est un bombardier modifié pour faire du renseignement électronique. Alors ce RB-47H effectue une mission de routine, une mission d'entraînement au-dessus du Golfe du Mexique, c'est-à-dire au large des États du Sud des États-Unis et au-dessus de certains États, du Texas notamment et de plusieurs États voisins. Alors l'équipage de ce RB-47H est formé de spécialistes de l'écoute électronique, hein. C'est-à-dire que c'est un avion qui est équipé pour recueillir à distance les signaux émis par l'adversaire. Et au cours de ce vol où l'avion effectue un trajet en forme de boucle, un trajet assez complexe, l'équipage du RB-47H est pour ainsi dire – pour simplifier, pour faire simple – suivi par « quelque chose » qui émet des signaux radar analogues dans leur forme aux signaux radar émis par

les stations au sol, mais provenant d'une station en vol (autrement dit, c'est incompréhensible) et qui escorte l'avion tout au long de son périple au-dessus du Texas et des États voisins.

D. DE PLAIGE – Pendant plus de 1300 km, nous dit le site RR0.org de l'ami Jérôme Beau.

J. MESNARD – Alors il existe une documentation très fournie sur ce cas. Il y a des indications qui sont données notamment dans le tristement célèbre rapport Condon, qui date de 1969 et sur lequel il vaut mieux pas s'étendre, parce que c'est quand même un sujet un peu funèbre. Ce rapport Condon qui, en gros, conclut non pas à l'inexistence des Ovnis mais au manque d'intérêt total du sujet, cite un certain nombre de sources, et notamment la source qui expose le cas de ce RB-47H. C'est ce qui a amusé beaucoup d'observateurs à l'époque : le rapport Condon concluait que les Ovnis, bof, ça constituait pas une menace, finalement il n'y avait rien à en dire, on avait examiné la question de fond en comble et puis, bon, y a rien. Et les documents cités en annexe indique des sources qui disent exactement le contraire !

D. DE PLAIGE – Hum. Oui, ce qui est dommage, ça on l'a déjà constaté plusieurs fois sur cette antenne avec plusieurs témoignages, c'est qu'on a retenu du Condon que sa conclusion et non pas son contenu.

J. MESNARD – Ben, c'est-à-dire que le contenu était difficilement lisible, hein. C'était un pavé de...

D. DE PLAIGE – 900 pages, non ?

J. MESNARD – Oh, je ne sais plus combien. J'en ai un exemplaire – je ne l'ai jamais lu et je ne le lirai jamais, bien évidemment. Qui a lu le rapport Condon ? Il y a de quoi lire pendant six mois de suite – enfin, j'exagère, mais à peine –, c'est écrit... c'est sur papier bible écrit en tout petits caractères et il y a, oui, peut-être 900 pages. Et puis en plus ça ne se lit pas comme un San Antonio, hein ! Je vous assure que ce n'est pas passionnant. Il y a des considérations très fouillées sur des sujets annexes sans le moindre intérêt – c'était du noyage de poisson, il faut quand même appeler les choses par leur nom.

D. DE PLAIGE – De la dilution, oui...

J. MESNARD – De la dilution, c'était de la fumée. Alors un autre cas que je voulais citer, toujours dans ma liste, dont je n'arrive pas à sortir de cas probant, mais qu'il faut connaître pour bien savoir, pour avoir compris définitivement que les Ovnis c'est pas de la blague, c'est quelque chose de réel dont on a des preuves. Des preuves qui restent ignorées du plus grand nombre mais qui existent néanmoins.

Alors autre cas, donc, les photos du lac Chauvet, ça aussi c'est un cas dont il a été pas mal question ces derniers temps. Pierre Guérin, l'astronome Pierre Guérin, qui nous a quitté il y a trois ans, hélas, avait fait une analyse des photos qui était essentiellement une analyse... non pas une analyse photographique proprement dite, mais c'était une analyse géométrique des clichés. Alors ces clichés, ce sont des clichés qui ont été pris par monsieur Frégnale sur les bords du lac Chauvet – le lac Chauvet, c'est quelque part dans le Massif Central. Monsieur Frégnale, qui était un photographe amateur mais un amateur qui ne faisait pas des photos comme ça au hasard, il faisait du bon travail photographique, il a eu l'occasion extraordinaire de photographier un disque dans le ciel. Il a pris je crois quatre photos où on voit un objet en forme de galette, avec une tache de forme géométrique en dessous. Et ça se passait en 52.

Pierre Guérin, il y a une dizaine d'années, a fait une analyse géométrique, avec de beaux calculs à l'appui, qui montre, prouve que ces photos n'étaient pas truquées et que les formes du disque sur les différents clichés sont totalement compatibles avec les descriptions qu'il en donne, et compatibles avec le fait que la perspective changeait, à cause du mouvement de l'objet, d'une vue sur l'autre.

Alors Pierre Guérin a fait ce travail après qu'on en ait discuté, à l'époque. C'est moi, d'ailleurs, qui l'ai incité à le faire, parce qu'il me disait qu'on pouvait le faire. Alors moi je lui ai dit un jour : *Eh bien, faites-le*. Il m'a dit : *Ouais, c'est une bonne idée*. Et je me souviens, on a publié ça dans le N° 316 de LDLN, à l'époque. Et puis je me souviens de la discussion qu'on a eue pour trouver un titre à

ça, et puis finalement on avait mis comme titre : *Ces photos sont authentiques : les calculs le prouvent*. Et puis, les calculs à l'appui, hein.

Alors les calculs de Pierre Guérin, avec les jolis schémas qui les accompagnent, on peut les retrouver également dans le livre de Pierre Guérin, publié chez Albin Michel, quelques jours avant – quelques heures même, hélas, avant le décès de Pierre Guérin. Le livre s'appelle *Objets volants non identifiés, l'histoire d'une désinformation*, je crois que c'est ça, hein. Le livre est certainement encore disponible chez Albin Michel, et c'est un très bon ouvrage qu'on peut recommander.

D. DE PLAIGE – Oui. On les trouve également dans le bouquin de Bernard Thouanel paru l'an dernier, *Objets volants non identifiés*, chez Michel Lafon. On a là la reproduction des clichés et la reproduction des dessins.

Vous les retrouvez, vos dessins ?

J. MESNARD – Oui – c'est moi qui ai fait, le dessin. Je m'en souviens bien. Alors donc ça, c'est une preuve aussi, hein. Alors quand les gens vous disent : Ah, mais les Ovnis on n'a pas de preuves, on n'a pas de preuves... Ben c'est de la blague ! Y en a des preuves. Il y a toutes celles que je viens de vous citer, et puis il y en a beaucoup d'autres, hein, parce que la liste on pourrait l'allonger.

Autre cas, qui est une preuve massive et qui est bien connu, c'est le cas de Trans-en-Provence. Alors pour les personnes qui ne seraient pas au courant, bon, Trans-en-Provence ça se situe, comme le nom l'indique, en Provence. Un monsieur, qui au départ ne voulait pas qu'on dise son nom mais finalement son nom est partout maintenant, alors on peut peut-être le dire, monsieur Nicolai, voit d'assez près un objet en forme de – comment dire –, une forme intermédiaire entre un ballon de rugby, une soupière, enfin, quelque chose de rond. Une soucoupe mais de forme pas très aplatie, d'aspect métallique, grisâtre. Il voit ça au sol et puis ça décolle, ça s'en va.

Ça a laissé quelques traces apparentes au sol, et els circonstances font que les plantes sur le lieu de l'atterrissage ont, pour une fois, fait l'objet d'analyses scientifiques – par le Pr Bounias, qui je crois nous a quitté il y a peu...

D. DE PLAIGE – Il y a un an.

J. MESNARD – Ah bon ! Un an déjà ?

D. DE PLAIGE – Hum hum.

J. MESNARD – Et il ressort des analyses de M. Bounias, de l'INRA, que les plantes ont subi des altérations moléculaires, qu'il a parfaitement repérées et décrites, et qui sont totalement inexplicables, qui restent inexplicables l'ensemble des phénomènes naturels ou artificiels connus. Alors rien n'explique ces modifications de biologie moléculaire à l'intérieur des plantes.

D. DE PLAIGE – Et les modifications allant décroissant plus on s'éloigne...

J. MESNARD – Oui, c'est-à-dire qu'elles sont intenses sur le site de l'atterrissage, et puis elles vont en diminuant au fur et à mesure qu'on s'éloigne du centre.

Alors une petite remarque qu'on peut faire, si vous le permettez, à propos de ce cas de Trans-en-Provence, c'est qu'il y a des gens, principalement en France mais dans d'autres pays aussi, dont le sport favori est de dénigrer l'ufologie et de contester sans cesse, avec tous les arguments qui leur passent par la tête, la réalité du phénomène. Alors dans le cas de ce phénomène de Trans-en-Provence – dont la date est facile à mémoriser : c'est le 8 janvier 81. Les gens en général oublient les dates, là c'est facile, hein...

D. DE PLAIGE – 8 – 1 – 8 – 1.

J. MESNARD – On peut facilement se souvenir de ça : 8-1-8-1. Alors dans ce cas du 8-1-8-1, il y a diverses explications définitives et uniques qui ont été successivement proposées – enfin, « proposées », assénées. Ces gens-là ont d'abord prétendu qu'il s'agissait d'une bétonneuse, que le

témoin était venu – le témoin ou son voisin, j'en sais rien, peu importe – tait venu quelques temps auparavant faire des menus travaux sur la restanque où l'objet s'était posé, et qu'il avait utilisé une bétonneuse pour faire un petit peu de béton, et que c'était sans doute la bétonneuse en question qui avait produit l'altération au niveau moléculaire dans les plantes, ce qui paraît-il ne tient rigoureusement pas debout.

Mais ce n'est pas tout ! Parce que cette explication unique et définitive a été suivie par d'autres, tout aussi uniques et définitives, d'ailleurs. Alors il a été successivement question d'un forage pétrolier clandestin, ensuite il a été question d'un Fenwick, je ne sais pas pourquoi un Fenwick, qui aurait dérapé au sol et provoqué des traces au sol. Et il a eu une quatrième explication (il y en a peut-être eu une cinquième, une sixième... je sais pas), enfin moi j'en connais quatre : la quatrième, c'est que le témoin disait n'importe quoi, il racontait ça comme ça, un petit peu au hasard. Les gens qui s'emploient, particulièrement depuis la fin des années 70, à dénigrer le phénomène ovni, et qui sont très organisés et très puissants, on recourt à tous les moyens qui leur passent par la tête, ça ne les dérange pas. Mais on peut constater qu'ils s'en prennent de préférence aux cas les plus importants, les plus solides. Il y a quantité d'observations d'ovnis qui sont sans grandes implications pratiques, sans grandes implications profondes, alors ceux-là ils ne s'en occupent pas, ils ne peuvent pas être partout. Mais les choses fortes, les choses importantes, probantes comme Trans-en-Provence, ils vont s'employer pendant 5 ans de suite (5 ans ou 10 ans) à essayer de prouver que c'est faux.

Alors ils commencent par dire que c'était une bétonneuse, ce qui ne tient pas debout, après c'est un forage pétrolier clandestin, après c'est un Fenwick qui dérape, après c'est le témoin qui dérape... Et les mêmes personnes qui ont dénigré cette histoire, enfin qui ont tenté de jeter le discrédit sur l'histoire de Trans-en-Provence, s'en sont pris aussi à un autre cas important, c'est l'atterrissage de Valensole, dans les Basses-Alpes, le 1^{er} juillet 65. Ça, c'est un cas très important aussi, que j'aurais dû mettre dans la liste, parce que là les gendarmes sont intervenus sur place, les gendarmes de Dignes en la personne du capitaine Valnet notamment, et ont dit et écrit qu'ils avaient constaté l'assèchement anormal du sol, qui était dur – je crois qu'ils emploient même l'expression « dur comme du ciment », à l'endroit où le témoin, Maurice Masse, a vu l'objet posé au sol et ses occupants. Donc les gendarmes eux-mêmes, les gendarmes de Dignes, qui sont venus, qui ont examiné les traces au sol, ont écrit qu'ils ne s'expliquaient pas cet assèchement et ce durcissement du sol, alors que la terre était normalement meuble et humide alentour. Et après, des amateurs débarquent et expliquent que c'était probablement un hélicoptère américain qui se serait parait-il posé là, comme ça, parce que... Alors c'était un hélicoptère américain qui venait parait-il espionner les installations nucléaires de la vallée du Rhône : Marcoule, Pierrelatte et je ne sais plus quoi. Et puis alors les méchants espions américains en hélicoptère, leur forfait accompli, survolent Valensole et puis ils voient des fleurs bleues au sol, et il y en a un ans doute qui dit à l'autre : *Oh, tu as vu, il y a des belles fleurs bleues par terre, tu veux bien te poser, j'aimerais faire un bouquet ?* Enfin ça tient pas debout, quoi ! C'est complètement crétin.

Et cet atterrissage de Valensole s'est produit dans un champ de lavandin⁸. Bon. On est allé jusqu'à raconter que les militaires américains s'étaient posés là parce qu'il y avait des jolies fleurs bleues.

Ce sont les mêmes qui dénigrent Trans-en-Provence, enfin qui tentent de jeter le discrédit sur Trans-en-Provence, qui tentent de jeter le discrédit sur Valensole, et puis sur tout le reste. Sur tous les cas importants. Tous les cas importants y passent.

Alors l'exemple suivant que je voulais vous citer, l'exemple du 5 novembre 1990, on ne va peut-être pas y revenir, parce que là il faudrait trois émissions pour parler du 5 novembre 90, il a subi le même traitement.

Le dernier exemple que je voulais vous citer, c'est un exemple récent. En 2003, le 24 juillet 2003, il y a eu une mini-vague d'observations qui a duré un peu plus de deux heures, peut-être deux heures et demie grosso modo, de 22h jusqu'à minuit et demi, et qui a arrosé le delta du Rhône, hein, en fait tous les lieux d'observation – j'en connais 51 – tous les lieux d'observation sont, les uns dans le Vaucluse, les autres dans les Bouches-du-Rhône, et puis les troisièmes dans le Gard. Et pendant donc deux heures et demie ça n'arrête pas, vous avez des choses qui se déplacent dans le ciel, un peu dans toutes

⁸ Le lavandin est l'hybride stérile de *lavandula vera* (ou *L. angustifolia*), la lavande vraie ou officinale, et de *lavandula latifolia* ou aspic. C'est le lavandin qu'on cultive en Provence pour l'industrie du parfum.

les directions... Pas tout à fait dans toutes les directions quand même, hein : là, il y a une direction privilégiée – il y a plusieurs directions privilégiées, mais enfin il n'y a pas de cas, du moins je n'en connais pas, je ne connais pas de cas où ça aille d'est en ouest. Mais il y en a qui vont d'ouest en est, il y en a qui vont du sud au nord, il y en a du nord au sud et puis il y en a qui sont inclinés à 45° par rapport aux points cardinaux... En tout cas, ces cas ne sont pas simultanés. Ça dure deux heures et demie.

Alors le journal local a fait état de ces observations, et notamment de celle qui a été faite vers minuit par monsieur Albanez à Avignon. Il faut dire qu'il y a eu je crois cinq observations à Avignon ce soir –là, parmi les 51 sites d'observation, il y en a 5 à Avignon même. Et monsieur Albanez, Jean-Michel Albanez, a assisté au passage de quelque chose de lumineux dans le ciel au-dessus de la ville ce soir-là vers minuit, et il a eu un comportement remarquable et malheureusement trop rare, ça a été ce que j'appelle un « témoin actif ». C'est-à-dire qu'il ne s'est pas contenté de voir passer des ovnis, il est allé contacter le journal local, d'abord pour dire ce qu'il avait vu...

D. DE PLAIGE – Et pour faire un appel à témoins...

J. MESNARD – Il a fait un appel à témoins ; cet appel a donné des résultats assez formidables – c'est grâce à cet effort de Jean-Michel Albanez qu'on connaît 50 ou 51 sites d'observation ce soir-là, regroupant – j'ai pas fait le calcul, mais certainement plus de 70 témoins.

Vous savez, il y a toujours des ambiguïtés, des embrouilles dans ces histoires d'Ovnis. Le journal local qui a exposé le témoignage de monsieur Albanez, et puis un autre témoignage aussi, celui de monsieur Aubry, dans une édition ultérieure a publié l'interview d'un directeur d'observatoire qui dit : les observations du 24 juillet, pas de problème, ce sont des satellites espions américains. Alors c'est dit sans la moindre réserve, sans la moindre précaution. Vous savez ! j'ai envie de donner des... des leçons de morale à des gens qui sont trop péremptoires ! Nous, quand on croit comprendre quelque chose, ce qui nous arrive de temps en temps, on prend des précautions, on prend des gants. Moi, des fois, je me rends compte que j'abuse de locutions comme « il semble que », « apparemment »... On a peur d'être trop affirmatif, on reste prudent. Le monsieur en question, le directeur d'observatoire, lui, il s'embarrasse pas de précautions oratoires, il dit : l'autre soir, c'était des satellites espions américain.

D. DE PLAIGE – Au comportement erratique, ça ne le gêne pas...

J. MESNARD – Ah non, non ça ne le dérange pas. Mais ce n'est pas gênant ça, maintenant les satellites espions américains, ils passent en rase-mottes, ils vont du nord au sud, du sud au nord, ils reviennent dix minutes après, ils repartent dans l'autre sens, mais ce n'est pas grave, c'est des satellites espions américains !

Et compte tenu de la date du journal, compte tenu du fait que c'est pas lui qui a fait l'enquête – c'est monsieur Albanez qui l'a faite par la suite – il n'avait visiblement pas connaissance de l'ensemble des observations. Il avait connaissance de je sais pas quoi, moi, peut-être les deux cas qui avaient été publiés par le journal, c'est-à-dire l'observation de monsieur Albanez lui-même et celle de monsieur Aubry. Et puis à partir de ça il a une certitude : c'est des satellites espions américains. Il n'y a pas une fois où le conditionnel est employé, c'est l'explication, y en a pas d'autre, moi je la connais, je vous la donne, recevez-la comme telle.

Dans les jours qui ont suivi, Jean-Michel Albanez a fait l'enquête, il a contacté je vous dis une cinquantaine non pas de témoins mais de sites d'observation. Il ressort de tout ça que c'est certainement pas des satellites espions parce que ça ressemble à tout ce que vous voulez, sauf à des satellites espions. Espion ou pas espion, il s'agit d'autre chose.

On a souvent des circonstances comme ça : des explications qui ne tiennent pas la route, qui ne tiennent absolument pas la route mais qui sont assénées de façon péremptoires, et puis les braves gens qui lisent leur journal le matin en buvant leur café, ils se disent : *Ah bon ? Ben c'étaient des satellites espions américains. Ah bon ? Ben je suis désolé, il est évident que ce n'est pas ça.*

D. DE PLAIGE – Oui, ce qui est vraiment frustrant, c'est que l'autorité, puisqu'elle a parlé, au nom de sa puissance supposée, convainc les braves gens, qui se disent : l'autorité est nécessairement compétente, alors que c'est une personne totalement incompétente qui a parlé. Exemple, le professeur

Pellerin est intervenu, vous vous souvenez, au moment de Tchernobyl sur tous les médias français pour nous affirmer – c'est le professeur Pellerin, quand même, mais oui – pour nous affirmer que le nuage de Tchernobyl n'avait pas traversé la frontière. Les Français devaient dormir tranquilles. Voyez la preuve que, là, tout le monde le connaît, cet événement, puisqu'il est très rapproché.

J. MESNARD – Oh, mais moi je crois pas que le nuage de Tchernobyl soit venu en France. Ah non, écoutez, c'est pas possible ! Quand il est arrivé à la frontière, il a certainement fait demi-tour. Il se serait pas permis de... Ah Ah !

D. DE PLAIGE – Voilà, effectivement, une personne d'autorité peut se contenter de quelques mots, et elle peut enfoncer les certitudes, les preuves du pékin moyen observateur au sol.

J. MESNARD – Et on a toujours droit à ce traitement-là. Le 5 novembre 90, c'était la rentrée de la fusée soviétique, et puis le 24 juillet 2003, c'étaient des satellites espions américains.

D. DE PLAIGE – Est-ce que vous avez affronté Jean-Jacques Velasco du SEPRA, face à face, dans un débat, quelque part, ou par courrier, sur le phénomène de novembre 90 ?

J. MESNARD – Oui. Oui, absolument. Et notamment dans le cadre d'une conférence qu'on a faite ensemble. J'en suis pas revenu ! Il s'est trouvé que des gens ont organisé ça, c'était très sympa d'ailleurs. Moi j'ai pas envie d'affronter... j'ai envie d'affronter personne. Je n'ai envie d'affronter personne parce que la bagarre, je suis partant, à condition de gagner, et sur ce sujet-là, je crois que les possibilités de victoire, elles sont minimales ou inexistantes. Je crois qu'il ne faut pas chercher l'affrontement, je crois qu'il faut essayer de faire progresser la vérité des choses. Si ça peut se produire sans affrontement, c'est grandement préférable.

D. DE PLAIGE – D'accord, mais est-ce que Jean-Jacques Velasco est toujours convaincu de sa fusée russe rentrant dans l'atmosphère ?

J. MESNARD – Je ne me sens pas très à l'aise pour répondre à sa place, mais je suppose que oui. En tout cas, il a toujours dit, sauf en petit comité, que c'était ça l'explication. Dans les numéros que je vous ai apporté, là, il y a trois numéros que je vous conseille de lire particulièrement, c'est le 359, 360 et 362, où vous verrez exposés à peu près 35 témoignages sur le 5 novembre 90, qui émanent de personnes que je crois parfaitement crédible et qui sont en contradiction absolue avec l'explication à base de rentrée atmosphérique.

D. DE PLAIGE – On a aussi le bouquin Ovni-Contact de Franck Marie : 400 témoignages !

J. MESNARD – Moi, je dirais 35, mais bon... On ne va pas se battre sur les chiffres. Un peu plus que 35, d'ailleurs, entre 35 et 40 maintenant. Mais par exemple ce soir-là, il y a un témoignage très net à St Raphaël, où le témoin qui se trouve à St Raphaël, pratiquement chez lui, donc il connaît bien les lieux, regarde vers l'Est et voit la chose défiler du Nord au Sud. Quand il a vu ça – c'était à la même heure que tout le monde, vers 19 heures – il tournait le dos à la trajectoire de rentrée du satellite soviétique, il ne pouvait pas la voir puisqu'il lui tournait le dos, et en plus la trajectoire qu'il décrit est orientée du Nord au Sud. Et il sait de quoi il parle il était à la porte de chez lui. Donc des cas comme ça qui prouvent qu'il y a eu autre chose que la rentrée du satellite soviétique, moi j'en compte entre 35 et 40 maintenant.

Bon, l'explication officielle, celle du SEPRA, c'est : rentrée de satellite. Et puis, quand l'assistance n'est pas trop nombreuse, on nous concède que « bon, ben oui, y a peut-être eu autre chose ». Ben et comment qu'il y a eu autre chose ! C'est ce qu'on dit depuis le début.

D. DE PLAIGE – Racontez-nous, là, brièvement, cet exemple cité dans le numéro de LDLN qui vient de paraître, le 370, où le témoin de 21h30 se rend dans la gendarmerie la plus proche dès le lendemain, et le lendemain on lui montre une circulaire datée 4h00 du matin...

J. MESNARD – Ah oui ! Ah, c'est une excellente question, je vous remercie de me l'avoir posée ! Parce que ça, c'est un cas qui nous amène à une idée qui à mon avis est extrêmement importante. Alors en un mot voilà ce qui se passe : c'est un militaire en retraite, monsieur Reulier, qui se trouve dans une ville des Pyrénées qui est Bagnères-de-bigorre ; il séjourne là dans un hôtel, en compagnie d'autres personnes... En fait, ça doit être une espèce de réunion de retraités de l'Armée, je crois, hein, avec leur famille, qui sont venus là passer quelques jours. Je ne connais pas bien les circonstances, mais je sais ce qu'il a vu. Je le sais parce qu'il nous a envoyé un compte rendu très explicite, accompagné d'une peinture qu'il a faite à la gouache pour expliquer l'aspect de la chose.

Bon, ce soir-là, monsieur Reulier sort de l'hôtel pour aller fumer une cigarette dehors. Alors il parcourt 100 ou 200 m, en fumant sa cigarette, puis il revient vers l'hôtel, et là il voit dans le ciel, devant lui, un objet de forme rectangulaire avec les coins arrondis, qui est lumineux, de couleur orange, et il y a sur cet objet rectangulaire deux rangées de « hublots » lumineux de couleur jaune.

Alors il voit ça, il ne comprend pas ce que c'est ; la chose s'éloigne, monte dans le ciel vers la gauche du témoin et émet des traits, de fins traits lumineux, dans toutes les directions.

D. DE PLAIGE – De lumière tronquée, oui...

J. MESNARD – De lumière tronquée, parce que... Oui, on peut dire ça puisque ces traits ont une longueur limitée, hein. Sur la peinture qu'il a faite, monsieur Reulier dessine de fins traits qui ont tous à peu près la même longueur, et c'est vrai que quand on voit sa peinture, on a l'impression que ces rayons ont une longueur bien déterminée qui s'arrête à un endroit donné.

D. DE PLAIGE – Mais sans avoir une origine commune.

J. MESNARD – Oui, c'est-à-dire que, si j'ai bien compris, mais je crois avoir bien compris avec ses dessins, ces traits, il les voyait émaner de différents points de l'objet, c'est-à-dire qu'il a fait une peinture où les traits ne convergent pas vers un seul centre. Ils ne convergent pas du tout, d'ailleurs, ils émanent de points différents de l'objet. Alors il voit ça, il est extrêmement étonné, il rentre à l'hôtel à toute vitesse, il appelle un des messieurs qui séjournait à l'hôtel avec lui et il lui dit : *Viens voir ! Viens voir !* Mais à ce moment-là la chose s'est éloignée, et le second témoin voit l'objet – il le voit pendant un instant assez bref –, et il voit la chose un peu haut dans le ciel et qui effectivement envoie ces traits lumineux...

D. DE PLAIGE – Au point toutefois de lui dire « Vous n'avez pas rêvé ». Il confirme.

J. MESNARD – Ah oui, oui oui. Oui, le deuxième témoin confirme la présence de l'objet, mais il l'a évidemment beaucoup moins bien vu que monsieur Reulier.

Le lendemain matin, monsieur Reulier se réveille et il n'a pas oublié ce qui lui est arrivé la veille au soir, et il se dit : je vais raconter ça aux gendarmes. Alors il va voir les gendarmes de Bagnères-de-bigorre, nous explique-t-il dans sa déposition, il rentre dans la gendarmerie et il dit au gendarme de service : écoutez, hier soir à dix heures et demie (si je me souviens bien), j'ai vu un truc formidable, faut que je vous raconte ça, je comprends pas ce que c'est, c'est extraordinaire, j'ai vu un truc dans le ciel, c'est formidable. Alors le gendarme le regarde avec un petit sourire, et sans rien dire il se dirige vers un tableau d'affichage et il dépunaise sur le tableau d'affichage une circulaire qui vient d'arriver et qui dit : Cette nuit, à 4h et demie, un ballon-sonde a été observé dans la région... Je crois que la circulaire dit simplement ça, hein. C'est déjà très étonnant en soi, parce que qu'un ballon-sonde soit observé la nuit, moi je veux bien, mais enfin, déjà il faut reconnaître que dans la journée on n'est pas assailli par les ballons-sondes, hein. J'en vois pas tous les jours des ballons-sondes. En plus, la nuit, ou bien ce ballon-sonde était très près, et à ce moment là il avait qu'à le ramasser, ou bien il était loin, et qui donc, en mesure de l'identifier, a remarqué un ballon sonde en pleine nuit, à 4h et demie du matin ? Qu'est-ce que c'est que ces histoires de ballons-sondes qui se manifestent à 4h et demie du matin et qui donnent lieu à une circulaire qui se trouve épinglée sur le tableau d'affichage de la gendarmerie 6 heures plus tard, puisque je crois que c'est en milieu de matinée que monsieur Reulier est allé à la gendarmerie.

Alors le gendarme, toujours avec un grand sourire, montre à monsieur Reulier la circulaire. Je ne sais pas mot à mot ce qu'il lui a dit, mais en gros il lui a dit : le voilà votre ovni !

Alors monsieur Reulier dit : *Mais attendez, mais moi il était pas 4h et demie, il était, je sais plus, dix heures du soir...* En tout cas, il y avait un décalage horaire considérable. Alors monsieur Reulier lui dit : *Enfin, écoutez, moi ce que j'ai vu, c'était pas 4h du matin, c'était six heures avant !* Et puis le gendarme garde son sourire, et monsieur Reulier, pas content du tout, sort de la gendarmerie.

Alors dans un cas comme ça, il ne faudrait surtout pas voir là une simple anecdote, une histoire d'ovni de plus. Un cas comme ça...

D. DE PLAIGE – Dix heures moins le quart...

J. MESNARD – C'est ça. L'observation de l'ovni, dix heures moins le quart, et le ballon-sonde, moi je dirais 4h et demie du matin, par là, hein.

D. DE PLAIGE – Hum.

J. MESNARD – Alors dans un cas comme ça, il y a quelque chose qu'il faut absolument voir, c'est qu'on a une explication – plus exactement une pseudo-explication, parce que pour le témoin lui-même, c'est pas vraiment une explication. Lui, monsieur Reulier, la rejette, cette explication : ce qu'il a vu c'était pas un ballon-sonde. Il en a donné une description précise ; il a fait des croquis ; il a fait une jolie peinture à la gouache, montrant bien ce qu'il a vu, et montrant la trajectoire et l'ascension assez rapide de la chose dans le ciel, c'est pas du tout caractéristique d'un ballon-sonde, ça ! Et néanmoins, la même nuit, pas tout à fait à la même heure mais presque, on a une explication qui n'est visiblement pas la bonne, mais qui vient si j'ose dire clouer le bec...

D. DE PLAIGE – Écraser le témoignage, oui.

J. MESNARD – ...au témoin. Et ça, c'est quelque chose qu'on constate... Alors voilà une chose que je tenais à dire, c'est quelque chose qu'on constate dans un très grand nombre d'affaires d'Ovnis. Il serait facile de citer quantité de cas analogues. Prenons...

D. DE PLAIGE – Où la version officielle...

J. MESNARD – Prenons le cas de ces observations du 5 novembre 1990. Alors moi je ne dirai pas 400, mais je dirai entre 35 et 40 observations, qui de toute évidence se rapportent à absolument autre chose que la rentrée d'un satellite soviétique, mais qui se produisent le même soir, à la même heure, et qui ont des directions de déplacement parallèles, à quelques exceptions près qui sont intéressantes, mais malgré tout dans l'ensemble, elles ont des directions de déplacement parallèles à la direction de la rentrée atmosphérique. Ce qui fait que dans le contenu des récits des témoins, il y a des éléments qui permettent de leur répondre : *Mais monsieur, ce que vous avez vu, ça allait de là vers là-bas ? Eh bien, c'était la rentrée du satellite soviétique ! Tenez, voilà la carte de la trajectoire, vous voyez bien que c'est le satellite soviétique que vous avez vu.* Pendant ce temps-là, dans l'expérience que les gens ont vécue, il y a des éléments, et croyez-moi, qui sont forts, nets et précis – là je vous renvoie aux trois numéros que je vous ai dits : 359, 360 et 362, mais il y en avait eu d'autres avant –, il y a des éléments énormes qui prouvent qu'il ne peut pas s'agir d'une rentrée de satellite.

Un exemple, mais encore une fois il y en a... moi, je vous en aurais cité quarante, si on avait le temps... Un exemple, Villavard, où à Villavard, monsieur Jean-Michel Guion qui laboure de nuit avec son tracteur allumé voit une masse lumineuse qui arrive, qui plonge sur son tracteur. Il se dit : « Ça y est, je suis mort » et il fait ce geste-là (?), en se disant, « ça y est, c'est fini, au revoir tout le monde, je suis mort ». Puis cinq secondes après il se dit : « ben ça vient pas vite », il jette un œil et puis il voit qu'il est pas mort, et que la chose est partie derrière lui. Il voit la chose aller contourner un relais de télécommunications qui est à 1 km 500 ou 2 km derrière lui sur le plateau, et puis il voit le truc qui revient et qui passe devant lui et qui part vers l'Est. Autrement dit la chose a décrit une boucle à l'intérieur de laquelle il y a ce relais de télécommunication. Alors je voudrais qu'on m'explique comment un satellite, est-ce qu'une rentrée de satellite ça vient contourner un relais de communications ?

J'ai parlé avec Jean-Michel Guion ; je suis allé sur place, il nous a expliqué ce qu'il avait vu, c'est quelqu'un de tout à fait normal qui sait parfaitement ce qu'il dit. S'il dit qu'il a vu l'objet contourner

le relais de télécommunications (moi, je ne sais pas ce que c'est que ce relais – vous savez, c'est ce genre de grande tour avec des tranches rouges et blanches), bon s'il dit qu'il a vu ça, à mon avis c'est qu'il l'a vu. D'autant plus qu'il n'est pas le seul, d'autant plus qu'il y a deux témoins à 500 m de là qui ont vu le phénomène mais sous un tout autre angle, hein, pas moins intéressant, d'ailleurs. Donc c'est pas une rentrée de satellite, et pourtant on nous objecte que c'en est une.

D. DE PLAIGE – Radio *Ici & Maintenant!*, 95.2. J'ai l'impression, Joël Mesnard, que bon nombre de vos amis sont à l'écoute. Certains auront « réseauté » sur le Net ces derniers jours pour faire savoir que vous seriez présent à ce micro ce soir et c'est bien agréable. Pour les autres qui ne vous connaissaient pas, je suis ravi qu'ils aient l'occasion de vous découvrir, parce que vous êtes assez éloigné de Paris, vous ne fréquentez pas beaucoup les médias, et c'est une occasion que je trouve assez exceptionnelle.

J. MESNARD – , c'est plutôt les médias qui ne me fréquentent pas !

D. DE PLAIGE – Alors faisons une parenthèse sur la revue : la périodicité, sa présentation – autrefois elle était ronéotée, maintenant c'est une très belle revue sur un très beau papier...

J. MESNARD – Oh, mais elle était ronéotée il y a très longtemps, hein. C'était avant janvier 68.

D. DE PLAIGE – ...44 pages, et elle est sur abonnement. Alors voilà, on est alléché, là, on se dit, bon, faut écrire, faut prendre une enveloppe, vous écrire, vous envoyer un chèque...

J. MESNARD – Oui, envoyer un chèque, c'est très bien, faut pas hésiter à le faire. On peut aussi écrire pour demander un spécimen, c'est ce que beaucoup de gens font, d'ailleurs. L'adresse, alors c'est très simple, il suffit d'écrire : LDLN – LDLN se sont les initiales de *Lumières dans la nuit* – BP 3, 86800 Saint-Julien-l'Ars.

D. DE PLAIGE – Hum. Ça se prononce comme Gildas...

J. MESNARD – Ça se prononce comme Gildas⁹. Sauf que Gildas, ça se prononce aussi Gildas'. Certains jours, Gilda' s'appelle lui-même Gildas'.

D. DE PLAIGE – Très bien !

J. MESNARD – Mais là on dit « l'Ar' ».

D. DE PLAIGE – Très bien. C'est 44 € l'abonnement.

J. MESNARD – L'abonnement porte sur 6 numéros.

D. DE PLAIGE – Et c'est à rédiger à l'ordre de Joël Mesnard, avec un s.

J. MESNARD – Oui, effectivement, il vaut mieux écrire... Il y a des gens qui m'envoient des chèques à l'ordre de LDLN, ça ne me crée pas de difficulté, mais c'est encore plus simple s'ils écrivent Joël Mesnard. Et si jamais ils oublient le s, ce n'est pas très grave !

D. DE PLAIGE – Très bien, donc c'est cette très belle revue, *Lumières dans la nuit*, qui remonte à 1958, qui vient de publier son numéro 370, rendez-vous compte, c'est énorme !

Alors on pourrait regretter toutefois qu'il n'y ait pas un sommaire affaire par affaire. Par exemple, si je m'intéresse à Trans-en-Provence, j'aimerais avoir une liste qui me dise : procurez-vous parmi les anciens numéros – toujours disponibles, il y en a un bon nombre –, procurez-vous tel et tel numéro concernant Trans. Voyez ? Ce genre de classement nous serait utile.

⁹ Gildas est un prénom breton. En breton, on fait entendre le s. Monsieur LeBras (ou Ar Bras, « le grand ») se prononce Lebras', et de même Gildas'.

J. MESNARD – Un index, vous voulez dire ? Oui, ça serait probablement utile.

D. DE PLAIGE – Et pourquoi pas de site Web personnel ?

J. MESNARD – Alors il en est question, mais pour tout vous dire, je ne suis pas un très brillant informaticien. Je n'ai pas Internet ; je fais partie de cette petite frange de dinosaures indécrottables qui n'ont pas Internet.

Pourquoi pas un site Web ? Je ne sais pas. Pourquoi ne pas créer une équipe du Tour de France aussi, ça serait une très bonne idée. Non, ça serait bien de faire un site Internet, mais je ne m'y connais pas assez. Vous savez, on ne peut pas être sur tous les fronts. Je n'y connais rigoureusement rien ; je n'éprouve pas une grande curiosité, d'ailleurs – je n'ai pas très envie de me lancer là-dedans. J'ai pas le temps, pour tout vous dire la fabrication de la revue me prend *tout* mon temps. Et quand je dis tout mon temps, c'est vraiment tout mon temps. Vous savez, c'est le gag de Coluche : *Mon père il travaillait à mi-temps, c'est-à-dire 12 heures par jour !* Bon, moi je travaille assez lentement, et la fabrication de la revue me prend malheureusement tout mon temps. Je dis « malheureusement », parce qu'il y a beaucoup d'autres choses que je voudrais faire et j'y arrive pas. Alors créer un site, pourquoi pas. J'avoue que je ne vois pas très bien ce que ça représente, parce que je suis assez innocent en la matière. Il se pourrait que ça se fasse, mais après tout, le monde existait avant Internet...

D. DE PLAIGE – Enfin, c'est reculer pour mieux sauter. Un jour on verra un site apparaître...

J. MESNARD – Oui, mais écoutez, faut bien qu'il y ait des dinosaures, hein, moi j'en suis un et j'en suis fier d'ailleurs...

D. DE PLAIGE – Alors vous avez des signatures, disons de permanents, et puis vous avez des occasionnels. Alors est-ce qu'on peut vous écrire, par exemple...

J. MESNARD – Oh, des permanents, c'est... Ha ! Ha ! Ha ! un bien grand mot !

D. DE PLAIGE – Si, des signatures récurrentes : Jean Sider, Gildas Bourdais...

J. MESNARD – Ah ! oui oui ! Y a des gens qui se manifestent depuis longtemps. Il y a des gens qui... Je crois que le champion, c'est mon ami Jean-Marie Bigorne qui, lui, contribue à *Lumières dans la nuit* depuis 35 ans à peu près. Et puis, bon, y a quantité de personnes qui se manifestent depuis longtemps – et puis il y en a qui disparaissent. Il y a eu une fuite des... j'allais dire une « fuite des cerveaux », si on peut dire ! N'ayons pas peur des mots ! Mais qui n'avait rien d'accidentelle, qui a dû être provoquée par des manipulations. Ça c'est passé aux alentours de 1980. Il y a eu un grand coup d'arrêt à la progression de l'ufologie. Il y a eu une progression très sensible, très forte de l'ufologie en France au milieu des années 70, grâce à la Vague de 73-74. Il y avait un essor de l'ufologie, et ça a été suivi par un coup d'arrêt qui à mon avis doit très peu au hasard.

Donc il y a des gens qui se manifestaient autrefois qui ne manifestent plus, puis il y en a d'autres qui apparaissent maintenant. Je pense à Robert Zirolo, par exemple – et à d'autres. Il y a des gens qui s'y mettent ; il y a des petits nouveaux qui arrivent. Moi, j'aime bien quand des gens qui étaient en contact avec *Lumières dans la nuit* il y a 25 ans reprennent contact avec nous. Vous ne pouvez pas savoir comme ça me fait plaisir.

Et autre chose qui me fait plaisir, c'est quand je vois arriver des nouveaux, des gens qui s'y mettent.

D. DE PLAIGE – Donc on peut vous écrire non seulement pour s'abonner en faisant un chèque pour 6 numéros, etc., mais aussi dans l'enveloppe glisser un témoignage ?

J. MESNARD – Oh ! avec plaisir !

D. DE PLAIGE – Des dessins...

J. MESNARD – Ah, oui, bien sûr. Vous savez, je dirais même que la revue ne fonctionne que grâce aux gens qui le font. Les gens nous envoient des témoignages, les leurs ou ceux d'autres personnes, des

témoignages sur des faits récents ou sur des faits plus anciens, ça n'a pas d'importance. Dans certains cas, les gens nous relatent des choses très anciennes, c'est rare, hein, c'est pas la majorité des cas, mais ça arrive.

Il m'est arrivé un jour... Je peux vous raconter une petite anecdote, là ?

D. DE PLAIGE – Hum hum !

J. MESNARD – Un jour – alors ça, c'est pas récent, c'était avant que je fasse *Lumières dans la nuit*, bien avant –, il y avait eu une de ces émissions sur Antenne 2, c'était la série qui s'appelait Les Dossiers de l'écran, et dans ces émissions Les Dossiers de l'écran, les gens téléphonaient à SVP, soit pour poser des questions, soit pour donner des informations...

D. DE PLAIGE – Ils téléphonaient à Guy Darbois.

J. MESNARD – C'est ça, oui ! Oui, c'est ça... Guy Darbois, vous avez raison. On avait, si je me souviens bien, 300 fiches à quelques unités près : il y en avait la moitié qui étaient des questions, donc qui pour nous étaient sans grande valeur, d'autant plus que c'est des questions qui sont toujours restées sans réponse, et puis l'autre moitié, c'est-à-dire quand même 150, qui étaient des cas qui étaient signalés.

Et il y avait une de ces fiches où un monsieur racontait une observation qu'il avait faite lui-même en 1919 ! Alors sur le moment je me suis dit « c'est pas possible ! », la personne qui a pris les notes s'est trompée, ça peut pas être 1919, c'est trop vieux... Parce que ce que je vous raconte là, ça doit dater de avant 75. C'était à l'époque où j'habitais quai Saint-Michel, ça doit être en 71 ou 72. Alors je me suis dit : quand même 1919, c'est un peu vieux.

Alors ce monsieur racontait une observation qu'il avait faite à Scorbey-Clairvaux, dans la Vienne – 1919. En fait, j'y suis allé, j'ai rencontré ce monsieur qui m'a raconté ce qu'il avait vu, effectivement, en 1919. Inutile de vous dire qu'à l'époque, il était môme. Donc ça c'était passé dans la cour de l'école, en fin d'année scolaire, il en avait gardé un très bon souvenir.

Voyez, il y a des cas anciens qu'on peut encore récolter aujourd'hui.

D. DE PLAIGE – Bien, Joël Mesnard, je poursuis mon fil, on vous écrit. Témoignages bienvenus, photos, documents annexes souhaités...

J. MESNARD – Je peux apporter une petite précision ? je suis à la fois seul et pas seul : je suis seul à travailler à plein temps sur la revue, cela dit personne n'y travaille à temps partiel, hein, uniquement des bénévoles collaborent, mais je suis tout seul pour faire ce que vous avez entre les mains. Je travaille lentement, et je suis constamment débordé, et je n'arrive pas à faire tout ce qui faudrait. Alors je vous dis ça, parce que vous me dites : on peut vous écrire pour s'abonner, certainement, et comment ! On peut m'écrire pour envoyer des témoignages, et comment ! aussi. Mais il faut savoir que concrètement je n'ai pas la possibilité de répondre à tout le courrier. Dans la mesure du possible j'essaie de répondre au courrier, mais je suis très très loin de faire tout ce qu'il faudrait...

D. DE PLAIGE – Pas des questions, des témoignages... susceptibles d'être publiés, mais bien documentés.

J. MESNARD – Les gens peuvent toujours poser des questions, cela dit il n'est pas du tout évident que j'aie les réponses, et il est encore moins évident que j'aie le temps matériel de répondre. Parce que, vous savez, on ne peut pas faire 30 heures de travail dans une journée, hein.

D. DE PLAIGE – Très bien. Alors il est temps d'arriver à cette partie que vous souhaitiez vous-même évoquer : les conseils pour l'azimut, etc. ...et le recueil d'éléments probants, de preuves sur la végétation, sur les roches, etc.

J. MESNARD – D'accord, vous avez raison, on va en parler. En gros, on peut dire la chose suivante, qui me paraît importante – mais qui ne va pas plaire à tout le monde. Il y a en gros deux sortes d'histoires d'Ovnis : il y a les observations lointaines et les observations rapprochées. Bon, je n'insiste pas sur ce qu'on entend par là, tout le monde comprend. Alors vous allez me dire que si je fais cette distinction,

il y a peut-être aussi des cas à distance intermédiaire. Bon, d'accord. Il n'empêche que, grosso modo, si on met sur la table, là, 500 rapports d'observation, il ne sera pas difficile du tout – admettons qu'il y en ait 500, hein –, il sera pas difficile de les trier en deux catégories : les observations lointaines – il y en aura plein qui iront directement, sans problème, dans la catégorie observations lointaines, et d'autres qui iront sans problème non plus dans la catégorie observations rapprochées. Il y en aura quelques-unes pour lesquelles on se demandera s'il faut les mettre à droite ou à gauche, mais c'est très peu important, statistiquement. Il y a vraiment une différence marquée entre ce qui est la rencontre rapprochée et ce qui est la vision lointaine d'un objet.

La plupart des gens, je vous parie que parmi les gens qui nous écoutent, il y a une très très très forte majorité de personnes qui sont très intéressées par les observations rapprochées, qui seraient enchantées qu'on leur raconte des rencontres rapprochées, des rencontres du III^e type, du IV^e type, du V^e type, tout ce que vous voudrez, avec des descriptions d'entités, avec des détails... Bon, ça c'est... Les gens adorent les visions détaillées, les descriptions précises. Vous savez, quand il y a une rencontre rapprochée avec un Ovni, ah ! c'est très émouvant, c'est très fort, c'est impressionnant, ça donne le vertige et ça passionne les gens.

Et puis alors, à l'inverse de ça, il y a les observations, c'est le cas où vous voyez un truc dans le ciel. Ça a une taille apparente du quart du diamètre de la Lune et puis vous voyez pas très bien ce que c'est finalement parce que c'est trop loin. Alors ça, ça intéresse beaucoup moins les gens. Mais là il y a quelque chose qu'il faut comprendre, il y a un processus « tordu » qu'il faut essayer de décortiquer. C'est le moment où jamais.

Les gens qui sont passionnés par les rencontres rapprochées, par les cas avec des extraterrestres qui sortent de la soucoupe et qui font plein de choses, ces gens-là en général, dans la totalité des cas, ils voudraient savoir d'où ça vient, ce que ça veut – est-ce qu'il sont gentils, est-ce qu'ils sont méchants –, éventuellement comment fonctionne leur engin, comment ils se nourrissent, comment ils se reproduisent, ce qu'ils pensent de Dieu, de l'Univers, etc. Les gens se posent ce genre de questions. Je suis certain que, parmi les gens qui nous écoutent à cette heure-ci, à une heure et quart du matin...

D. DE PLAIGE – Non. Non, détrompez-vous !

J. MESNARD – Non ?

D. DE PLAIGE – Certains nous écoutent en ce moment parce que nos sommes dimanche entre 14 heures et 16 h, heure de la rediffusion.

J. MESNARD – Ah ! d'accord !

D. DE PLAIGE – Tous ne rament pas contre le sommeil, certains nous découvrent en plein après-midi le dimanche.

J. MESNARD – Ah oui ! Alors il y a beaucoup de gens qui sont passionnés par les descriptions, par les rencontres rapprochées, les cas d'abductions, c'est-à-dire d'enlèvements, pose d'implants, des choses très fortes, très émouvantes, et puis ils voudraient savoir ce qu'il y a derrière tout ça. Moi aussi, d'ailleurs, hein, j'aimerais bien le savoir, seulement c'est pas évident de le savoir, et pour tout dire, non seulement c'est pas évident mais y a pas de fil conducteur, y a... on sait pas où aller chercher les réponses. On ne sait pas. On voit bien le problème, mais alors qu'est-ce qu'il faut faire avec ça ? On ne sait pas. Alors si ces gens qui voudraient savoir d'où viennent les Ovnis, comment ils marchent, ce qu'ils veulent (est-ce qu'ils sont gentils, est-ce qu'il sont méchants, est-ce qu'ils viennent de l'au-delà, est-ce que c'est des manifestations des décédés, est-ce que c'est des extraterrestres, est-ce que c'est de revenants du futur, du passé, de la 83^e dimension et tout le bazar), les gens qui voudraient des réponses à ces questions-là, il faudrait – alors il vont peut-être pas être contents que je leur dise ça, mais écoutez, je ne peux pas faire autrement –, ils faudrait qu'ils cessent de poser la question, de se poser ces questions pour lesquelles nous n'avons pas de réponse ni de perspective de réponse. Il faudrait qu'ils se mettent à s'intéresser prioritairement aux observations lointaines.

Alors je vais vous expliquer pourquoi. Si on n'arrive pas à progresser sur la connaissance du phénomène Ovni, c'est pour un certain nombre de raisons. Elles son multiples, elles sont complexes, mais il y a notamment le fait qu'il y a un formidable blocage psychologique qui fait que

quand se sont produits les événements dont je vous parlais tout à l'heure du 24 juillet 2003, qui constituent en eux-mêmes un sacré sujet d'émerveillement et de perplexité, eh bien, il y a un directeur d'observatoire qui n'a pas craint de dire tout de suite, sans même avoir les données sous le nez, de dire : c'est des satellites d'observation américains. Alors que c'est de toute évidence pas ça. Bon, tant qu'il y aura ce genre de blocage psychologique, tant qu'il y aura une avalanche d'articles de presse avec des titres du genre « Ovni soit qui mal y pense ! », « Ça y est, c'est arrivé ! Ils sont revenus. Qui ça ? Les petits hommes verts. » – parce que c'est le ton des articles de presse –, tant que l'existence du phénomène ne sera pas admise, reconnue, et qu'on continuera à plaisanter avec ça, à présenter ça comme de la blague alors que c'est tout autre chose que de la blague, eh bien, on n'aura aucune chance d'obtenir la moindre réponse aux questions que les gens se posent massivement : d'où ça vient, comment ça marche, qu'est-ce que ça veut et pourquoi ils prennent pas contact avec nous, etc. Bon.

Si on veut avoir une chance, peut-être pas de connaître nous-mêmes les réponses à ces questions, mais si on veut avoir une chance que la génération suivante ou une génération ultérieure ait des éléments de réponse à ces questions-là, il faudrait commencer par s'intéresser, non pas aux cas d'abductions ou de... je ne dis pas de ne pas s'intéresser aux abductions ou aux poses d'implants, je m'y intéresse beaucoup, mais enfin y a pas que ça dans l'ufologie, il y a aussi les observations lointaines, beaucoup moins spectaculaires, beaucoup moins « chaudes », beaucoup moins affolantes, mais autrement plus prometteuses. Parce que quand vous avez une personne qui voit un ovni très loin dans le ciel, à une distance qu'il ne peut pas évaluer mais qui est peut-être 2 km, 3 km, on ne sait pas, eh bien, il y a toutes les chances pour que d'autres personnes voient la même chose, d'un autre endroit en même temps. Et pas seulement une personne, mais peut-être deux, peut-être trois, peut-être 15, peut-être 400. Et si on pouvait obtenir les descriptions précises fournies par chaque témoin, on pourrait avoir vraiment une connaissance sur la situation. On pourrait savoir d'abord si toutes les personnes ont vu simultanément la même chose, ou bien s'il y avait plusieurs objets – c'est le premier point à essayer d'éclaircir –, et on pourra essayer de reconstituer une trajectoire, ou des trajectoires s'il y a plusieurs objets. Et ça, si on pouvait le faire dans un certain nombre de cas qui se sont produits – j'aimerais vous citer des exemples –, ça pourrait aboutir, sûrement pas demain, sûrement pas dans trois mois, mais à terme, je sais pas quand, moi, peut-être dans 50 ans mais peu importe, mais on pourrait finir par aboutir à une reconnaissance officielle générale, globale, définitive de l'existence du phénomène. Mais pour l'instant on n'en est pas là ; on en est encore assez loin, et je vous renvoie à tous les articles de presse qui traitent le sujet de façon ironique, en racontant des blagues et en invitant les gens à rire de ça comme si c'était de la blague. Encore une fois, ce n'est pas de la blague : des ovnis, il y en avait dans le ciel de Los Angeles en 1942, on est en 2004 et ça ne se sait toujours pas. Il va falloir combien de décennies ou combien de siècles encore pour que les gens comprennent que les Ovnis c'est autre chose que de la crapouillette, c'est quelque chose de bien réel ; on ne sait pas ce que c'est, c'est complètement non identifié mais néanmoins ça se manifeste.

Alors quand il y a ces observations à grande distance, il faudrait que les gens fournissent des données géométriques précises pour qu'on ait des descriptions qui puissent se recouper et déboucher sur une description précise du phénomène ou des phénomènes s'il y en avait plusieurs.

Alors c'est ce que j'appelle OMSGD – il y a peut-être trop de lettres dans ce sigle, il faudrait peut-être en retirer deux ou trois... OMSGD, ça veut dire : Observations multiples Simultanées à Grande Distance. Alors c'est un type de situation qui se reproduit régulièrement. En 2003, il y en a eu un bel exemple le 22 février, si je ne m'abuse, mais vous pouvez si vous le souhaitez vérifier, j'avais fait quelque chose que j'avais intitulé « 22 février 2003 : une situation nettement floue ».

Ce jour-là, c'était un matin, c'était à l'heure où les petits enfants prennent le car pour aller à l'école, il y a eu un ensemble d'observations – numériquement, pas énorme d'ailleurs, hein : y a 5, 6 ou 7 sites d'observation, il y a des cas d'OMSGD avec beaucoup plus de sites d'observation que ça. Alors cette fois-là, ça se situait dans une zone qui est au sud de Saumur, grosso modo entre Saumur (Maine et Loire) et Parthenay dans les Deux-Sèvres. La zone, elle a à peu près la surface d'un département, peut-être, ou un petit peu moins. Alors il y a donc 5 ou 6 sites d'observation, ce qui doit faire 7 ou 8 témoins ; les informations, on les a par un journal local...

Quand on prend l'ensemble des descriptions telles qu'elles figurent dans le journal, il me semble que l'attitude qui s'impose, c'est d'essayer de voir ce qui s'est passé, d'essayer de comprendre si les gens ont tous vu la même chose ou si éventuellement il y avait plusieurs choses en même temps – parce que ça, ça existe aussi : je vous renvoie à l'exemple du 24 juillet 2003, où j'ai peine à croire

qu'il y ait eu une seule chose, vu que ça a duré pendant deux heures et demie ! Et que ça allait dans tous les sens...

Alors quand on prend les événements du 22 février, là, du 22 février 2003, et qu'on dissèque le contenu des articles de journaux, la marche à suivre qui me semble s'imposer, c'est de prendre une carte de la région, de situer la position des témoins, et puis pour comprendre ce qu'il y avait il faut savoir dans quelle direction ils regardaient et dans quelle direction ils voyaient la chose se déplacer. Si on a toutes ces informations-là, on verra bien s'ils ont tous vu la même chose ou si éventuellement il y avait plusieurs objets.

Alors malheureusement, dans les descriptions, aussi bien pour le cas du 22 février que pour tous les autres exemples d'observations multiples simultanées et à grande distance, les données géométriques, c'est simple, on a entre 1/10° et un quart de ce qu'il faudrait. Parce que les gens n'ont pas le réflexe – pas tous, certains ont le réflexe de dire où ils étaient – mais d'autres disent : j'étais entre Bourges et Tarbes. J'exagère un peu mais ça revient à peu près à ça, hein. J'étais chez moi, je venais de Bourges et j'allais à Tarbes. C'est vague sur la carte !

Il y en a d'autres qui sont précis, qui vous disent carrément où ils étaient, hein. Là, on a deux adolescents, deux sympathiques adolescents qui attendaient leur car pour aller au collège – alors eux on sait où ils étaient, on sait où est l'arrêt du bus et en plus on sait dans quelle direction ils regardaient. Seulement on ne sait pas, ils ne nous disent pas s'ils ont vu la chose aller de gauche à droite ou de droite à gauche, et ça n'aide pas pour faire la synthèse des événements de ce matin-là.

Ce qu'il nous faudrait, dans les cas d'observations multiples simultanée – ou plus ou moins simultanées – à grande distance, ce qu'il nous faudrait, c'est que les gens, d'abord, nous disent quelle heure il était... Ça aussi, ils ont pas toujours le réflexe de le dire. Ou des fois – il y a de nombreux exemples de ça dans le cas du 24 juillet 2003 – il y a des cas où le témoin dit : il était entre minuit et une heure du matin. Bon, d'accord... Si on pouvait avoir une heure un peu plus précise, ça aiderait dans la synthèse.

Donc que les gens nous disent où ils sont, le plus précisément possible. On ne demande pas une précision de 50 cm, mais enfin un minimum de précision sur leur localisation à eux, sur l'heure, sur la direction dans laquelle ils regardent, et puis, si la chose se déplace, la direction dans laquelle ils regardent *au début* de l'observation et la direction dans laquelle ils regardent *à la fin* de l'observation. Et ces données-là, enfin l'ensemble de ces données-là : situation du témoin, heure, direction(s) de l'observation...

D. DE PLAIGE – Et la durée...

J. MESNARD – À la rigueur la durée, mais ça la durée ils le disent. Et puis alors ils vous disent, les gens – je voudrais pas qu'il y ait la moindre once de dureté dans ce que je dis, mais enfin – ils ont tendance à nous donner des précisions qui sont rigoureusement inexploitable, du genre « ça m'a fait un effet extraordinaire », « c'était magnifique », « c'était merveilleux », « c'était terrifiant », « j'ai raconté ça à ma belle-sœur »... Et puis alors, au point de vue localisation dans l'espace, il y a des cas où les gens vous disent « c'était au-dessus de la grange de mon voisin ». Alors quand vous êtes un mois après à 500 km de là et que vous essayez de faire la synthèse...

D. DE PLAIGE – On est très avancé, oui...

J. MESNARD – Vous êtes très avancé avec des questions comme ça.

D. DE PLAIGE – Alors je reprenais l'exemple de Claude Poher : les couleurs varient, et il est très intéressant de savoir si c'était d'abord rouge, puis orangé, ou d'abord orangé virant au rouge. Ça aussi c'est parlant, ça aussi c'est important.

J. MESNARD – Ah oui, ça c'est carrément autre chose, hein. Effectivement, il y a des...

D. DE PLAIGE – D'avoir un esprit de séquence : dans quel ordre se sont passés les événements.

J. MESNARD – Ah oui ! Oui. En fait, ce que j'aimerais avoir dans les cas d'observations multiples simultanées à grande distance, ce qui serait utile, c'est que chaque témoin nous indique la direction dans laquelle il regardait.

Alors qu'est-ce qu'on entend par là, parce que ça, les gens n'ont pas le réflexe de ça. Ce qu'on leur demande, c'est deux choses. Alors je vais dire un gros mot, un très gros mot : on voudrait un *azimut*. Et les gens, ils n'aiment pas les azimuts. Alors l'azimut, voilà ce que c'est, hein. Si vous voyez un truc vers le nord, ben l'azimut c'est le Nord, si vous voyez un truc vers le sud-est, l'azimut c'est le S-E. Si c'est ni vers le nord ni vers le sud-est, l'azimut c'est un angle que vous comptez à partir du nord en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Le nord, c'est 0°, l'est c'est 90°, le sud-est, c'est 90 + 45, ce qui doit faire 135°, le sud c'est 180°, l'ouest c'est 270°... Voilà ce que c'est un azimut, c'est simple comme bonjour. C'est compréhensible par un élève de 6^{ème}. Je crois que c'est quelque chose qui devrait s'enseigner en 6^{ème} ou en 5^{ème}. C'est pas par maniaquerie, c'est pas par un besoin maniaque de précision, mais c'est parce que...

D. DE PLAIGE – Non non, je comprends bien.

J. MESNARD – ...pour comprendre une situation comme celle du 22 février 2003, et puis tous les exemples précédents... J'ai peut-être fait un petit récapitulatif ici... Je vais vous citer une petite liste de cas d'OMSGD antérieurs. Alors elle est toute petite ma liste, hein, j'aurais pu la faire beaucoup plus développée... Il y a eu des cas qu'il aurait été très important de pouvoir étudier en détail, le 31 mars 1993, le 1^{er} août 1996, le 4 février 1997, le 10 août 1998 (le cas du 10 août 98 étant particulièrement intéressant), 25 juillet 1999, 28 décembre 2000, 7 septembre 2001, 2 novembre 2001 et 16 novembre 2001...

Voyez, ça se présente assez fréquemment, hein. Là dans ce que je vous ai dit il y a un cas en 93, un en 93, un en 97, mais un en 98, un en 99, un en 2000, 3 en 2001. Et il y en avait eu beaucoup d'autres avant et il y en a eu d'autres depuis. Puisqu'il y en a eu un en 2003.

Et si on pouvait étudier ces cas-là avec précision, dire s'il y a eu un objet ou plusieurs et s'ils avaient des trajectoires... avoir la connaissance, même approximative, de ces trajectoires, ça aiderait à comprendre ce qui s'est passé. Vous savez, quand je demande des indications d'azimuts, je ne demande pas un azimut à 1° près ou à 2° près. Non, allez, à 30° près, c'est bon, hein. Quelqu'un qui nous dit « vers le N-E », eh bien moi ça me suffit, c'est très bien. Bon, évidemment, si on peut savoir si c'est 40° plutôt que 50, tant mieux, mais on n'a pas besoin d'une précision infernale, simplement on a besoin d'un *minimum* de précision.

Et en plus de l'azimut, il serait utile que les gens nous indiquent la hauteur sur l'horizon, c'est-à-dire l'angle que fait l'horizontale avec la direction de leur regard. Mais malheureusement les gens n'ont pas le réflexe de faire ça, et dans tous ces cas d'OMSGD que je viens de vous citer, et dans beaucoup d'autres, on avait potentiellement tout ce qui fallait pour réunir une documentation énorme et aboutir à des conclusions – et on ne peut pas le faire parce qu'au lieu de nous dire « c'était à l'azimut 40° ou peut-être 45°, je me rappelle plus, et puis c'était à 10 cm à bout de bras au-dessus de l'horizon », au lieu de nous dire ça, les gens nous disent « c'était au-dessus de la grange de mon beau-frère ». Et alors là, du coup, on peut plus rien faire. Parce qu'on ne pourra pas aller enquêter sur tous les témoignages ; faudrait qu'il y ait du monde pour faire le travail et il n'y a pas grand monde. Il n'y a pas grand monde, vous savez, pour aller faire le travail d'enquête sur le terrain. Pour pondre des théories sur l'origine des Ovnis, pour écrire des textes en expliquant que les gouvernements de la Terre sont sous la coupe de reptiliens à peau de serpent avec des têtes de crocodile qui leur dictent leurs volontés et qu'il en est ainsi depuis le XIV^e siècle, là il y a plein de monde, il y a plein de gens pour pondre des trucs comme ça et pour vendre des bouquins à grand spectacle qui vont se vendre à la tonne, là y a du monde. Mais pour aller marcher dans le caca de poule dans le cours de ferme pour aller chercher les renseignements, là il n'y a pas grand monde.

Alors vu qu'il n'y a pas grand monde, il faudrait que les témoins fournissent des données précises ; il faudrait aussi que les journalistes participent à l'effort de précision. Et si on pouvait faire ça, on obtiendrait à terme, je ne sais pas quand, peut-être dans un siècle, une reconnaissance de la réalité du phénomène, et ça débloquerait la situation.

D. DE PLAIGE – Voilà. Ça, c'est le coup de colère, mesurée, d'un chef d'équipe, Joël Mesnard, tel qu'il forme ses enquêteurs, qui contribuent à cette revue : un témoignage ne vaut que s'il est documenté.

Je rappelle que nous sommes en compagnie de Joël Mesnard, édacteur en chef de la revue « Lumières dans la nuit », revue d'ufologie depuis 1958, qui vient de publier son 370^e numéro. Pour s'abonner, c'est 44 € et on doit écrire à LDLN BP 3, 86800 Saint-Julien-l'Ars.

On s'achemine vers une conclusion, Joël Mesnard. Alors qu'elle est la conclusion qui vous semble adéquate.

J. MESNARD – Bon, en gros, la conclusion. Il y a des cas solides, les gens l'ignorent et ce serait mieux s'ils le savaient. On les a cités, à ces cas solides correspondent des sources que les gens peuvent facilement consulter, par exemple pour la Vague de 54, la presse, notamment la presse régionale et puis la presse nationale, la presse de l'époque, accessible dans les Archives départementales et à d'autres endroits, dans les archives des journaux eux-mêmes quand ils existent encore.

Sur les autres cas extrêmement solides qu'il serait important que les gens connaissent, il y a des archives, il y a des sources qu'on peut consulter. Il suffit de remonter l'information, de voir les références, ça se trouve, à condition de chercher, bien sûr. Mais si les gens souhaitent avoir communication de ces sources, on peut leur répondre.

Ça, c'est un élément de conclusion. Autre élément de conclusion : les caractéristiques du phénomène, parce que finalement ufologique, ce que j'essaie de pratiquer c'est une ufologie qui essaie de dégager les caractéristiques du phénomène. Alors ce qu'on a constaté au fil des années, ce que des milliers et des milliers de récits d'observations nous crient très fort, c'est que le phénomène a un aspect fantomatique. Il a un aspect matériel à un moment donné, et puis l'instant d'après il n'est plus là. Dans certains cas, dans beaucoup de cas, j'aurais voulu insister là-dessus, il est vu par des personnes dans des conditions telles qu'il devrait y avoir 500 témoins, et puis il n'y en a pas 500, il y en a un seul. C'est-à-dire que ça nous donne l'impression d'être visible par certaines personnes et pas par d'autres, et on ne comprend vraiment pas pourquoi. Mais ça, c'est certainement une caractéristique du phénomène.

Il y en a une autre, c'est qu'il semble par moment se masquer, prendre des apparences de phénomènes naturels – c'est ce qu'on appelle le mimétisme Ovni. C'est-à-dire qu'il semblerait que le phénomène Ovni se manifeste en prenant imparfaitement l'apparence de choses comme dans certains cas des avions, dans d'autres cas plus nombreux des rentrées de satellites. Il y a eu des cas de... ce qu'on appelle les parasitages de *sky tracker*. Il y a d'autres cas de mimétisme, d'autres types de mimétisme qui se sont manifestés... Tout ça nous donne l'impression qu'on a affaire à quelque chose qui joue un petit peu avec nous, au chat et à la souris avec nous ; qui est là sans être là – c'est ce que j'appelais tout à l'heure l'aspect « fantomatique ». J'aime bien utiliser ce mot-là, parce que je trouve que ça correspond bien à ce type de comportement qu'on observe dans les milliers de cas répertoriés.

Dernier élément de conclusion : il faudrait surtout pas se polariser sur les grandes questions : d'où viennent-ils, où vont-ils, que veulent-ils et comment fonctionnent-ils étant donné qu'on n'a pas les moyens de répondre. Il faudrait peut-être s'intéresser en priorité aux observations multiples avec un grand nombre de témoins, qui sont des observations à grande distance.

Alors c'est certes un petit peu moins fantastique, un petit peu moins passionnant que les rencontres rapprochées, mais ça risque – enfin, ça promet, plus exactement – à terme d'être beaucoup plus payant, parce que si dans le cas de mini vague d'observations à grande distance par un grand nombre de témoins on avait des données géométriques qui permettraient d'obtenir la synthèse, enfin de faire une bonne synthèse de ce qui s'est passé, de dire s'il y a eu un objet ou plusieurs objets, d'établir des trajectoires, tout ça à terme, même si c'est dans longtemps, ça devrait logiquement, me semble-t-il, déboucher sur une reconnaissance de l'existence du phénomène. Il faudrait que le phénomène Ovni cesse d'être considéré comme relevant du mythe, des légendes urbaines et de je ne sais quelles brouilles de ce genre, pour devenir une réalité parmi les autres, même si elle a des caractéristiques très particulières. Je crois que ce qu'il faudrait essayer de viser, si on veut avoir un jour, nous ou nos descendants, des éléments de réponse – ou des réponses tout court –, c'est commencer par essayer de créer les conditions qui pourraient déboucher sur une reconnaissance de l'existence de ce phénomène, qui n'est pas comme les autres, qui a un drôle de comportement, qui était ignoré de nos

grands-parents mais qui apparemment est là et bien là depuis plus de 60 ans et qui pose d'immense questions. Et moi j'invite tous ceux qui voudront bien à essayer d'œuvrer en ce sens.

D. DE PLAIGE – La Vague d'Ovnis, comme chaque mardi soir, avec Didier de Plage. La réalisation est assurée par Alex, notre invité Joël Mesnard, directeur de la revue « Lumières dans la nuit ». Nous ouvrons l'antenne aux auditeurs, et là ça risque de partir tous azimuts.

ALEX – Fabrice bonjour.

FABRICE – Voilà, je souhaite intervenir pour un témoignage concernant le 5 novembre 90, puisque j'ai vu quelque chose et que j'ai appris aux informations le soir même que beaucoup de monde avait vu quelque chose. Et moi je croyais que j'étais en train de rêver quand j'ai vu ça, et je sortais du Salon d'Automne au Grand Palais, et on traversait en voiture le Pont Alexandre III, et j'ai vu quelque chose que j'ai pris pour un gros avion.

ALEX – Alors je vois Joël Mesnard faire des grands gestes, prendre un stylo et un papier... Et il va prendre des notes, si j'ai bien compris...

FABRICE – Alors le 5 novembre 90... j'ai le catalogue du Salon d'Automne de l'époque devant moi, parce que je voulais vérifier tout ce que j'avais à vous dire. Donc on sortait mais bon, de toute façon, moi si j'étais dans mes rêves, j'étais accompagné de personnes qui étaient... il y avait la secrétaire du Salon d'Automne, donc des gens qui ont les yeux en face des trous, et c'est eux qui m'ont dit : *Mais c'est pas un avion, qu'est-ce que tu regardes comme ça ?* Enfin : *Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? Mais c'est pas un avion.* Et puis le soir même, mon ami peintre m'a attrapé le bras dans l'escalier en me disant : *Dis donc, c'est passé aux informations, etc.*

Donc **c'était en dessous des nuages**, et ça déjà je peux vous dire, l'histoire des retombées de fusée ça m'a fait un peu rire, hein.



Objet « sous les nuages »

C'était sous les nuages et c'est remonté ensuite. Donc ça se dirigeait du nord au sud, donc moi j'étais donc en train de traverser la Seine en voiture donc avec ces amis sur le pont Alexandre III, en direction du sud aussi. Et seulement l'heure, je sais pas. En tout cas le salon il se terminait à 23 heures, est-ce qu'on est partis un peu avant, ça m'étonnerait. Je pourrais avoir l'heure assez précise, je pense, en demandant à la secrétaire qui est une amie donc...

J. MESNARD – Fabrice ? Ca m'intéresse énormément ce que vous nous racontez... Parce que j'ai pas mal travaillé sur le 5 novembre 1990 ; c'est un sujet qui me passionne, j'aurai peut-être l'occasion de vous expliquer pourquoi ça me passionne – parce que c'est à cause de ce qui s'est passé dans les jours suivants. Bon, actuellement je... moi ce que je voudrais, c'est le maximum de précisions sur ce que vous avez vu. Est-ce qu'il serait possible qu'on se rencontre ?

FABRICE – oui.

J. MESNARD – J'habite malheureusement maintenant la Vienne, mais je viens à Paris assez souvent...

FABRICE – Ah, ça c'est bien. Je dois vous dire que je suis en contact, mais pour le moment indirect, avec un enquêteur de LDLN, parce que j'avais témoigné le 21, mais j'ai parlé d'autres aussi parce que

j'en ai une série. Bon, je suis trop rêveur, donc j'ai à chaque fois des gens à l'extérieur qui m'ont rappelé à l'idée que c'était pas du rêve ou quelque chose comme ça.

J. MESNARD – Oui oui, mais rassurez-vous, je crois pas que c'est du rêve. Vous savez, j'ai rencontré pas mal de témoins du 5 novembre 90... Bon, on me fera pas croire que ces gens-là rêvaient. cela dit, des témoignages dans Paris, j'en connais très peu. J'en connais un... Alors, le premier dont j'ai entendu parler... Je parle du 5 novembre 90... pas des Ovnis en général. C'était par un gars qui était en moto, certainement très près d'où vous étiez puisqu'il était entre le pont Alexandre III et les Invalides. Malheureusement, je n'ai pas pu avoir de précisions. Je sais que le gars était là, qu'il était en moto, que ça lui a fait un effet formidable, mais moi ce que je voulais c'était pas savoir si ça lui avait fait peur ou si ça l'avait fait rire ou si ça l'avait chatouillé, moi j'aurais voulu savoir la direction de son regard, les choses comme ça. Et j'ai pas pu le... vous savez, il y a des cas pour lesquels on ne peut pas remonter à la source, pour diverses raisons. Le contact ne s'est pas fait, je ne sais même plus pourquoi, d'ailleurs.

Bon, le deuxième cas, c'est un cas dans le XIII^e arrondissement, si j'ai le plaisir de vous rencontrer je vous le raconterai. Peut-être même je pourrais vous présenter la dame, vous faire rencontrer, ça me paraît très facile. Si vous le souhaitez, elle en tout cas serait tout à fait d'accord. C'est une dame qui était en voiture, arrêtée à un carrefour dans le XIII^e arrondissement, et qui a vu quelque chose de stupéfiant. Et donc vous êtes pour moi le troisième ... Cela dit, j'ai des cas en banlieue, hein, j'ai des cas à Villacoublay, à la gare de Saint-Cloud, etc. Mais...

FABRICE – Il a été filmé aussi, hein. Vous avez peut-être vu ...

J. MESNARD – ...Ah oui, mais filmé à Paris ?

FABRICE – non, en banlieue, par un prof de beaux-arts, je crois...

J. MESNARD – Ah oui, mais attendez, c'est pas en banlieue, c'est à Colmar !

FABRICE – C'est à Colmar, ça ?

J. MESNARD – Ah oui ! Enfin, si on parle de la même chose, c'est Colmar. Bien, ça m'intéresserait supérieurement de vous rencontrer, si c'est possible. Je suis à Paris ce soir, bien sûr, mais je viens à Paris assez souvent. Cela dit j'y suis pas tout le temps. Si on peut échanger nos coordonnées, ça me ferait très plaisir...

FABRICE – Oui oui, bien sûr. Alors y a une autre chose, parce que ce truc-là – c'est peut-être une coïncidence ; moi j'ai des... est-ce que ce sont des bouffées délirantes, je ne sais pas, c'est peut-être pour ça que j'ai pris ça pour un rêve, hein. Donc j'ai souvent un peu une réaction comme ça d'être en train de rêver en regardant quelque chose, et puis d'autres... Ça s'est présenté une fois quand j'étais petit, où là deux classes ont vu quelque chose au-dessus des nuages. Moi, je regardais ça depuis un moment. Mais là, dans le Salon, qui avait pour thème d'ailleurs, c'est étonnant, la conquête de l'air et de l'espace, en fait j'ai eu un... quelque chose qui m'a parlé dans l'oreille. Et ça, ça m'arrive de temps à autre, mais cette fois-là c'était quand même assez troublant parce que j'étais... bon, je marchais dans les allées, j'étais pas ... qui me disait « sors dehors ! ». Vous allez me dire que je suis complètement barjot. « Sors dehors, on vient te chercher, etc. ». J'ai toujours la sensation que je suis en contact permanent – qui peuvent intervenir n'importe quand, j'ai des choses à raconter là-dessus. Mais bon, je contrôle rien de tout ça, évidemment. Et donc, voilà.

Et moi j'ai eu peur de sortir, parce que je me suis dit, bon... J'avais le sentiment de savoir de quoi il s'agissait : que c'était, j'sais pas, les amis de l'espace, que c'était des ???, un vaisseau spatial. Et en même temps que c'était... j'avais l'impression de gens que je connais ou qui me connaissent...

J. MESNARD – ,Personnellement je me permettrai pas de porter le moindre jugement, surtout négatif, parce que sur cette histoire, parce que, vous savez, y a beaucoup de gens qui racontent des choses du même ordre. Ça, c'est une des choses que j'aurais voulu dire ce soir, et puis je n'ai pas eu le temps, parce que, vous savez, tout se bouscule et puis on n'a pas le temps, et puis j'ai trop traîné sur mes

exemples de cas probants. Mais moi je n'exclus pas du tout ce genre de chose, hein, il en faut plus que ça pour que j'aie de gros doutes. Ce que vous avez vécu, là, cette espèce de message qui, si je comprends bien, vous a invité à sortir dehors – c'est ça, hein ?

FABRICE – Oui, oui. On venait me chercher, carrément.

J. MESNARD – Vous vous souvenez de la date ? C'est c'est...

FABRICE – Ah, c'était le soir même, dans le Salon ! C'est-à-dire une heure avant le passage de...

J. MESNARD – Ah, c'était le soir même ! Une heure avant ?

FABRICE – Oui...

J. MESNARD – Mais quand vous avez vu ça, c'était, si j'ai bien compris, pas longtemps avant 23 heures ?

FABRICE – Non, je... moi je... je n'ai pas le souvenir qu'il était si tard... enfin, je ne sais pas, non. Je..... Franchement...

J. MESNARD – Parce que...

FABRICE – J'ai simplement ressorti le catalogue parce que je ne me souviens pas des heures, je suis fâché avec le temps, hein. Donc j'ai vérifié...

J. MESNARD – Ah !

FABRICE – J'avais les données qui me permettaient de localiser précisément la sculpture que j'ai exposée, lequel Salon, et puis les personnes qui étaient avec moi...

J. MESNARD – Et et... les personnes qui étaient avec vous ont vu la chose, également ?

FABRICE – Ah oui, oui !

J. MESNARD – Et vous pensez que, en recontactant ces personnes, vous pourriez obtenir des précisions sur l'heure ?

FABRICE – Oui. Oui, c'est ça que je voudrais ...

J. MESNARD – Oh ! écoutez, ça m'intéresserait énormément. Si vous pouvez vous arranger avec la régie pour qu'on se rencontre, moi ça m'intéresserait énormément. J'aimerais beaucoup aller sur le pont Alexandre III avec vous, hein...

FABRICE – Ah bon ? D'accord !

J. MESNARD – Et je vous inviterai à tendre le bras...

FABRICE – D'accord ! C'est facile. Comme je m'amusais à dessiner le ciel, à une période... J'ai même eu d'ailleurs la même réaction de déni en dessinant les étoiles, une constellation, il y en avait une de trop, qui était en fait une comète, à l'époque, je n'étais pas au courant. J'ai pas voulu la dessiner !

ALEX – Excusez-moi, tous les deux, vous allez vous rencontrer... parce que je pense qu'on peut garder ça pour votre conversation. Et y a d'autres auditeurs en attente donc on va...

J. MESNARD – OK. Merci Fabrice. A bientôt j'espère.

FABRICE – Au revoir.

ALEX – Nous accueillons Tony.

TONY – Oui. Bonsoir. Je vous appelle, en fait, c'est par rapport au 5 novembre 90. Je me souviens, je rentrais je rentrais de Melun, et dans la cité, tout le monde... enfin, y a beaucoup de gens qui l'ont vu, y a des familles, tout ça. Et ça fait un moment déjà que j'écoute l'émission. Et donc je suis assez intrigué par ça, quoi, et ça fait déjà un moment que j'essaie d'avoir des explications par rapport à ça, et en fait quand on me l'a décrit – c'est mon frère qui l'a vu, tout ça, et lui il s'intéresse à ça, il y a un moment qu'il en a vu, et tout ça. Et en fait, en fait les gens qui ont vu ça, ils en ont vu plusieurs, en fait – il y en avait plusieurs, de plusieurs couleurs... Même y a un de mes frères, un autre de mes frères qui l'a vu, lui il n'y croyait même pas, il me disait que c'était une connerie, enfin vraiment ...

J. MESNARD – Oui, bien sûr.

TONY – Mais donc c'était à Moissy-Cramayel en Seine-et-Marne...

J. MESNARD – Moissy-Cramayel ? D'accord, je connais. Je vois très bien. Ben, écoutez, ... j'ai envie de vous proposer la même chose que j'ai proposée à Fabrice, là. Moi, j'aimerais bien vous rencontrer, si c'est possible...

TONY – Mais en fait...

J. MESNARD – C'était le 5 novembre 90 ?

TONY – Ben, c'était ... moi je me souviens j'allais avoir dans les 18 ans, c'était à peu près 17-18 ans, moi je suis né le 31 décembre 72, c'était à peu près... la date exacte, ça devait être à peu près octobre-novembre, par là. Bon, moi, par rapport au 5 novembre, c'est vrai que... enfin, c'est la date que vous proposez, mais c'est vrai que ça m'intrigue tellement... Là, je suis un peu ému de parler comme ça, c'est vrai, mais ...

J. MESNARD – Non non. Faut pas, faut pas... Ecoutez, si jamais on réussit à se rencontrer, ce qui me ferait énormément plaisir, bon évidemment, je vous demanderai de m'expliquer ce que vous avez vu ou ce que les... vos proches ont vu, et puis je vous raconterai par la même occasion ce qu'ont vu, puisque vous étiez à Moissy-Cramayel, des gens qui habitaient à Melun. Et alors là vous verrez, c'est pas triste du tout.

Et puis également à Vert-Saint-Denis. Vous devez connaître...

TONY – Oui. Oui oui.

J. MESNARD – Bon. Il y a eu une observation formidable à Melun. Une deuxième observation, formidable aussi – mais je la connais un petit peu moins bien, et il sera difficile d'avoir des précisions – à Melun ; il y en a eu une, claire et nette, à Vert-St-Denis... Et alors là, j'ai un petit trou de mémoire, mais y en a une autre qu'est dans le coin également, et vous verr... enfin, j'espère qu'on aura l'occasion de comparer tout ça, et moi je pressens le résultat, hein : les directions correspondront pas, ... Les témoignages de ce soir-là laissent à penser que...

TONY – Enfin, je veux dire, y a beaucoup de gens qui l'ont vu. Il y avait des familles, des mamans, tout ça ... Moi, je croyais que...

J. MESNARD – Et vous pensez que ces gens-là on peut les rencontrer ?

TONY – Eux, ils n'y croyaient pas, en plus, c'est vraiment...

J. MESNARD – Ils l'ont vu mais ils n'y croient pas...

TONY – Non non, il y avait des jeunes, de 15 ans, 17 ans, mais en fait, mon frère il m'avait dit « mais c'est incroyable, parce qu'on avait l'impression que quand on bougeait, les engins nous suivaient ». C'était un truc incroyable, et chacun comme ça... il(s) faisai(en)t ça dans la tête, je ne sais pas, il y avait du monde. Enfin, peut-être que c'est mon frère qui s'est mis ça dans sa tête, je ne sais pas. Mais bon, il m'a témoigné ça, et voilà, quoi. Tout le monde était intrigué ; y avait les pompiers qui étaient en face, ils sont sortis, ils ont vu ça. Enfin, y avait vraiment beaucoup de monde qui ont vu, quoi.

J. MESNARD – Ah ben, écoutez, Tony, est-ce que...

TONY – À Moissy-Cramayel, c'était ...

J. MESNARD – On peut procéder comme on a fait avec Fabrice ? On échange nos numéros de téléphone, par l'intermédiaire d'Alexandre ?

TONY – oui... Enfin, ce témoignage, moi je l'ai pas vu. Moi, en fait, je l'ai su le soir... enfin, c'était... ou le lendemain.

J. MESNARD – C'est votre frère qui l'a vu...

TONY – Mon frère l'a vu ; il y a des voisins qui me l'ont dit ... C'est extraordinaire, quand même.

ALEX – Tony, ce que je peux faire, je donne ton numéro de téléphone à Joël Mesnard, et puis il te rappelle, à ce moment là vous verrez ça ensemble.

TONY – D'accord. D'accord.

J. MESNARD – Avec plaisir. Alors à bientôt, Tony. Merci infiniment.

TONY – Je vous en prie.

ALEX – Vous êtes à l'écoute de Radio Ici & Maintenant! 95.2, vous intervenez et posez vos questions à Joël Mesnard, le président, le directeur, le dirigeant de « *Lumières dans la nuit* ».

J. MESNARD – Et également le balayeur des locaux, puisque je suis tout seul !

ALEX – Ha ! Ha ! Ha ! Et donc pour lui poser des questions – pourquoi pas sur la manière de bien faire son ménage dans son entreprise ! Thibaut, bonjour...

THIBAUT – Oui, bonjour.

J. MESNARD – Bonjour.

THIBAUT – Donc, j'ai une question, j'aurais aimé savoir ce que vous avez vu le 5 novembre 1990 ?

J. MESNARD – Ce que j'ai vu moi-même ? personnellement j'ai rien vu ; j'ai raté le phénomène d'à peu près un quart d'heure. Je suis rentré chez moi ce soir-là à peu près un quart d'heure trop tôt. Mais mon voisin... A l'époque, j'habitais à Brétigny-sur-Orge, et mon voisin, qui était un ingénieur à la SNCF, rentrait chez lui tous les soirs par le même train, alors il savait très bien à quelle heure le train arrivait et il savait depuis longtemps le nombre de minutes qu'il lui fallait pour remonter de la gare. Donc il m'a dit le lendemain ce qu'il avait vu à... là je sais plus exactement l'heure, mais en tout cas, à quelques minutes près, à 19 heures, il était à deux mètres de la clôture de mon jardin. Mais en fait on se connaissait pas encore beaucoup, parce qu'il venait d'emménager... En traversant le carrefour juste à côté de la maison, il a vu... alors lui il a vu un ensemble de 8 points lumineux, comme, voyez : imaginez les sommets d'un losange, et puis les sommets d'un autre losange translaté à partir du

premier. Bon, il a vu ça dans le carrefour ; il s'est posé des questions, il s'est demandé ce que c'était, et puis finalement il est rentré chez lui.

Mais simultanément, c'est-à-dire à la même heure, quoi, à peut-être 2 ou 3 mn près, ou 5 mn près, à Brétigny, toujours, il y a eu deux dames qui habitaient rue de l'Orge, autrement dit à l'autre bout de Brétigny, dans le quartier ouest de Brétigny – c'étaient deux dames qui revenaient de faire des courses en voiture...

THIBAUT – Hum hum...

J. MESNARD – Elles se sont arrêtées, elles ont garé leur voiture pour rentrer chez elles, et à ce moment-là l'éclairage public est tombé en panne. Alors elles sont sorties de la voiture et elles ont vu ce qu'elles décrivent comme un avant de TGV... Alors vous imaginez, hein – c'est un peu difficile à s'expliquer quand on peut pas faire de schéma : vous prenez un avant de TGV, vous accrochez en dessous deux cylindres horizontaux parallèles, comme deux monstrueux tubes au néon, m'ont-elles dit, et puis en plus vous installez sur cet avant de TGV ce qu'elles comparent à des guirlandes de Noël, avec des lumières un petit peu partout, notamment sur le bord de la chose : rouges, orange et jaunes.

THIBAUT – D'accord. Le TGV, ou... Qu'est-ce qu'il fait ?

J. MESNARD – Alors tout ça arrivait du sud-ouest, ça arrivait grosso modo de... voyez, tout ça se passait à Brétigny, hein, quelques, disons trois kilomètres au sud-est de la tour de Monthéry. La chose venait du sud-ouest ; ça se déplaçait sur une trajectoire horizontale, et ça allait vers le nord-est en passant au sud de leur position. Il y a eu un moment où elles ont perdu la chose de vue parce que ça a été masqué par le toit d'une maison voisine, et puis c'est réapparu et puis ça a disparu à l'horizon.

Alors ça, c'était à Brétigny, donc, mais apparemment ce n'est pas du tout la même chose que ce que mon voisin a vu – la description n'est pas du tout la même. Tout près de là...

THIBAUT – Mais qu'est-ce qu'il a vu votre voisin ?

J. MESNARD – Eh bien, je vous dis, mon voisin il a vu 8 points lumineux...

THIBAUT – Qu'est-ce qu'ils lui ont fait les 8 points lumineux ?

J. MESNARD – Si je me souviens bien, ils se déplaçaient eux aussi du sud-est vers le nord... est. Mais là on peut pas vraiment conclure, avec une observation comme ça, parce que ce que mon voisin a vu, ça aurait pu à la limite être une rentrée de satellite, hein. A part qu'il insiste sur le fait que c'était au sommet de deux losanges ayant leurs côtés parallèles et ayant les mêmes dimensions, ce qui est quand même un petit peu étonnant. Mais ...

THIBAUT – Deux losanges, c'est-à-dire vous pensez que c'était quoi ? Vous pensez que c'était des ovnis ? Vous pensez que... enfin, je ne sais pas...

J. MESNARD – Dans le cas de l'observation de mon voisin, moi j'aurais tendance à pas trop conclure. Mais par contre, pour les dames de la rue de l'Orge, oui, mille fois oui.

Et tout près de là – si vous prenez une carte des lieux vous verrez où est la rue de l'Orge, à Brétigny – à environ deux kilomètres de là à vol d'oiseau, il y avait trois messieurs qui faisaient du jogging en bordure de la nationale 104...

THIBAUT – Hum hum...

J. MESNARD – Alors ils couraient, ils étaient emmitouflés dans leur k-way et ils couraient « en regardant par terre », m'ont-ils dit. Et puis d'un seul coup, tout est devenu vert autour d'eux. Alors il y en a un qui a relevé le... qui a... qui a levé les yeux en l'air, et qui a vu un gros machin qui arrivait du sud, autrement dit qui arrivait parallèlement à la N20, comme s'il venait d'Orléans, qui s'est

immobilisé au-dessus d'eux, et à ce moment-là, le joggeur en question a donné un coup de coude à un de ses voisins en disant (ou aux deux, je ne sais plus) : ben regarde ! c'est quoi ça ?

Et alors les deux autres s'y sont très peu intéressés, mais monsieur Le Peltier, lui, a bien regardé la chose pendant que ses copains continuaient à courir en regardant leurs chaussures. Et la chose a fait un bond d'à peu près un kilomètre quoi, grosso modo, vers l'est, donc parallèlement à la N104, c'est-à-dire à la Francilienne, et à ce moment-là a pris un virage et s'est éloigné vers le sud-est. Autrement dit, le truc a eu une trajectoire avec deux virages marqués, hein : il arrivait du sud, du sud vers le nord, il s'arrête en éclairant les trois personnages, il se déplace brusquement vers l'est, et puis il prend un autre virage et il disparaît en direction du sud-est.

Alors moi je vous raconte ces cas-là parce que vous me demandez ce que j'ai vu – moi j'ai rien vu, j'étais rentré chez moi vers 7 h moins le quart, mais voilà ce qu'ont vu des gens dans la région de Brétigny. Et c'est comme ça dans toute la région parisienne, et ça va jusque... c'est pratiquement sur tout le territoire français à l'exception des points qui sont le plus éloigné vers le sud-est et vers le nord-ouest.

Et il y a une multitude d'observations complètement incompréhensibles, quasiment simultanées, et puis on n'y comprend rien. Et il y a une explication officielle qui est la rentrée d'un satellite.

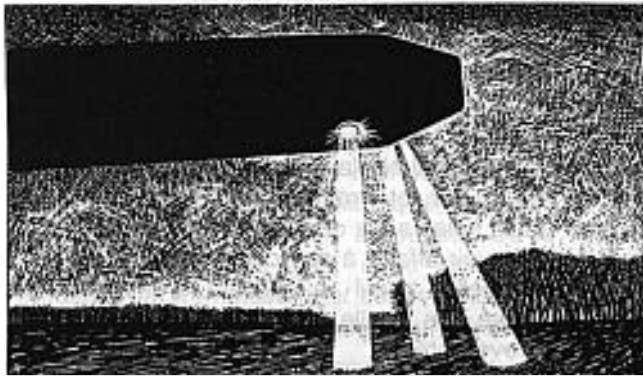
Alors là je vous ai raconté deux observations à Brétigny – enfin, trois même, dont une qui est pas très intéressante...

THIBAUT – Mais le satellite, là, qu'est-ce qu'il avait eu le satellite, exactement ?

J. MESNARD – Ah, le satellite, lui, il rentrait dans l'atmosphère sur une trajectoire allant à peu près de l'embouchure de la Gironde à Strasbourg...

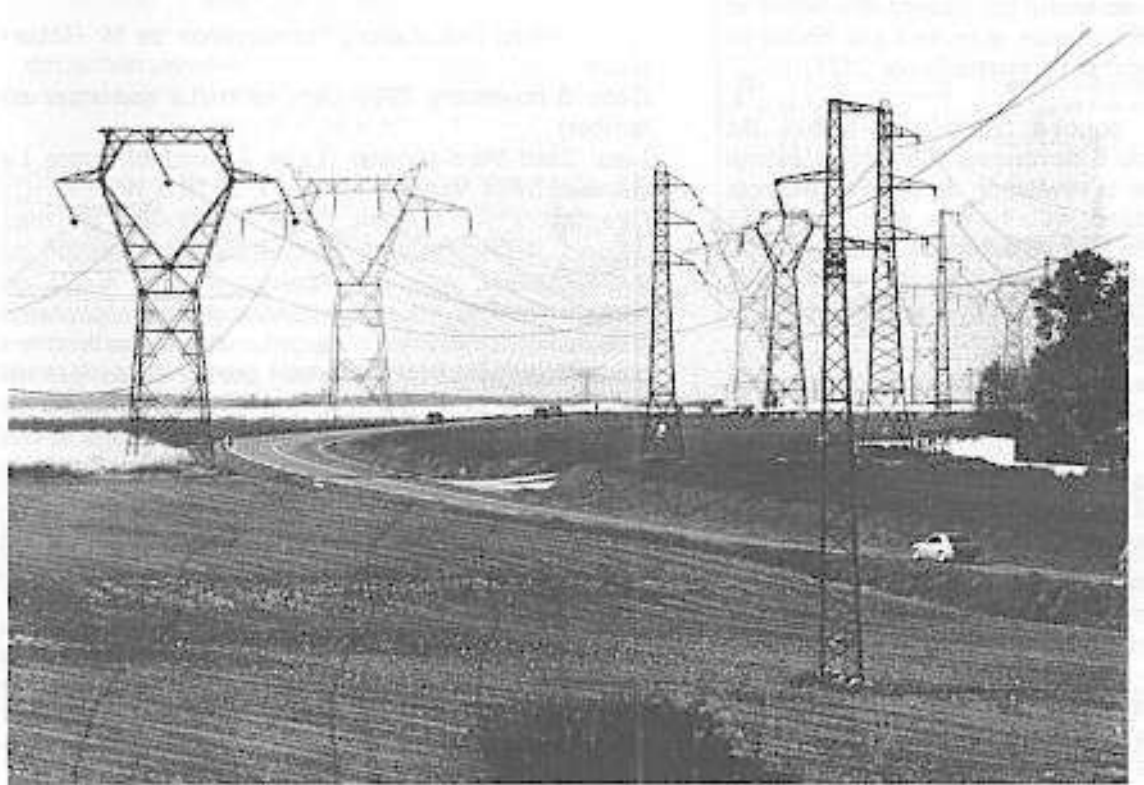
THIBAUT – Hum hum. Ouais.

J. MESNARD – Mais un satellite, ça se déplace en ligne droite... Alors à... tout près de là, à disons, oui 4-5 km plus loin vers l'est, il y a eu une formidable observation à



Vert-le-Grand, où une dame que je connais bien, parce que c'est la belle-sœur d'un très bon ami à moi hein. Donc ce cas-là est le premier cas du 5 novembre dont je me sois vraiment bien occupé. Cette dame revenait du boulot ; elle était sur la route qui passe à côté de Vert-le-Grand, dans l'Essonne, et alors – je vous raconte en deux mots parce qu'il y a peut-être d'autres personnes qui téléphonent, je ne sais pas – elle a vu de très près au-dessus du côté gauche de la route, elle a vu un objet grosso modo cylindrique

(en fait la forme est un peu plus compliquée : c'est un cylindre avec peut-être un tronc de cône à chaque extrémité, faudrait faire un dessin. Bon... Remarquez, il est fait le dessin depuis longtemps. Et cet objet avait à peu près la taille d'un semi-remorque, et elle le voyait à une distance qu'elle évalue à également à la longueur d'un semi-remorque. Autrement dit, elle le voyait sous un angle de l'ordre de 60° – ça remplissait toute la largeur de son champ visuel. Ça remplissait tellement la largeur de son champ visuel qu'elle décrit une extrémité du cylindre mais pas l'autre ; elle dit qu'elle *suppose* que l'autre extrémité est – disons l'extrémité nord du phénomène – devait être pareille que l'extrémité sud, mais en fait elle a pas bien pu regarder parce qu'elle roulait et elle n'a pas pu s'arrêter parce qu'il y avait des voitures qui venaient derrière, puis il y en avait d'autres qui venaient en face. Et puis vous savez comment c'est, quand il y a des voitures sur une route, on ne s'arrête pas comme ça n'importe comment, hein, parce que sinon ceux qui viennent derrière, ils vous rentrent dedans.



Lieu de l'observation à Vert-le-Grand [source LDLN]

Donc elle n'a pu que ralentir, elle a observé la chose : m'extrémité qu'elle a bien pu observer, qui avait une forme de tronc de cône, envoyait des faisceaux lumineux – trois, quatre ou cinq faisceaux lumineux – qui éclairaient l'herbe dans le pré en bordure de la route. Et à cet endroit-là, il y a une multitude de lignes à haute tension. Alors évidemment, je lui ai demandé si c'était avant les lignes à haute tension ou derrière – il faut dire qu'à cet endroit-là il y a des lignes à haute tension partout... Alors elle n'a pas bien pu situer le phénomène par rapport aux lignes à haute tension, mais elle a vu cette chose quasiment... attendez ! c'est pas quasiment immobile, c'est immobile au-dessus du sol, à une distance de l'ordre de la longueur d'un semi-remorque. C'est elle-même qui le dit.

Et des témoignages comme ça, disons aussi stupéfiants, incroyables que ça, il y en a moi je dirais entre 35 et 40. A peu près tous vers 19 heures. Cela dit, il y en a quelques-uns qui sont plus tard dans la nuit – j'aurais voulu dire ça tout à l'heure, et puis bon j'ai pas eu le temps, mais j'aurais voulu le dire à Fabrice, à propos de l'heure, puisque lui a vu ça peut-être un peu tardivement par rapport au pic de la vague, puisqu'il nous parlait de 23 heures, tout à l'heure.

Il y a aussi le témoignage d'un monsieur et de sa femme qu roulaient sur le périphérique extérieur, entre la Porte d'Italie et la Porte d'Orléans, et alors là, ils sont formels – c'est monsieur (Georges) Terrier...

THIBAUT – Qu'est-ce qu'ils ont vu, qu'est-ce qu'ils ont dit ?

J. MESNARD – Alors eux ont vu, ce qu'ils ont vu c'est un nuage triangulaire de petits tubes au néon. Vous prenez une multitude de petits tubes au néon, tous horizontaux [verticaux – LDLN N°360], et vous en faites un nuage de forme triangulaire. Et ils ont vu ça couper le « périph » devant eux, et il était à ce moment-là 1 heures du matin. Autrement dit, c'était... c'était carrément 6 heures après tout le monde. Et il y a aussi eu au moins une... non, pardon ! au moins deux observations avant.

THIBAUT – Comment ça « couper le périph », c'est...

J. MESNARD – ça... Attendez, est-ce que ça allait du nord au sud, du sud au nord ? J'ai brusquement un trou de mémoire, j'voudrais pas... Ça a coupé... C'est-à-dire, c'est passé devant eux, je crois... je ne sais plus si c'est du sud au nord ou du nord au sud¹⁰. Ce serait très facile à vérifier, ça se trouve là, l'info elle est à... elle est au bout de mon bras, mais bon, il faudra chercher.

En tout cas, c'est quelque chose de complètement stupéfiant, inexplicable, et c'était 6 heures après tout le monde.

THIBAUT – Six heures après tout le monde...

J. MESNARD – Oui. Et je vous dis, il y a eu un cas très intéressant, une observation faite par un chauffeur de bus de la RATP – qui est très sympa en plus, très coopératif –, monsieur Ellul. Alors lui c'était une heure avant tout le monde ! Il rentrait du boulot, sa femme lui a demandé s'il voulait bien descendre – ils avaient une petite chienne –, sa femme lui a dit : *Tu veux pas descendre la chienne ?* Il est descendu avec la chienne ; il s'est arrêté à l'entrée de son immeuble pendant que la chienne gambadait sur les pelouses, et il a vu deux énormes objets ronds qui sont passés très près de sa position. Il a même cru que ça allait taper dans l'immeuble à côté. Ça se passait à Villemomble et c'était vers 18 heures – et il est affirmatif, le ciel était encore bleu, il ne faisait pas nuit. Il me l'a dit et répété : il ne faisait pas nuit, le ciel était bleu. Sur le moment il n'a pas noté l'heure parce que, vous savez, lui il avait descendu la chienne, il avait pas en tête de regarder l'heure. Il a vu ça, il a été étonné. Mais les gens n'ont pas le réflexe de regarder l'heure... Néanmoins, après coup, il était affirmatif : c'était nettement avant 19 heures.

Donc voyez, c'est une vague avec un étalement dans le temps comme toujours : il y a un pic, central, très fort – là, c'est aux environs de 19h00 –, mais cela dit, ça a commencé un petit peu avant, et ça a fini nettement après.

Il y a aussi, avant 19h00, il y a un cas en Allemagne – d'un objet triangulaire qui passe dans le ciel qui laisse des traînées lumineuses, à Kelkheim, en Allemagne...

THIBAUT – Oui... D'accord... Bon, faudrait qu'on se rencontre pour en discuter...

J. MESNARD – Avec plaisir. Moi tout ce que je peux faire, c'est vous fournir les éléments dont je dispose. Cela dit, j'y comprends rigoureusement rien. On a affaire à quelque chose d'incompréhensible, hein, il faut quand même appeler les choses par leur nom. Les Ovnis, ben, on ne sait pas ce que c'est. Ça n'empêche pas de constater que c'est là, que ça se manifeste, qu'il y a des gens qui les voient.

THIBAUT – Oui, d'accord. Est-ce que ça fait du mal ou pas ?

J. MESNARD – Ah ! Ah oui ! bonne question. Alors effectivement ce n'est pas anodin. On n'a pas eu le temps de parler de ça ce soir et c'est bien dommage. Alors, effectivement, il y a des cas où ça fait mal, ça fait même très mal dans certains cas. Je me suis occupé de ça il y a 3 ans, 4 ans, alors j'ai pas mal travaillé sur la question. Mais d'autres aussi on travaillé sur la question, en particulier, il y a un Américain qui s'appelle Bob Pratt, qui a beaucoup enquêté au Brésil, dans le nord-est du Brésil. C'est au Brésil qu'on connaît le maximum de cas avec des dégâts sur les gens. Il a écrit un bouquin qui, pour l'instant, n'est pas traduit en français – plus exactement, il est traduit en français mais il a pas été édité : il a été traduit pour le plaisir par un copain qui s'appelle Christian Sanazaro, mais pour l'instant ce bouquin, qui est stupéfiant et qui raconte des cas de dommages physiques sur les personnes...

THIBAUT – Hum hum...

J. MESNARD – ...au Brésil, uniquement au Brésil, ce bouquin n'a pas été édité en France, pour l'instant, malgré une tentative, parce que l'éditeur américain de l'édition originale demandait des droits (c'est la moindre des choses) d'un montant que l'éditeur potentiel français ne pouvait pas supporter. Donc

¹⁰ « ... sur une trajectoire approximativement orientée nord-sud ». 5 novembre 1990, les preuves, *Lumières dans la Nuit* n° 360 - Avril 2001

pour les gens qui voudraient lire ce livre, qui s'appelle *Danger Zone*¹¹, eh bien, y a qu'une solution, c'est de lire l'édition originale, qui est évidemment en anglais.

Alors y a donc tous ces cas... Je ne rentre pas dans le détail. Quantité de personnes qui ont subi des dommages physiques, notamment dans le nord-est du Brésil. Mais il n'y a pas que là que ça s'est produit ; il y a un cas – alors je sais plus si c'est en Union Soviétique ou en Russie après la chute du communisme, j'ai plus la date en tête, mais il y a le... Je crois que c'était avant la chute du communisme¹² Il s'agit de l'équipage d'un Tupolev 134, qui s'en est pris plein la figure aussi au cours d'un vol de nuit ; ils ont vu un objet lumineux – assez loin, c'est ça qui st remarquable et qui est un peu terrifiant dans ce cas-là. C'est qu'en général, les cas de dommages physiques, c'est dans les rencontres rapprochées ; là, ils ont d'abord jugé que la chose était loin, ils se sont demandé ce que c'était, ils se sont demandé si c'était une étoile, si c'était un autre avion, si c'était je ne sais pas quoi... Ce qui veut dire que c'était donc assez éloigné d'eux, du moins en apparence, et puis brusquement ça a émis un faisceau de lumière qui a éclairé le cockpit du Tupolev 134, et les deux gars qui étaient dedans ... bon, ils ont réussi à poser l'avion, mais au cours des heures ou des jours qui ont suivi, ils sont tombés malades, et je crois que... alors il y en a un qui est mort peu de temps après – je n'ai plus leurs noms en tête, mais toutes ces informations ont été... vous les trouverez dans le bouquin qui a été écrit par un Russe qui s'appelle Chourinov (Boris). Ce bouquin doit exister en version française, et vous trouverez dedans l'histoire du Tupolev 134.

Cela dit, il y a aussi des exemples en France ; j'en connais peu, mais j'en connais surtout un qui concerne une dame qui habite dans la région de Meaux. Il s'agit d'une dame qui a fait une observation une nuit, il y a maintenant plus de 15 ans. En gros, elle était chez elle, en pleine nuit, elle ne dormait pas et elle voit un ovni en vol stationnaire au-dessus de la pelouse à côté de son immeuble. Elle regarde ça et la malheureuse a eu la mauvaise idée d'ouvrir la fenêtre... Elle était seule dans la pièce parce que son mari dormait dans une chambre à côté ; donc elle a ouvert la fenêtre puis elle a regardé l'ovni, très longuement, en se demandant ce que c'était, elle a regardé ce truc-là. Ça a duré très très longtemps, et puis l'ovni est parti – il semble d'ailleurs que dans son départ il ait été observé par un gardien de nuit qui faisait une ronde avec son chien... Et puis la dame est tombée malade le jour même, elle a eu des maux de tête terribles ; ces maux de tête n'ont pas cessé les jours suivants, bien au contraire, et puis finalement elle a fait quelques mois après, elle a eu un accident cérébral qui l'a laissée handicapée à 80 % – j'ai la photocopie de sa carte de handicapée. C'est une dame qui est très très gentille, qui peut encore se déplacer, mais voyez, pour aller de – si elle est assise quelque part dans une pièce, pour aller dans le coin opposé de la pièce, elle peut le faire par elle-même mais elle va mettre 4 ou 5 mn.

THIBAUT – Ouais ouais, d'accord. Hum hum...

J. MESNARD – Alors, elle, est convaincue que l'accident cérébral qui l'a rendue handicapée est la conséquence de son observation. Pour elle, s'est très net si vous voulez, parce que l'observation a été aussitôt suivie par des maux de tête qui ont été incessants jusqu'à son accident cérébral. Et cela dit, ça a pas fait énormément de bruit ; elle a évidemment consulté des tas de médecins, mais bien souvent elle hésitait à raconter en même temps l'histoire d'ovni, si vous voulez, parce qu'on en est là, en France, comme le disait Bernard Thouanel en début d'émission, on est pas comme aux États-Unis, hein...

ALEX – Il y a une sorte de débunkage systématique...

J. MESNARD – ...si vous racontez... Oui. Si vous avez très mal, que vous êtes complètement handicapé et que vous dites : *Ah oui ! mais c'est parce que j'ai vu un ovni. C'est l'ovni qui m'a fait ça*, on vous

¹¹ *UFO Danger ZONE, Terror and Death in Brazil – Where Next ?* (Horus House Press 1996)

¹² Le 7 septembre 1984, près de Minsk. « (...) une irradiation électromagnétique inconnue a affecté la rate du commandant de bord, V. Gotsiridzé (qui mourra d'un myélome multiple), ainsi que le cerveau et le coeur du copilote, Y. Kabatchinokov. Une hôtesse de l'air qui se trouvait dans la cabine de pilotage au moment du rayonnement fut également irradiée. Ce Tupolev se disloqua en vol (avec un autre équipage) peu après sa rencontre rapprochée sans que la surveillance aérienne gouvernementale ne puisse expliquer cette catastrophe. » www.rro.org/1984.html.

dirige très vite vers le service Psychiatrie ! Alors que ce n'est probablement pas celui qui conviendrait...

ALEX – Thibaut, on va te laisser...

THIBAUT – Oui, d'accord. Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions.

J. MESNARD – Je vous en prie. Merci. Au revoir.

ALEX – Henry, bonjour

HENRY VIGNAUD – Oui, bonsoir. Mon nom est Henry Vignaud, je suis médium. Je suis un ami du père François Brune, théologien.

J. MESNARD – Oui, et vous êtes également un ami d'Olivier Ariefel...

H. VIGNAUD – Ah, je l'ai rencontré à une époque, oui

J. MESNARD – Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

H. VIGNAUD – (...) beaucoup de problèmes... Et justement, je me demandais ce qu'il devenait, justement...

J. MESNARD – J'ai reçu un courrier de lui, il n'y a pas longtemps...

H. VIGNAUD – Oui...

J. MESNARD – Oui, ça a l'air d'aller.

H. VIGNAUD – Oui. Il y a longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles. Justement, je n'ai pas vu le père François Brune pour lui demander, justement, pour que je sache...

Donc je voulais intervenir pour simplement pour vous expliquer des faits. en fait ça s'est passé la première fois quand j'avais l'âge de 12-13 ans, à peu près ; j'habitais la province, en Charente-Maritime, et à l'époque je me promenais dans un champ et puis c'était au mois de juillet ou au mois d'août, à peu près, en fin de soirée vers les 20h-21h le soir, et puis en marchant comme ça je me suis senti un peu observé derrière moi, et au même moment, bon, à la place de me retourner derrière moi complètement, j'ai eu l'instinct de me retourner comme ça, directement, en arrière en hauteur. Et j'ai vu... donc la nuit tombait à peine, j'ai vu donc une sphère lumineuse, qui était stationnaire, à l'époque, et puis qui est restée, je dirais, peut-être 30 secondes, une minute, c'est difficile à évaluer, et qui est partie de... complètement en haute altitude, à grande vitesse, comme ça, et qui a disparu après dans l'horizon.

Ça, c'était le premier... la première fois que j'ai vécu ce genre d'expérience. Et ensuite, j'ai vécu d'autres phénomènes... je n'en ai pas beaucoup parlé à beaucoup de gens, parce que c'est assez particulier quand même ; je ne sais pas comment on peut les exprimer au niveau des « premier type », « deuxième type », mais en fait entre-temps je suis parti habiter la ville de Paris, donc, où je suis maintenant. Et à une époque, j'habitais à Créteil, pendant presque 14 ans, 15 ans, et j'ai eu des phénomènes de lumière vert fluo – je ne sais pas s'il y a eu des cas comme moi, je n'en sais rien...

J. MESNARD – Vert fluo ?

H. VIGNAUD – Oui, enfin vert – on peut pas dire autrement –, un vert lumineux, quoi, qui était assez clair et qui éclairait ma chambre.

Ce qui est bizarre c'est que, en fait, je cohabitais à l'époque avec un de mes amis, et dans la même chambre avec deux lits, donc, l'un à côté de l'autre, jumeaux – on cohabitait donc pour des raisons, matérielles aussi. Et en fait, ce qui s'est produit, c'est que ma fenêtre... mon lit était en face de la fenêtre de la chambre, et en fait y a eu des lumières qui, à plusieurs reprises, en l'espace de un an, un

an et demi – alors je dirais peut-être 3 fois, 4 fois – qui se sont manifestées, donc comme un couloir de lumière qui entourait mon corps physique. Et avec un bruit bizarre, avec un bruit auditif comme d'un tuyau, vous savez, qu'on tient à une extrémité, un tuyau vide, et qu'on tourne sur lui-même, comme ça, un bruit assez... d'air quoi.

J. MESNARD – Oui...

H. VIGNAUD – Et en fait, ensuite ça s'est arrêté, à plusieurs reprises. Et le dernier phénomène en date, à l'époque, par rapport à cela, ça s'est produit une fois, et après arrêté, et je me suis levé aussitôt après, donc, pour aller dans la cuisine pour prendre un verre d'eau, et j'avais une grande verrière, une grande véranda qui donnait, donc, côté jardin, et là c'est pareil, c'était un été, et un peu à moitié réveillé on va dire par l'événement que j'avais vécu, avec le contraste de la lumière extérieure avec les réverbères, dans le jardin – enfin sur le bord de la route, plutôt –, et là à ce moment-là, eh bien, j'ai vu, pareil – ça a duré très peu de temps, hein, je dois dire, quelques secondes aussi, mais tout le jardin devant moi était vert fluo aussi... enfin, vert lumineux, fluo c'est pas le mot exact, hein. Et en fait, y avait une forme ovoïde à ras la vitre – j'ai pas vu de corps, deux yeux, etc., c'est vraiment une forme ovoïde, comme un corps humain et qui est passé de ma droite à ma gauche, et après tout le jardin est revenu normalement, au niveau de la luminosité.

Ensuite, y a eu un autre phénomène qui s'est passé, un soit, comme étant médium spirite, je suis habitué à comparer les... les phénomènes, on va dire, depuis très longtemps, et un soir j'ai vu un phénomène assez curieux, c'est-à-dire que le dernier en date, à l'époque, par rapport à cette maison, il s'est passé un autre phénomène, c'est que j'ai eu la sensation comme si ma... ma tête grossissait – je peux pas dire autrement, le terme, parce que...

J. MESNARD – Ha ! Ha ! Ha !

H. VIGNAUD – Et en fait, j'ai entendu des ondes de radio. Des ondes de radio, et à ce moment-là quand... y a eu comme un canal qui s'est réglé, on va dire, eh bien, j'ai entendu une voix... qui em... qui emplissait complètement la sphère, donc la tête, on va dire, et qui m'a dit avec... c'était une voix un peu métallique, un peu décousue, un peu hachée, on va dire... et qui m'a dit ceci : « Ne quittez pas, nous voulons vous parler, nous venons d'une autre planète... ». Et quand j'ai entendu le mot « autre planète », j'ai complètement interrompu – par la peur, je dois dire –, et après tout s'est arrêté.

Entre-temps, quelques temps après, je suis parti en province chez des amis, et l'ami qui n'avait rien vécu de mes expériences à ce niveau-là, un soir, un week-end, a eu le même phénomène en prenant mon lit pour dormir – il avait changé de lit –, et a eu le même phénomène de lumière verte autour de lui, dans la chambre.

Ensuite je suis parti sur Paris maintenant où je suis, dans le XIII^e arrondissement, et là c'était y a à peu près... en 2002 exactement, en 2002, j'étais couché, et sur mon côté gauche, eh bien, j'ai eu un phénomène – sans la voir – de boule de lumière qui émettait un son et qui se rapprochait de moi, et quand je refusais, je dirais, le contact, la... cette sphère d'énergie donc reculait. Et j'ai tellement eu peur que j'ai arrêté le contact, évidemment.

Et après, le lendemain, ça s'est reproduit identiquement, le soir, dans la nuit – vers 2 heures du matin comme je suis un couche-tard, on va dire (la preuve c'est que je vous écoute ce soir !) et ouis à ce moment-là, eh bien, j'ai accepté parce que le phénomène s'est reproduit et j'ai accepté donc ce lien, ce contact. Et en fait, l'énergie de cette sphère d'énergie s'est rapprochée de moi près de l'oreille et il y a une partie de l'énergie de cette sphère qui est rentrée dans ma tête et qui, quand elle est rentrée à l'intérieur, ça a fait comme un courant d'énergie électrique, on va dire ça comme ça – mais y avait toujours comme un son de contrôle que je pouvais entendre avec le tympan gauche, parce que c'était rentré sur le côté gauche, y avait un son de contrôle, et cette énergie électrique, donc, est descendue dans mon corps, côté gauche, par le bras gauche jusqu'au bout de mes doigts, a remonté comme ça tout doucement – et j'avais toujours auditivement le son à l'oreille – et c'est descendu après jusqu'au bout de mes orteils, des doigts de pied gauche, c'est remonté tout doucement. A ce moment-là quand ça remontait tout doucement – j'avais les yeux fermés à ce moment-là –, et là j'ai dit : bon, je vais prendre mon courage à deux mains, et je vais comme on dit « ouvrir les yeux » [au propre et au figuré, par syllepse de sens]. J'ai ouvert les yeux et ma chambre était encore dans cette forme de lumière que j'ai vue déjà sur Créteil, où j'habitais, et là encore, cette forme ovoïde, comme un

corps, une silhouette – et en fait, c'est comme si la silhouette était à un mètre de moi et comme si elle était à des milliers de kilomètres, comme si elle était vraiment très très loin de moi en même temps. C'est assez bizarre comme sensation. Mais je me suis pas du tout du tout senti agressé, alors pas du tout. Là j'ai fermé les yeux, et je peux dire que, étant assez croyant, je priais intérieurement pour que tout s'arrête. Et là j'ai dit, bon, comme l'énergie remontait tout doucement, j'ai dit : bon, ça va s'arrêter. Et en fait, ça a remonté, donc, pareil, dans la tête on va dire, à ce moment-là, et l'énergie qui était en contrôle extérieur, avec ce bruit toujours effectivement comme un vrombissement léger, eh bien, au contraire, à la place de sortir de la tête, c'est rentré dans la tête. Et là, à ce moment-là, y a eu une sorte d'énergie électrique – enfin, je peux pas expliquer ça autrement –, une décharge, on va dire, et là tout s'est arrêté en diminuant au niveau intensité.

Et là, j'ai allumé la lumière, je me suis levé – j'ai presque pas dormi de la nuit, j'étais vraiment comme une pile électrique toute la nuit, quoi : une énergie un peu densifiée, quoi – quantifiée plutôt. Et tout s'est arrêté.

Et le dernier phénomène en date, remonte à l'année dernier, au... en 2003, vers mai, avril-mai à peu près – j'ai tout noté, de toute façon sur un cahier –, avril-mai... Et en fait, là, je dormais profondément, j'étais en chien de fusil sur le côté gauche, et j'ai senti... j'étais réveillé et j'ai senti une présence dans ma chambre. Alors étant habitué en tant que spirite d'avoir des phénomènes de contacts mais de ??? avec des entités, donc ça n'avait rien à voir. J'ai bien senti une autre force. Et là ma tête s'est tournée donc sur ma droite, alors que mon corps était en chien de fusil sur le côté gauche, et j'ai tourné la tête vers mes mains – et la main droite était posée sur la main gauche, et entre les deux, il y avait cette fameuse même lumière, et qui tra... qui traversait entre les doigts. Et là, j'ai tellement eu peur encore que j'ai retiré la main droite, et tout s'est arrêté.

Voilà ce qui s'est produit. Donc je sais pas s'il y a eu des gens qui ont vécu des phénomènes semblables ou pas...

H. VIGNAUD – C'est assez curieux peut-être, mais...

J. MESNARD – Oui, c'est très curieux. Très curieux...

H. VIGNAUD – Je ne peux pas... Je n'ai pas de... descriptif, de mots, parce que c'est difficile, je...

J. MESNARD – Bien, si vous le souhaitez... si vous avez pris des notes là-dessus, moi je veux bien engranger l'information, avec plaisir. Et même la faire connaître, si vous le souhaitez, encore une fois.

H. VIGNAUD – Oui, ça ne me dérange pas. Mais vous avez jamais entendu parler de cas semblables ?

J. MESNARD – Oh, si ! Si si, bien sûr. Vous savez...

ALEX – Moi, ce que j'apprécie, c'est le « bien sûr » !

H. VIGNAUD – Oui...

J. MESNARD – Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

ALEX – Pour celui qui découvre le sujet...

J. MESNARD – Ouais, c'est vrai que c'est évident du tout.

H. VIGNAUD – Non non...

J. MESNARD – Hé ! Hé ! Non, je voulais dire que, oui, c'est certain, quoi ! Ha ! Ha !... Oui, y a qui ont... qui racontent des expériences du même ordre.

Ben, c'est vrai que j'ai plutôt tendance à mettre l'accent sur des choses moins intimes, si vous voulez. Parce que...

H. VIGNAUD – Hum hum.

J. MESNARD – Ben oui ! Pour une raison bien tactique et bien simple, peut-être pas excusable mais enfin compréhensible, c'est que, vous savez, l'ufologie a mauvaise presse...

H. VIGNAUD – Hum hum.

J. MESNARD – Encore une fois, l'existence du phénomène n'est pas admise. Enfin, elle n'est pas admise par tout le monde, hein. Les Ovnis n'ont pas le même statut que la Tour Eiffel, hein. Alors le... un but peut-être intermédiaire mais capital, pour les gens qui s'intéressent aux Ovnis, c'est d'essayer d'obtenir un jour quelque chose comme une reconnaissance. Non pas d'eux-mêmes mais du phénomène, hein, pour qu'on sorte de cette quasi-clandestinité, de ce folklore et de toutes ces salades. Alors évidemment les observations avec des témoins multiples c'est plus susceptible de déboucher sur une reconnaissance que des expériences intimes.

H. VIGNAUD – Ouais.

J. MESNARD – Cela dit, les expériences intimes, je ne vois pas pourquoi on les laisserait de côté non plus, hein.

H. VIGNAUD – Oui. C'est pour ça, j'en parle pas souvent, je parle d'autres phénomènes médiumniques mais jamais de ce genre de chose, très rarement, en tous les cas surtout mes amis intimes et quelques personnes, bien sûr, mais j'ai pas entendu parler autour de moi de ce genre de phénomène encore...

J. MESNARD – Oh, je suis tombé assez souvent sur des choses comme ça...

H. VIGNAUD – Ah oui ?

J. MESNARD – Si vous voulez, ça me met...

H. VIGNAUD – N'étant pas spécialiste, c'est pour ça, je me demandais parce que...

J. MESNARD – Ben, vous savez, toute monde – il suffit de le vouloir, pour être « spécialiste »...

H. VIGNAUD – Oui, c'est sûr. Ha ! Ha !

J. MESNARD – Malheureusement, hein. Ça ne requiert pas de compétences particulières. Cela dit, si vous voulez bien laisser vos coordonnées...

H. VIGNAUD – Ah oui. Avec grand plaisir.

J. MESNARD – Et si vous voulez qu'on se recontacte ultérieurement, ... vous savez, quand on fait le boulot que je fais, des fois on se demande ce qu'il faut faire, ce qu'il faut pas faire, hein. Est-ce que, en classant vos expériences et puis celles d'autres personnes qui ont vécu des choses analogues, est-ce qu'en classant ça dans le phénomène Ovni, est-ce qu'on commet une erreur ou pas ? Moi j'avoue que je sais pas en juger, hein...

H. VIGNAUD – Oui, je comprends bien.

J. MESNARD – On est dans une phase d'exploration, hein, et ça personne n'en parle. Mais en fait, on est comme des gens qui naviguent dans ne forêt vierge, là, en se disant : est-ce qu'il faut tourner à droite, est-ce qu'il faut tourner à gauche ? Est-ce qu'il y a des serpents venimeux par là, ou par là ? Ben, on sait pas, faut y aller et puis se faire mordre...

H. VIGNAUD – Oui, c'est vrai, vous avez entièrement raison dans ce que vous dites. Eh mais en ce qui concerne ces expériences-là, je sais que, étant habitué à certains phénomènes, donc,

« médiumniques », on va dire, contact d'entités, depuis très jeune, je sais faire la différence, voyez, des phénomènes, par contre.

J. MESNARD – Vous faites... vous pensez qu'il existe un lien entre votre...

H. VIGNAUD – Je ne sais pas du tout. Je sais pas. Je sais pas du tout, je pourrais pas répondre à ça, c'est... J'ai forcément une réceptivité, forcément, assez dense déjà, depuis longtemps, donc qui me permet certaines choses, mais ça je ne sais pas.

J. MESNARD – Bon, comme je disais tout à l'heure, je suis affreusement débordé. Très honnêtement, je vais vous faire une horrible confidence : je n'ai pas pris un jour de vacances depuis 15 ans et demi.

H. VIGNAUD – Oh la !

J. MESNARD – Oui, c'est malheureusement vrai. Donc je vous laisse deviner dans quel état comateux je suis – surtout à une heure pareille –, mais bon, il serait peut-être utile que, si vous le souhaitez, qu'on se rencontre et puis qu'on mette ça sur papier, et puis qu'il en reste une trace écrite, si vous le souhaitez. Moi je...

H. VIGNAUD – Ah non, mais avec plaisir, si ça peut aussi aider, aussi, pour certaines personnes qui vivent d'autres choses aussi, pourquoi pas aussi.

J. MESNARD – Ah, il y en a, vous savez. Des gens qui ont vécu des expériences du même ordre que la vôtre, il y en a tellement que, à la limite, si vous souhaitez en rencontrer... enfin, quand je dis « il y en a tellement », il y en a... c'est sûr. Bon. Si vous souhaitez entrer en contact avec des gens qui aient vécu des choses de ce genre, à la limite, si je peux servir d'intermédiaire et vous aider à explorer...

H. VIGNAUD – C'est toujours intéressant de comparer un peu les *expériences* de toute façon, je pense, hein, dans la vie. Mais...

J. MESNARD – Vous savez, il y a aussi des fois dans ce domaine-là où on est confronté à des choses terriblement étranges...

H. VIGNAUD – Oui. Oui...

J. MESNARD – ...et on ne sait pas comment prendre ça... moi, il y a des jours où je me demande ce qu'il faut faire, je me demande s'il faut faire ceci, s'il faut faire cela. En revanche, je suis moins amené à me poser ce genre de question pour les observations à grande distance, les observations avec beaucoup de témoins, etc., enfin voyez, les choses avec des traces physiques. Il y a quand même – on n'en a pas parlé ce soir parce que, vous savez, on ne peut pas aborder ...

H. VIGNAUD – Le sujet est vaste, hein.

J. MESNARD – Oui, le sujet est drôlement vaste, hein, les gens ne se rendent pas compte mais c'est vaste, hein. L'intervenant précédent, là, nous a posé la question « est-ce que par moment ça créait des dégâts chez les témoins ». Je ne sais comment il a formulé ça, mais enfin, ça revenait à ça, hein. Ben heureusement qu'il a posé cette question, hein, parce qu'on n'avait pas abordé la question alors que c'est un point capital. Je vais me citer, si je retrouve mes lunettes – sur la page 3 de tous les numéros de *Lumières dans la nuit*, il y a un petit paragraphe, là, alors que je vais vous citer, c'est en écho à ça : « Nous croyons utile d'attirer l'attention sur le fait qu'une rencontre avec le phénomène OVNI n'est pas nécessairement indolore, surtout si elle dure longtemps. Il semble que 1% environ des rencontres rapprochées laissent des séquelles physiques (très graves dans quelques cas) sur la personne des témoins, et on connaît au moins deux cas à grande distance ». Oui, dont le cas du Tupolev 134.

« Cet aspect de la question a notamment été traité dans nos numéros 123, 344, 345, 357 et 358. »

Cet aspect du phénomène, hein, à savoir que à peu près 1% des rencontres rapprochées mettent le témoin sur le flanc, et dans certains cas de manière définitive. C'est arrivé. Bon. C'est un aspect

qu'on ne peut pas passer sous silence, qu'on ne peut pas ignorer enfin, il y a potentiellement un danger. Seulement c'est un danger qui a... Quand j'avais fait le grand tour d'horizon de ces cas, il y a maintenant, je ne sais plus, 5 ans peut-être, je crois que j'étais arrivé à un total de 181 cas. Et fort heureusement, depuis, je crois qu'on a dû passer de 181 à 182, hein. Donc vous voyez, ça frappe peu de gens apparemment, mais apparemment ça frappe quand même du monde, donc on ne peut pas ignorer ça. Or si l'intervenant précédent n'avait pas soulevé la question, eh bien, la soirée se serait terminée sans qu'on en parle.

ALEX – Elle est loin d'être terminée la soirée. Henry, merci beaucoup.

H. VIGNAUD – Merci en tout cas à vous, et à votre émission.

ALEX – Au revoir. Myriam, c'est à toi.

MYRIAM – Oui, bonsoir Joël Mesnard. Je crois qu'on s'est connus peut-être dans le passé mais je ne suis pas sûre, moi j'étais membre ACERPI (?) dans le temps. Non, ça vous dit rien ?

J. MESNARD – ACERPI... Non, ça me dit rien.

MYRIAM – Vous n'avez pas connu monsieur Estival...

J. MESNARD – Si, je l'ai connu... J'ai bu un pot avec lui dans un café dans le XV^e il y a très longtemps...

MYRIAM – Il y a très longtemps ; il y a bien vingt ans ou vingt-cinq ans.

J. MESNARD – ...et il est abonné à *Lumières dans la nuit*.

MYRIAM – C'est pas pour ça que je vous appelle, c'est parce que moi j'ai eu plusieurs expériences, je vais en raconter deux principales. Il y a à peu près 18 ans de ça, j'étais à Rosporden dans le Sud-Finistère, un petit bled...

J. MESNARD – Oui...

MYRIAM – Donc je dormais puis je me suis réveillée en pleine nuit, à une heure et demie du matin. Donc je me suis installée dans le jardin sur une chaise, le ciel était super bleu, et je regardais la Voie Lactée, les étoiles, tout était beau, magnifique. Bref. Puis à un moment donne, je regarde une étoile parmi tant d'autres, de ce fait, et puis cette étoile s'est mis à grossir, et elle a véhiculé (? sic) en demi-cercle, c'est-à-dire que plus elle devenait... plus elle véhiculait de... elle était en demi-cercle, elle devenait grosse – et la lumière était comme la lumière de la lune, on va dire, même plus lumineuse, une lumière différente, quand même. Et elle a véhiculé en demi-cercle, puis ça a disparu. Plus rien.

Bon, ça c'est une de mes expériences. Entre guillemets, le mot « expérience ». Et puis donc, par contre, je je... j'ai reçu, il y a quelques années en arrière, c'était à l'époque, avant l'histoire de Mons, en Belgique. Voyez ce que je veux dire ?

J. MESNARD – Mons ? Non.

MYRIAM – En Belgique, il y a eu un phénomène Ovni à Mons, en 19... je ne sais plus la date. Oh si, on en a parlé à la télévision, les journaux et tout.

J. MESNARD – Ah oui ! vous voulez parler de des événements de Eupen peut-être, c'est peut-être...

MYRIAM – Ça se passait à Mons, en Belgique.

J. MESNARD – Oui, c'est peut-être en novembre 89 ?

MYRIAM – Ah, c'était... Je me rappelle plus la date...

J. MESNARD – Parce que ce qu'on appelle « la Vague belge » a commencé...

MYRIAM – Oui, voilà ! Voilà. Voilà...

J. MESNARD – D'accord

MYRIAM – Alors moi ce qui s'est passé, c'est que je n'y étais pas, bien malheureusement, mais par contre, j'étais installée chez moi, à l'époque j'habitais le XX^e arrondissement, je lisais un bouquin qui était tout à fait hors sujet, hein, et tout d'un coup j'entends des espèces de-de de bruits, j'ai cru que c'était un bébé qui pleurait, puis je me rendais compte que c'était pas un bébé. Alors je dis « c'est bizarre ». Bon, je reprenais mon bouquin et j'entends toujours *un* espèce de son – après c'est devenu *un* espèce de son, et j'avais un chat qui tendait les oreilles à chaque fois que j'entendais. Et c'était un son qui était équivalent à des sons de... comment on appelle ça ? des sons... Ah ! je suis en train de chercher le nom de ses fameux... les dauphins !

J. MESNARD – Les dauphins.

MYRIAM – Ça ressemblait... une similitude au bruit, au son du dauphin. Et alors j'ai laissé mon bouquin et puis je me suis dit « mais qu'est-ce que c'est que ce truc-là », puis je me suis rendu compte que je recevais quelque chose en télépathie. Et je disais « c'est fou ! » et puis mon chat je voyais comment il était aussi, aussi étonné que moi, avec ces oreilles bien tendues. Et puis, bon, j'ai laissé faire et puis c'est devenu des... j'ai vu – j'ai vu dans mon esprit, hein –, à distance, un être, une entité extraterrestre – je sais pas d'où, moi. J'ai vu juste simplement que le visage, mais ce que je voyais surtout c'était ses lèvres, qui étaient très très minces, très fines et qui dégageait (sic, émettait) mais dans... ça se traduisait en langue française, à l'intérieur de moi. Et j'entendais, j'entendais ... Alors j'ai été guidée, complètement téléguidée : j'allais chercher une carte, j'savais pas ce que j'allais faire, hein, franchement. Et puis j'entendais « Mon... Mon... », alors moi, très cartésienne, je disais : Montauban, ... Montpellier J'étais avec mes « Mon-» d'une manière cartésienne, et puis après je me suis plus posé de questions, j'ai dit « Allez, laissez faire, on verra bien ». J'ai fermé les yeux, j'ai pris un crayon et puis je suivais sur la carte, et puis tout d'un coup j'ai abouti en Belgique à Mons. Alors moi, Mons en Belgique, je ne connaissais absolument pas, hein. Franchement pas du tout.

J. MESNARD – C'est par un processus quasiment radiesthésique, que vous avez localisé Mons, non ? J'ai peut-être pas bien compris. Oui ?

MYRIAM – Non, j'entendais « Mon... Mon... Mon... », et puis après c'est devenu Mons. Mais j'entendais pas « Mons », j'entendais « Mon... Mon... Mon... ». Mais après j'étais complètement en télépathie avec cette entité... J'ai vaguement vu son visage, d'ailleurs. Et là je me suis laissé téléguider, si je puis dire – c'est le mot exact, d'ailleurs je pense, hein – et mon crayon s'est appuyé sur Mons en Belgique, quand j'ai ouvert les yeux.

J. MESNARD – Oui, donc c'est un processus qui s'apparente un petit peu à de l'écriture automatique, puisque c'est votre crayon qui...

MYRIAM – J'écrivais pas, moi...

J. MESNARD – Non, d'accord, vous n'écriviez pas mais...

MYRIAM – Je l'aurais fait avec le doigt c'était pareil, hein.

J. MESNARD – ...c'est quand même le... c'est le crayon qui guidait votre doigt, c'est pas votre doigt qui guidait le crayon. Si je compr...

MYRIAM – Je ne connais pas l'écriture automatique ; j'en ai entendu parler, mais je ne connais pas ce phénomène...

J. MESNARD – Ouais, d'accord. OK. OK. Et alors ?

MYRIAM – Et alors, moi j'ai même un ami qui peut témoigner de mon message, et je lui ai dit : Tu sais, il va y avoir... J'avais donné la date, le mois, pour les événements qui se sont passés en Belgique à Mons...

J. MESNARD – Ah oui !

MYRIAM – Et j'ai un ami qui peut témoigner de ce que je dis. Parce que c'est la seule personne à qui je l'avais dit, voyez. C'est quand même curieux ce truc-là...

Bon, j'ai vu d'autres phénomènes au-dessus de Paris. Je crois que ça correspond à 1990 aussi... On était allés visiter la pyramide. Et on sortait de la pyramide...

J. MESNARD – Du Louvre ?

MYRIAM – ...pour voir le coucher de soleil, et en sortant de la pyramide, au-dessus de la pyramide, pratiquement presque au-dessus, y a des disques qui avançaient, lumineux, en forme... je vais pas dire ronds, mais un peu ovales, un peu ovales...

J. MESNARD – Oui...

MYRIAM – Et y en a eu plusieurs. On était cinq témoins à Paris, hein.

J. MESNARD – Des gens qui étaient à côté de vous ?

MYRIAM – Oui oui ! J'avais deux amis, les deux amis qui l'ont vu, mais c'est moi qui ai levé l'œil, comme ça, j'ai levé, et comme j'avais une paire de jumelles – parce que ce jour-là, c'est bizarre, moi je suis toujours un peu téléguidée : je sentais qu'il fallait aller à la pyramide, je sais pas pourquoi, mais après j'ai compris pourquoi – et avec les jumelles je voyais ces disques lumineux, et ils se voyaient sans les jumelles aussi. Alors j'ai dit à mes amis : *Regardez !* Alors ils apparaissaient, disparaissaient, et ça glissait en même temps dans le ciel. Et il y a eu des gens qui n'étaient pas mes amis qui ont vu – on était cinq témoins. Avec moi ça fait trois ; y a eu deux autres personnes qui n'étaient pas de notre entourage qui les ont vus aussi.

Mais d'après les dates, je crois bien que ça correspond à 1990. Mais j'affirme rien à ce niveau. Puis alors j'ai pensé à ce fameux monsieur, là, qui a appelé, je crois, tout à l'heure qui a appelé, qui a parlé de... je sais pas si c'est lui qui a parlé de lumière un peu verte...

J. MESNARD – Oui. Oui...

MYRIAM – Alors c'est curieux, parce qu'il n'y a pas longtemps j'habitais aux Lilas. Et c'était un temps qui était coin ciel bleu et coin nuageux, voyez ? Et par contre, côté sud, parce que je donne plein sud et je suis au 8^{ème} étage et j'ai un espace ... je vois beaucoup d'espace dans le ciel, quoi, j'veux dire, parce que c'est très spacieux. Et par contre ce que j'ai constaté, et ça m'a fortement intriguée, je peux pas dire que j'ai vu un objet mais il y avait des nuages qui avaient la couleur – alors moi je dirais pas vert tout court, je dirais bleu turquoise, mais vraiment couleur turquoise ! Et à un endroit bien précis, hein. Et qui était au sud. Comme j'étais très fatiguée... je me suis levée plusieurs fois quand même pour vérifier, puis... « Pourquoi ces nuages sont couleur turquoise à un endroit bien précis, et pas ailleurs ! » Et là, il était – que je dise pas de bêtise quand même – deux heures du matin, à peu près. Non ! il était trois heures du matin. C'est curieux, hein ? Enfin, j'ai eu bien d'autres expériences, mais bon...

J. MESNARD – Vous avez eu d'autres expériences...

MYRIAM – Oui... Mais justement, j'ai relevé vos coordonnées... Des expériences que j'ai tapées à la machine... Je vais vous les adresser, si vous voulez bien.

J. MESNARD – Ah, c'est très gentil. C'est très gentil. Absolument, absolument. Ben, vous avez l'adresse, vous voulez que je vous la redonne ?

MYRIAM – Non non, je l'ai. Attendez, je vais la répéter, pour savoir si j'ai pas fait d'erreur. Alors... que je dise pas de bêtise : LDLN... BP 3... Saint Julien l'Ars ...

J. MESNARD – Oui, mais avant ça, le code postal

MYRIAM – 86800 !

J. MESNARD – C'est ça ! Je vous remercie infiniment.

MYRIAM – Ben, je vais vous adresser du courrier en conséquence, et puis on ne sait jamais, si j'ai d'autres... Voyez, en ce moment, c'est peut-être un truc...

J. MESNARD – C'est très gentil, ça m'intéresse énormément, merci.

MYRIAM – Mais j'ai l'intention d'acheter, parce que j'ai un ami, là, qui a photographié... On pense que c'est un – comment on appelle ça ? – un ballon de je sais plus trop quoi... Moi j'avais l'impression que c'était un hélicoptère avec un bonhomme au bout...

J. MESNARD – Hou la la ! ça m'intéresse, ça.

MYRIAM – J'ai la photo. Enfin, c'est pas une photo, parce qu'il l'a pris en photo et l'a passée sur une machine, je sais pas, c'est pas une photocopie mais presque. Il l'a passée comme ça. Et moi, c'est curieux, parce que depuis quelque temps je me dis, moi à une époque où j'avais acheté mes jumelles (bon, je ne les ai plus), j'avais acheté ces jumelles et j'avais vu pas mal d'observations comme ça, et en ce moment, curieusement, j'ai vraiment envie – c'est un peu comme une espèce de de... quand je dis « téléguidée », un peu ça. Un peu ça, quelque part.

J. MESNARD – Oh, mais dites-moi...

MYRIAM – J'ai vraiment envie d'acheter un appareil photo avec le zoop (sic), voyez, le truc qui se...

J. MESNARD – Ah oui ! Moi j'incite les gens à avoir, si possible en permanence, sur eux un appareil photo. Alors bon, avoir en permanence avec soi un appareil photo, c'est peut-être pas évident. Cela dit, vous savez...

MYRIAM – Oh, pour moi c'est assez évident : je travaille pas, j'ai le temps...

J. MESNARD – ...il y a les appareils jetables. Un appareil jetable, ça coûte ...

MYRIAM – Ah ! non non, moi je veux acheter un truc performant, hein.

J. MESNARD – Ah oui, c'est bien, mais à ce moment-là ce sera un peu plus lourd à trimballer. Mais si les gens avaient sur eux ne serait-ce qu'un... D'ailleurs rien n'empêche d'avoir les deux, hein. Simplement, bon, un reflex avec un petit télé ça tient pas dans un sac à main, et puis ça pèse un poids, et puis ça coûte cher à l'achat – si on vous le vole, ça représente quand même une perte. Tandis qu'un appareil jetable – bon, ça fait des photos d'une qualité pas terrible et puis ça regarde dans un angle un peu trop grand. Bon. Mais ça pèse vraiment rien du tout. J'ai pesé des jetables à une époque, j'avais trouvé je sais plus quoi, enfin ça se mesurait en grammes... Je vais dire une bêtise : j'ai vaguement le souvenir de 28 g. Il me semble que j'avais pesé un jetable qui faisait 28 g. Si les gens avaient en permanence un appareil photo jetable, prêt à l'emploi...

MYRIAM – J'ai pensé à ça aussi, oui.

J. MESNARD – ... alors j'ai incité les gens à le faire ; je m'aperçois que, moi-même, j'ai le plus grand mal à suivre la consigne, parce que c'est tellement facile d'oublier, hein, on a tellement de...

MYRIAM – Non, mais c'est pas ça, le problème c'est que quand les phénomènes arrivent, c'est l'inattendu total.

J. MESNARD – Bien sûr, oui.

MYRIAM – Alors on n'a même pas le temps de regarder si c'est au sud, au nord, à l'est... même pas l'heure parce qu'on est complètement... On se dit : C'est pas possible, je suis complètement timbré. Voyez, on se dit : je suis un peu ??? quoi.

J. MESNARD – Mais il y a tellement de gens qui se trimballent avec une montre. Moi, personnellement, j'ai pas de montre. Mais il y a tellement de gens qui ont une montre...

MYRIAM – Oui...

J. MESNARD – Bon, vous me direz, avec la montre, c'est bien pratique, ça permet de regarder l'heure. D'accord, ça j'avais compris. Mais enfin, un appareil photo, ça permet de faire des photos, c'est pas mal non plus ! Et un appareil jetable...

MYRIAM – Parce que ça reste plus concret, oui.

J. MESNARD – ...tient dans la poche de votre veste. Ça tient dans la poche de la plupart des vêtements, ça coûte rien du tout à l'achat, ça fait des photos d'une qualité qui est ce qu'elle est, mais enfin qui est convenable, dans l'ensemble. Et puis le jour où vous vous trouvez face à quelque chose d'intéressant, eh bien, vous avez ce qu'il faut sous la main.

MYRIAM – Et puis ça reste plus concret, je veux dire, c'est... on peut... c'est quand même plus concret.

J. MESNARD – Puis une photo, comme vous dites, ça reste, tandis que l'heure...

MYRIAM – Voilà. Voilà, ça reste.

J. MESNARD – ...deux jours après, c'est plus la même. Alors donc moi je pense que d'avoir – en permanence – un appareil photo à portée de la main, dans la mesure du possible, bien entendu, hein...

MYRIAM – Oui, tout à fait.

J. MESNARD – ...ça me paraîtrait être une mesure intéressante. Mais dites-moi, cette histoire de photo dont vous me parliez...

MYRIAM – (...) j'ai déjà fait des observations, c'est dommage que je n'avais pas d'appareil photo, que mes jumelles...

J. MESNARD – Dites, vous parliez de la photo faite par votre ami, là, l'histoire de l'hélicoptère, là, ça m'intéresserait, ça. Ça serait possible de...

MYRIAM – Je vous l'enverrai.

J. MESNARD – Ah ! je vous remercie beaucoup.

MYRIAM – Moi, à mon avis, moi, pour moi c'est un hélicoptère avec un homme suspendu, mais c'est pas évident.

J. MESNARD – Vous pensez que c'est un hélicoptère avec un homme suspendu ?

MYRIAM – Je pense que c'est un homme suspendu en hélicoptère, pendant ... je veux dire, ça s'est passé de l'est à ... Parce qu'on était devant chez, moi, hein. Ça s'est passé un après-midi, et j'ai dit : *Mais qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est...* Et puis comme il avait un appareil photo, tac ! il a... il a donc cliché, quoi.

J. MESNARD – Écoutez, moi ça m'intéresserait de voir cette photo, effectivement, hein.

MYRIAM – Oui oui. Mais je pense pas que c'est un phénomène ovni...

J. MESNARD – Bon, donc vous projetez de m'envoyer ça par courrier ?

MYRIAM – Tout à fait.

J. MESNARD – Je vous remercie, c'est vraiment très gentil...

MYRIAM – Pas de problème !

J. MESNARD – Ça m'intéresse beaucoup. Merci infiniment.

MYRIAM – Voilà. Eh bien, c'est moi qui vous remercie, hein. Bonne continuation.

J. MESNARD – Merci beaucoup. Bonsoir.

ALEX – Vous êtes à l'écoute de Radio *Ici & Maintenant!* 95.2, vous intervenez, réagissez, posez vos questions pour interroger Joël Mesnard, qui dirige le magazine « Lumières dans la nuit », et nous sommes maintenant avec Djelali

DJELALI – Eh bien, je suis très content de vous avoir, déjà... Et le phénomène des extraterrestres m'intéresse beaucoup parce que c'est une question que je me pose...

Voilà, je vais arriver directement au but. Vous disiez tout à l'heure que, en fait, le gouvernement, les agents de l'Armée, tout ça, nous cachent cette vérité. Et je voudrais savoir, de votre côté, vu que maintenant, ces phénomènes, ils sont pour la plupart des gens, quoi... pour moi, déjà, je suis convaincu que les soucoupes volantes existent, et je suis convaincu qu'il y a des... d'autres êtres qui nous surveillent et qui nous ... Même déjà par rapport aux films qu'on... que... qu'on qu'on voit au cinéma, tout ça, je pense que les réalisateurs, ils sont... comment dire ? Ah ! je suis vraiment ému, j'ai tellement de choses à dire de ce côté-là...

ALEX – C'est pas grave ! Prends ton temps. J'ai cru comprendre que Joël Mesnard serait avec nous jusqu'à six heures du matin !

J. MESNARD – Ah ! j'ai pas dit ça, hein ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ça fait longtemps que j'ai... Ça fait des années que j'ai pas tenu jusqu'à trois heures du mat', moi !

DJELALI – En tout cas, je suis content qu'il y ait des personnes comme ça qui prennent leur temps, et là j'ai entendu tout à l'heure que ça faisait je ne sais pas combien d'années qu'il avait pas pris de vacances, tout ça pour...

J. MESNARD – Quinze et demie...

DJELALI – ...d'accumuler des preuves de cette existence...

J. MESNARD – Mais tout à l'heure vous disiez que j'avais dit (si j'ai bien compris) que le gouvernement nous cachait des choses. Attendez, moi je crois pas avoir dit ça, hein, ou alors si je l'ai dit c'est que j'étais drôlement fatigué, mais franchement, je crois pas l'avoir dit, hein.

DJELALI – Non, mais moi ce que je voulais dire, c'est...

J. MESNARD – Si vous voulez, ce qu'on ressent, c'est quelque chose qui est un petit proche de ça par moment, mais c'est quand même pas tout à fait ça. Moi je veux pas affirmer que le... Ah ! franchement c'est pas du tout dans mes idées, hein ! Je n'affirmerai absolument pas que le gouvernement ou que *les* gouvernements nous cachent des choses. Ça a des chances d'être vrai, mais cela dit, vous savez, j'en sais rien, hein.

DJELALI – Et comme l'affaire *Roswell*... ils ont réussi à dégommer une soucoupe volante ou elle est tombée accidentellement, ça on ne le saura jamais...

J. MESNARD – Alors là, le gouvernement en question, c'est pas le gouvernement français, hein, c'est le gouvernement américain de l'époque, c'est-à-dire de 1947. Alors oui, la question est extrêmement sérieuse...

DJELALI – Ben oui, elle est sérieuse !

J. MESNARD – Je crois la semaine... Ah oui ! Oui. Enfin, ce n'est pas l'avis de tout le monde, mais bon c'est le mien. Et puis je ne suis pas le seul.

J. MESNARD – Alors il se trouve que Gildas Bourdais est, en France, LA personne qui connaît la question de Roswell, hein. Je peux vous assurer, j'ai... j'espère qu'il n'écoute pas à une heure pareille, mais Gildas Bourdais, c'est un monstre de travail, hein...

DJELALI – Ah, d'accord...

J. MESNARD – C'est un travailleur né. C'est j'allais dire un documentaliste... enfin, c'est quelqu'un qui est capable d'enquêter sur un sujet – il s'est mis sur plusieurs aspects du problème, et notamment sur la question de Roswell. Il vient de publier un bouquin qui vient de sortir, qui est le deuxième bouquin qu'il a fait sur Roswell. Alors je le connais, le bouquin, parce que vous savez, quand on écrit un bouquin, il y a toujours des coquilles, hein...

DJELALI – Ouais...

J. MESNARD – ...parce qu'il subsiste toujours des coquilles. Alors j'ai dit à Gildas : Passe-moi ton manuscrit, puis je vais faire la chasse aux s qui manquent et... Bon. Donc je l'ai lu. Mais enfin, moi je l'ai lu en faisant la chasse aux coquilles ; quand vous faites la chasse aux coquilles, vous ne captez pas superbement toutes les subtilités du bouquin. Je peux vous assurer que c'est une enquête...

DJELALI – Non, mais ce que j'ai essayé de... Je peux poser aussi cette question-là ?

J. MESNARD – Oui...

DJELALI – Parce que je suis en train de me dire, avec tous les témoignages que vous avez eus de ces personnes qui ont vu, qui ont certains contacts furtifs, je me dis : mais merde, avec tous les astronautes qu'ils balancent là-haut et... ils ont des satellites d'écoute, ils ont des... on est quand même vachement bien avancé dans ce domaine-là. Donc je pense que si nous déjà, terriens, des simples personnes lambda qu'on a perçu ces gens-là, y a eu des personnes qui ont eu des contacts – y a pas que nous, quoi. Eux, ils ont déjà l'oreille, les yeux, ils ont déjà tout au-dessus et ici. Comme ce qu'il y a en Angleterre, là, les grandes oreilles, paraît-il, moi j'appelle ça les oreilles du monde. En

fait, je sais pas si vous les avez, les Anglais, c'est eux qui ont l'une des meilleures écoutes au monde, quoi, chez eux, là.

D. DE PLAIGE – Échelon.

DJELALI – Ouais, Échelon ! Bien joué ! Bien joué... Et je me dis, mais merde, ils nous prennent vraiment pour des cons, parce que même la manière dont ils essaient d'emmener l'humanité, c'est... le monde, là, même en ce moment, il est complètement bizarre, on va dans un chemin vraiment bizarre.

J. MESNARD – Ah, moi je... Ça me fout la trouille, hein, je vous le dis carrément. Une nuit sur deux je me réveille vers trois heures du mat' en y pensant et en me demandant où on va.

DJELALI – Non mais... non mais c'est vrai ! Alors je suis en train de me dire, mais est-ce qu'il n'y a pas un rapport avec ça ? Et qu'ils essaient pas de nous tenir, pour justement nous faire peur, pour pas qu'on pense à des choses comme ça ou... Ou même les contacts. Parce que, je sais pas, y a... quand on crée des films de science-fiction sur ça, je pense pas que l'être humain, il parte sur des imagin... s'il part sur une imagination et qu'il développe cette imagination, c'est qu'à la base il part de quelque chose de réel. Donc quand on voit ces contacts, comme les films qu'on a vus sur les contacts avec les extraterrestres, ou bien d'autres – y en a pas mal –, c'est toujours basé sur quelque chose de réel, et puis après, c'est vrai, il y a de l'imagination. Il faut savoir lire derrière, quoi, le message qu'ils essaient de nous faire passer. Mais moi je pense réellement qu'il se passe quelque chose, quoi.

J. MESNARD – Ah oui, ben vous savez, moi ça fait 38 ans que je cavale après les témoignages ovnis. Alors pourquoi je fais ça depuis 38 ans alors que finalement y a tellement de trucs à faire sur Terre, j'en sais rien. Mais enfin, bon... Je suis convaincu de la même chose que vous, hein, sinon je ferais autre chose. Cela dit, c'est un peu ce que je disais tout à l'heure à propos des gens qui se posent des grandes questions comme la votre : les réponses, c'est pas facile de les obtenir. La réponse à la question que vous vous posez : est-ce que les gouvernements sont manipulés, est-ce qu'ils nous cachent des trucs – honnêtement, moi franchement je sais pas. Je vous jure, si je savais je vous le dirais, mais j'en ai pas la moindre idée. J'ai vaguement, comme tout le monde, l'impression que, eh bien oui, c'est certain qu'on nous cache des trucs, et comment ! Mais dans quelle mesure ? Qu'est-ce qu'on nous cache, qu'est-ce qu'on ne nous cache pas ? Eh bien, par définition, on ne le sait pas, hein. Par contre, ce qu'on peut faire, c'est prendre les trucs, je dirais, par le petit bout de la lorgnette, si vous voulez. Au lieu d'attaquer les grandes questions qu'on n'a certainement pas les moyens de résoudre, prenons ce qui veut bien se présenter un petit peu à nous. Quand il y a des vagues d'ovnis, des observations par des témoins multiples, essayons de clarifier la situation, et pour ça ce qu'il faut c'est des données géométriques précises.

Si on faisait ça... Écoutez, imaginez... Moi, je ne me pose pas, moi, la question du « on nous cache tout, on nous dit rien », je suis convaincu que, oui, y a des chances, mais bon il me semble qu'on manque tellement de prise là-dessus, que je pense à autre chose. Mais imaginons que vous ayez raison...

DJELALI – Non mais y a aussi des témoignages de colonels....

J. MESNARD – Mais bien sûr ! Il y a plus que des colonels. Vous parliez tout à l'heure...

DJELALI – Oui, y a même des astronautes.

J. MESNARD – Vous parliez tout à l'heure de Roswell, hein. Gildas Bourdais viendra la semaine prochaine, il parlera de son bouquin, « *Roswell – Enquêtes, secret et désinformation* », qui vient de paraître aux éditions JMG, et qui, je peux vous l'assurer, est un super bouquin. Bon. Eh bien, dans l'affaire de Roswell, il n'y a pas que des colonels : il y a les témoignages de deux généraux : Exon et Dubose. Et c'est pas rien, ça, hein. Bon, vous me direz, que ce soient des colonels ou des généraux, bon, est-ce que ça revient au même ou pas ? Pas tout à fait. Deux généraux, ce n'est pas rien quand

même. Le général Dubose et le général Exon, c'étaient pas n'importe qui. Et ces gens-là témoignent dans le même sens que tous les autres témoins sur l'affaire de Roswell.

Et ça, je le rappelle, c'est la semaine prochaine que Gildas Bourdais vient. Et alors là je peux vous assurer que Gildas, la question de Roswell, il la connaît un petit peu, hein. Ah, oui oui, alors là, tout à fait.

DJELALI – Bien voilà, c'était en fait ce que je voulais dire et ce que je pensais aussi ... Mais c'est vrai que quand on parle de ça à des gens qui te traitent de fou ou ils te disent « c'est toi qui délire », on rentre un peu dans le rang.

J. MESNARD – Écoutez, je vais vous raconter un truc. Mon mon...

DJELALI – Alors tu sais plus où donner de la tête.

J. MESNARD – Mais ça faut s'en foutre. Moi je m'en fous. Enfin je dis que je m'en fous, il y a des jours où ça fait mal, hein, c'est sûr. Quand on a une baisse de moral, on se dit quand même que c'est un peu dur. Mais...

DJELALI – Oui, mais quand il y a toutes celles qu'on entend, après, des conneries du style « on va faire la guerre là-bas », machin bidule, toi t'es un sale black, toi t'es un... je me dis mais merde, ils nous prennent vraiment pour des cons. Non, mais c'est vrai ! Ils nous forcent à nous entretuer et en fait, eux, ils s'occupent d'autre chose. Bon, je suis en train de me dire ça. Et je ne sais pas, on est des êtres humains, on devrait plutôt... On n'est pas cons, en plus, ça a toujours été les...

J. MESNARD – Si, ça nous arrive quand même, il me semble.

DJELALI – Comment ?

J. MESNARD – Il me semble que ça nous arrive d'être cons, vous ne trouvez pas ? Il y a des moments...

DJELALI – Oui. Mais je vois plutôt ça par rapport au peuple. Je pense que le peuple qui a toujours été là quand il y a eu... quand il fallait être là pour changer les idées puis les... Je parle plutôt de la France, là, parce qu'on n'a pas eu beaucoup d'exemple dans notre pays, et ... On devrait un peu plus nous dire réellement ce qui se passe, même si c'est dit tout doucement pour pas perturber l'humanité entière. Mais si c'est dit tout doucement avec des... que qu'on soit prêt quoi, le jour où ça arrive. S'ils sont vraiment mauvais et qu'ils doivent nous attaquer, du jour au lendemain ils nous disent, on va pas prendre les armes. C'est un peu con...

J. MESNARD – Oui mais, étant donné que ceux qui apparemment ont ce qu'il faut pour en savoir plus long que nous ne nous disent pas ce qu'ils savent, eh bien, essayons de nous informer par nous-mêmes.

DJELALI – Oui.

J. MESNARD – Vous parliez du peuple tout à l'heure, ou des peuples, eh bien, les peuples, au lieu de se passionner pour des futilités, ils ont qu'à s'intéresser à des véritables mystères comme les Ovnis, par exemple. Je dis ça parce que c'est celui dans lequel je trempe, mais je suppose qu'il doit y en avoir pas mal d'autres. Mais enfin, celui là, c'en est un qui est pas mal. Bon, on peut s'y intéresser par soi-même. Enfin « par soi-même », si possible en équipe, hein, parce que le gars qui attaque le problème tout seul, sans contact avec personne, je lui souhaite bien du plaisir.

Mais si nous sommes désinformés, eh bien, informons-nous par nous-mêmes, et puis transmettons-nous les informations. Mais ça on sait pas le faire, hein. Y a toujours un manque de sérieux, y a toujours des dérives vers la rigolade. Et puis tous les gens qui racontent des bêtises pour le plaisir.

Finalement, l'ufologie, moi c'est une des choses dans la vie qui m'ont donné envie d'être sérieux. Quand j'étais jeune – je le suis un peu moins maintenant, j'ai soixante balais – mais quand j'étais

jeune j'avais assez tendance à rigoler, à déconner. Pas trop, j'ai jamais déconné très fort, mais enfin les choses me faisaient rire. Je me rappelle quand j'avais 20 ans ou 25 ans, qu'est-ce que je rigolais. Alors qu'il n'y avait pas lieu de rire, pourtant.

DJELALI – Ah non, moi je pleurais. Je me souviens de mes 20 ans, je pleurais.

J. MESNARD – Je prenais beaucoup de choses à la rigolade. Et puis maintenant j'ai envie de prendre les choses au sérieux, et vous savez quand on voit ce qu'il y a dans ce domaine-là, quand on voit les témoignages des gens, quand on voit... Tout à l'heure, je disais deux mots des gens qui se font amocher par le phénomène. Là je renvoie les gens aux numéros de *Lumières dans la nuit* qui en parlent, ou au livre de Bob Pratt, c'est à peu près les seules sources qu'on peut citer. Eh bien, on s'aperçoit qu'il n'y a pas lieu de rigoler, hein.

Cela dit, si les gens ne nous prennent pas au sérieux, c'est inévitable. Vous savez, je n'y peux rien. Dans mon entourage, je sais, il y a des gens qui pensent que je suis un con parce que je travaille sur les Ovnis. Bon, après tout OK. OK, il faut faire avec.

DJELALI – Mais qu'est-ce que vous en pensez, en fait, des traces... Des traces qu'on a découvert, certains disent que c'était des cartes directionnelles pour les vaisseaux ... j'avais lu ça dans *Nexus*. Je ne sais pas si vous connaissez la revue ?

J. MESNARD – Hum hum. Un petit peu, oui, j'en ai quelques numéros.

DJELALI – Mais ils appelaient à des empreintes... en fait c'est les empreintes, dans les champs de maïs.

J. MESNARD – Ah oui ! De maïs ou d'autre chose, ou de blé. Dans le sud de l'Angleterre surtout.

DJELALI – Oui voilà, oui. Et aussi il y en avait aux États-Unis.

J. MESNARD – Oui, mais c'est surtout dans une petite zone du sud de l'Angleterre.

DJELALI – Oui voilà. Qu'est-ce que vous en pensez, de ça ?

J. MESNARD – Ah ! Il me semble que c'est un énorme mystère. On en a beaucoup parlé, il y a quantité d'articles sur la question dans *Lumières dans la nuit*, y compris dans le dernier sorti, qui fait le bilan des *crop* – on appelle ça des *crop*, en abrégé, des *crop circles* ou des *crop* tout court...

DJELALI – Oui voilà, c'est ça !

J. MESNARD – Bon, là j'ai fait le bilan de la saison des *crop* 2003 en Angleterre ; j'en ai dénombré 75, je sais plus si c'est ... oui 75 ou 76, je sais plus. Il y a des jolis dessins – enfin, il y a certains *crop* qui sont très beaux. Cela dit, les années précédentes, les 3 ou 4 années qui viennent de s'écouler, il y a eu de plus formidables encore, hein. Je ne sais pas si vous êtes au courant, il y en a un qui montrait un visage, mais alors !... Bon, un visage avec des yeux bridés, un peu, enfin un visage de...

DJELALI – Et vous savez qu'ils ont sorti un film là-dessus ?

J. MESNARD – Ah oui. Alors ça, je vais vous dire franchement, je viens de vivre 20 ans sans mettre les pieds dans un cinéma, parce que, vous n'ignorez pas que je m'intéresse aux Ovnis. L'ufologie pour moi c'est une obsession de la réalité, et les œuvres de fiction me font puissamment bailler et m'endorment tout...

DJELALI – Ah oui ?

J. MESNARD – Ah oui, instantanément, maintenant.

D. DE PLAIGE – En fait, à la question : « Avez-vous vu le film *Signs* ? », la réponse est : « Non, je l'ai pas vu ». Je dis ça pour écourter un petit peu parce que Stéphane est en attente sur l'autre ligne.

DJELALI – OK. Je vais vous laisser alors. Je vous remercie.

J. MESNARD – Bonne soirée.

D. DE PLAIGE – Bonsoir Stéphane.

STÉPHANE – Oui, bonsoir. En fait, j'ai une question, et une remarque à la fois : l'ufologie, est-ce que c'est un métier reconnu ou pas reconnu ?

J. MESNARD – C'est un métier pas reconnu du tout.

STÉPHANE – D'accord.

J. MESNARD – Pas reconnu. Si vous voulez, même le mot, le mot c'est nous qui l'avons inventé, hein – enfin, c'est pas moi, c'est les gens...

STÉPHANE – C'est pas américain, par hasard ?

J. MESNARD – Ben si, l'étymologie du mot est américaine puisque dans l'ufologie, il y a « ufo » (unidentified flying object), hein, ce qui est l'équivalent américain, enfin l'équivalent anglais d'ovni (objet volant non identifié). Non, c'est pas un métier reconnu, c'est... Moi j'en souffre, hein, parce que c'est pénible de faire quelque chose de pas répertorié, vous savez, c'est pas confortable. Mais non, ce n'est pas reconnu, j'espère que ça le sera un jour parce que je crois que ça répondrait à un réel besoin. Mais pour l'instant, si vous voulez, vis-à-vis des institutions l'ufologie ça s'apparente un petit peu au commerce des courant d'air, hein, étant donné que l'existence du phénomène n'est pas reconnue.

STÉPHANE – Ouais, mais ça c'est... C'est une remarque en fait que je ferai après... Et en fait, pour finir avec l'ufologie, en fait, parce que en fait vous êtes en relation éventuellement avec les recherches – enfin pas les recherches, mais les constatations américaines, non ? Aucune relation, en fait ?

J. MESNARD – Ah si. Si, il y a quelques contacts...

STÉPHANE – Et financièrement aussi ?

J. MESNARD – Ah, financièrement, non. Moi, j'aimerais bien, mais... enfin. Non non. Les seuls contacts, moi, que j'ai avec les États... enfin, ça dépend de qui on parle, hein. Moi, personnellement, mes seuls contacts avec les États-Unis, et malheureusement, c'est que on échange nos publications avec deux organismes ufologiques américains : le CUFOS et le MUFON. Je pense en particulier à la... C'est vrai pour les deux mais c'est peut-être encore plus vrai pour la revue qu'édite le CUFOS. Cette revue est remarquable, et comporte des articles d'un niveau de sérieux remarquable. Je ne pense pas que la revue du MUFON soit à négliger le moins du monde. Mais enfin, la revue du CUFOS, qui s'appelle IUR, en abrégé, hein, *International UFO Reporter*, c'est vraiment une revue de haut niveau, avec des textes de qualité. C'est pas une revue qui vous tient au courant de ce qui s'est passé il y a 15 jours à tel endroit, c'est pas une revue de *News*, hein, ça a un aspect étude de fond très prononcé, et c'est très réfléchi, ils ne s'avancent pas à la légère, c'est vraiment très très bien. Pour les gens qui lisent l'anglais, je crois que la lecture d'IUR c'est une excellente chose. De temps en temps je donne l'adresse dans *Lumières dans la nuit*, l'adresse d'IUR, c'est-à-dire l'adresse du CUFOS. Je ne la connais pas par cœur, sinon je vous l'aurais donnée, mais si vous la voulez, écrivez moi je vous l'enverrai.

STÉPHANE – D'accord. Et en fait ... au niveau de l'ufologie, donc j'avais pensé à cette relation-là. Et, vous parlez aussi au niveau des gouvernements, et éventuellement qu'ils nous cacheraient des choses, mais ça je suis pour. Parce que dans le sens où vous faites quand même partie, en gros, d'une association qui rassemble, si vous voulez, une certaine passion, bon une certaine réalité, ça on ne le sait pas, et qu'en fait quelque part vous récoltez quand même les informations. Donc c'est peut-être pour ça aussi qu'ils se désintéressent aussi un petit peu... de ce phénomène, étant donné qu'il y a des personnes compétentes... ou non compétentes... pour récolter des informations. Donc arrive un moment, quand les informations récoltées sont un peu plus vraies et pertinentes, je pense que là ils se poseront vraiment peut-être la question : est-ce qu'on doit dire, est-ce qu'on ne doit pas dire ?

Donc alors pourquoi quand je parle d'informations un peu plus pertinentes et réelles, c'est dans le sens où les gens qui témoignent croient toujours qu'ils vont gagner, enfin, il faut savoir partager les gens entre ceux qui espèrent gagner quelque chose, bon forcément les meilleurs, mais à part ça c'est tout ce qu'ils ont. Donc... C'est une réalité, je suis désolé.

J. MESNARD – Oh, quelque chose à gagner, vous savez... Il y en a qui...

STÉPHANE – Faut le dire, parce qu'il y a des gens qui *croient* qu'il y a quelque chose à gagner derrière, en fait.

J. MESNARD – Ah oui ! Malheureusement, moi je crois que si, hein.

STÉPHANE – Ah bon ?

J. MESNARD – Oui. Oui oui. Mais je vais vous expliquer. Je voudrais vous dire en deux mots...

STÉPHANE – Oui, ne le dites pas fort parce que vous allez avoir des faux témoignages.

J. MESNARD – Non non non non ! Attendez, attendez ! Si je m'explique, il n'y aura pas de faux témoignages. Puis de toute façon, les faux témoignages vous savez, avec l'expérience, et un peu de pif, on les renifle. Et puis d'ailleurs y en a tellement peu, enfin je pense pas que... Et heureusement, je veux croire qu'il y a une majorité de gens sérieux.

Mais l'ufologie, ça ne rapporte rien du tout.

STÉPHANE – Je ne parlais pas pour vous.

J. MESNARD – Pour certaines personnes... Disons, si vous faites de l'ufologie frelatée, si vous vendez des théories bidon qui font frémir les gens, là vous pouvez gagner beaucoup de fric, hein. Alors je ne vais pas citer des noms, mais il y a quelqu'un qui a très très très très bien vendu un bouquin, il y a un an ou deux, un bouquin qui raconte des trucs complètement tordus. Bon, j'y faisais allusion tout à l'heure... Bon alors c'est pas l'ufologie, là, ça n'a rien à voir avec l'ufologie, c'est même... c'est une perversion même pas de l'ufologie elle-même, c'est une perversion des fondements de l'ufologie.

En tout cas, cette perversion, c'est une mine d'or pour l'auteur en question qui a dû se mettre un joli magot dans les fouilles en abrutissant des gens qui d'ailleurs ne demandaient qu'à être abrutis. Mais l'ufologie telle que je la conçois, c'est-à-dire l'étude simple, banale en somme, du phénomène, alors ça, c'est pas une mine d'or, ça, c'est une mine de rien. En gros, si vous voulez, la règle, c'est que si vous vous efforcez de respecter la réalité des choses, et que vous essayez de voir ce qu'il y a, de le mettre sur le papier le plus fidèlement possible et de le mettre à la portée des gens, là vous gagner rien du tout. J'en sais quelque chose. Par contre si vous expliquez que la Terre est envahie par des extraterrestres invisibles (bien entendu, il faut qu'ils soient invisibles, sinon les gens comprendraient pas) à peau de serpent et avec trois yeux, douze têtes, quatre jambes, et qu'ils vont nous manger, là vous ramassez le jackpot. Parce que c'est la loi du marché, c'est une forme de littérature d'épouvante ou une forme de fantastique de bas niveau, et ça se vend très très bien.

STÉPHANE – Comment dire... Est-ce que vous croyez que, par rapport à ça en fait, c'est à cause de ça en fait que certaines personnes simplement bien placées font des blocages au niveau de ce

domaine-là, ou alors est-ce que vraiment y a, soit y a vraiment rien, ou alors ils ont trop de choses à s'occuper, quoi.

J. MESNARD – Là-dessus, moi, vous savez, franchement je ne sais pas. Je n'ai pas d'information...

STÉPHANE – Non, c'est pas une info, c'est...

J. MESNARD – Oui, mais j'ai pas d'éléments pour vous répondre. Parce que les gens en question, ils ne me font pas de confidences. Alors vous savez, moi... enfin, moi, y a pas que moi, y a les gens avec qui je travaille, et puis il y en a d'autres même avec qui je travaille pas, mais enfin les gens qui font de l'ufologie pure et simple, ils essaient d'étudier la réalité, ils essaient de voir ce qui se passe, ce qu'il y a, qu'est-ce qui se manifeste, quels sont les caractéristiques de ces phénomènes, et croyez-moi on trouve des choses. On finit par relever, au fur et à mesure que le temps passe, on finit par comprendre les caractéristiques de ce phénomène. C'est un peu dommage d'ailleurs que j'aie pas suffisamment abordé la question ce soir, mais on relève les caractéristiques du phénomène. C'est-à-dire, ça j'aurais bien voulu le dire... Il est un peu tard maintenant, beaucoup de gens ont dû craquer à cause de l'heure, mais en gros on a un phénomène qui est capable de se camoufler avec un niveau de perfection qui est incompréhensible pour nous, hein. Ce phénomène, il a un comportement fantomatique, c'est-à-dire qu'il est là, puis l'instant d'après il n'est plus là. Il est là pour certaines personnes, mais il ne l'est pas pour d'autres. Néanmoins, il laisse dans certains cas des choses qui sont des formes de traces physiques – rappelez-vous du cas, par exemple, du premier cas dont on a parlé ce soir, celui de Los Angeles, hein. On a affaire à quelque chose qui a un caractère fantomatique – voyez ce que j'entends par là, hein, ça se comporte comme un fantôme, quoi ! C'est là, c'est plus là, etc. Et puis en même temps, ça a l'air de se jouer de nous, ça prend dans bien des cas des apparences qui semblent avoir pour fonction de camoufler la présence du truc.

J'aurais voulu dire ça ce soir, et puis on a divergé. Apparemment, le 5 novembre 90, des ovnis se sont manifestés dans des circonstances telles qu'il y avait une explication toute trouvée aux observations, c'était que les gens avaient vu la rentrée de satellite. Or ce qu'ils décrivent n'est absolument pas ça. Donc c'est bien qu'on a une espèce de mimétisme, voyez.

Il n'y a pas que ce cas là. Dans d'autres...

STÉPHANE – Je peux dire quelque chose, parce que, bon, j'étais un gamin... quand vous dites que certains, soit la gendarmerie ou autres, cacheraient quelque chose...

J. MESNARD – Ah, mais j'ai jamais dit ça !

STÉPHANE – Non non. J'ai pas dit vous.

J. MESNARD – Oui, d'accord.

STÉPHANE – Certaines personnes disent que, en fait, c'est soit caché, soit détourné, mais moi en fait je suis pas pour, parce que en fait bon, pour vous donner l'endroit, c'est dans le 60, en fait...

J. MESNARD – Oui, oui...

STÉPHANE – Et ça date de... Bon, je vais être large mais j'étais vraiment gamin, en fait. Enfin, on m'a fait peur alors qu'il y avait peut-être pas lieu d'avoir peur. Je m'explique. J'étais dans le 60, dans une maison campagnarde, avec du terrain devant la porte, et il y avait un portail, en bois, pour aller sur la route. Et c'était donc un été, je pourrais vous donner la date, si vous voulez, mais ça va être super large, mais je sais que c'est passé dans le journal local de l'Oise...

J. MESNARD – C'était en quelle année à peu près ?

STÉPHANE – Alors ça va être large, dans les années 80...

J. MESNARD – D'accord. Oui, oui...

STÉPHANE – Et on étaient dehors... ej'étais avec une de mes cousines qui est plus jeune que moi d'un an. Donc on étaient dehors en train de s'amuser, parce qu'il faisait bon et on restait, si vous voulez, devant les fenêtres, sur le terrain. On ne devait pas aller sur la route.

J. MESNARD – Oui, bien sûr.

STÉPHANE – Nous on jouait, les adultes étaient aussi à l'extérieur – avec nous au départ, mais pour raccompagner des personnes qui devaient partir... Et on voit une poire... une poire... pour comparer soi-disant à un ballon – parce que j'ai jamais vu un ballon météorologique.

J. MESNARD – Oui. Oui, oui...

STÉPHANE – Bon, et ben normalement, un ballon, même un ballon de baudruche, le gros diamètre est en haut et le petit diamètre est en bas...

J. MESNARD – Oui. Oui...

STÉPHANE – La poire, quand vous la posez sur la table, c'est l'inverse. Alors vous imaginez, en fait, la forme d'une poire, hein...

J. MESNARD – Oui...

STÉPHANE – Mais lumineux, mais blanc... Bon, il faisait nuit, quand même, mais y avait la lumière qui éclairait si vous voulez le... ben, la genre de petite courette où on étaient, quoi – en train de jouer...

J. MESNARD – Oui...

STÉPHANE – Et en fait donc de loin on voit cet éclat. Au départ, on voyait pas vraiment la forme de poire. Et c'est après, c'est quand les adultes... parce que la forme de poire, j'ai entendu ce mot-là, si vous voulez, c'est par rapport aux adultes, en fait. Et ils ont dit : « C'est un avion, hé ! c'est un avion. – Mais non, c'est pas un avion ! Regarde, ça a une forme de poire... ». Et puis en fait, ça avançait, si vous voulez, moins vite qu'un avion mais... Enfin, bon, ça...

J. MESNARD – Ça se rapprochait de vous ?

STÉPHANE – Non non... une ligne droite.

J. MESNARD – Oui. Sans se rapprocher de vous...

STÉPHANE – Non non, ah non, c'était assez haut. Assez haut, quand même.

J. MESNARD – Oui.

STÉPHANE – Et donc sur le coup, quand c'est arrivé, si vous voulez, pas au-dessus de nous mais pfff comment... pour vous situer la distance, parce que bon, c'est une image que j'ai ... enfin c'était pas au-dessus du toit, si vous voulez, c'était un peu plus en arrière de la maison. C'était visible. Parce qu'au-dessus, c'était la forêt... C'est vraiment la campagne, quoi.

J. MESNARD – Ouais.

STÉPHANE – Et sur le coup, on nous a dit : *Rentrez à la maison ! Rentrez à la maison !* Et on s'est dirigés vers la porte, et puis c'était tellem... enfin, en voyant les adultes regarder comment... être bloqués là-dessus, je dis... enfin, je disais à ma cousine : *Viens, on va voir ! Viens, on va voir !*

J. MESNARD – Les adultes voulaient vous maintenir à l'écart de ça, en somme... Ils voulaient vous protéger de ça.

STÉPHANE – C'était assez loin, dans le sens qu'ils n'arrivaient pas à voir ce que c'était.

J. MESNARD – Et il se demandaient ce que c'était.

STÉPHANE – Voilà. A part que c'était une forme de poire. Et comme on arrivait après près d'eux, parce qu'on a vu qu'ils étaient en panique... enfin, moi...

J. MESNARD – Les adultes paniquaient !

STÉPHANE – Ben, pour nous donner l'ordre de rentrer. Puisque lui est resté dehors, mais nous il nous demandait de rentrer, en fait.

J. MESNARD – Ah oui ! Pour vous protéger de cette chose, en somme.

STÉPHANE – Pas nous protéger, mais comme ils ne savaient pas ce que c'était...

J. MESNARD – Oui. Par précaution.

STÉPHANE – Certainement.

J. MESNARD – Ah oui, d'accord... Et vous en avez parlé avec eux depuis ?

STÉPHANE – Non, non non. Non non, c'est... Ben, justement, je vais en revenir où, en fin, par rapport à ce qu'on avait vu. Et donc il y avait des adultes, mais enfin par rapport à nous, des gens de 18-20 ans, quoi. Ils étaient... affolés mais contents et glorieux à la fois ; ils étaient à prendre les voitures pour aller suivre, si vous voulez, la « poire ». Parce que d'après eux, c'était une forme de poire. Et le temps qu'ils se décident, la vitesse était pas... enfin, l'allure était toujours pareille, et le temps qu'ils se décident de prendre les voitures pour aller, justement, comme ils connaissaient la région (moi, pas trop, parce que je j'étais arrivé là pour diverses raisons) et donc, le temps qu'ils se décident de prendre les voitures pour aller voir où ça allait, c'est... enfin, ils ont dit un nom dans les bois de je-sais-pas-quoi. Et ils étaient intrigués...

J. MESNARD – Oui, d'accord. Est-ce qu'il y aurait moyen de mettre cette affaire à plat, de... Les adultes en question, est-ce qu'il serait possible de les contacter ?

STÉPHANE – Non, c'est pas possible. Mais si vous faites apparemment des recherches, vous pouvez peut-être vous renseigner sur le journal local de l'Oise.

J. MESNARD – C'était quel endroit dans l'Oise, vous pouvez me dire, ça ?

STÉPHANE – En fait, ça a été publié dans le journal local, parce qu'il y a deux cents personnes qui sont allées à la gendarmerie, pour recenser, si vous voulez, le truc.

J. MESNARD – Deux cents personnes qui sont allées voir les gendarmes pour dire qu'ils avaient vu ça !

STÉPHANE – Oui. Deux cents personnes. Et ça a été écrit...

J. MESNARD – Oh la-la ! Vous ne pouvez pas essayer de retrouver l'année ? Alors vous me dites « le journal local », mais le journal local d'où ?

STÉPHANE – De l'Oise. je vais peut-être vous donner une grande ville, je crois que c'est Crépy...

J. MESNARD – Crépy-en-Valois !

STÉPHANE – Voilà.

J. MESNARD – D'accord. Crépy-en-Valois... Vous ne souvenez plus de l'âge que vous aviez à ce moment-là ? Parce que si on pouvait cerner l'année. Tout à l'heure vous me disiez dans les années 80, ça fait assez large...

STÉPHANE – Oui, je suis désolé, je suis un peu fâché avec les chiffres... Je pourrais compter, mais bon... Parce que j'étais à l'école là-bas pour diverses raisons familiales... Et je n'étais pas trop intéressé à ce sujet-là...

J. MESNARD – Oui... Bon, vous ne voyez pas de possibilité de mettre cette affaire à plat ? Ça ne vous paraît pas possible ?

STÉPHANE – .. Je ne vois pas comment...

J. MESNARD – Oh, vous savez, c'est pas une nécessité absolue. Y a des tas d'observations d'Ovnis qui vont directement aux oubliettes et qui ne sont pas archivées.

STÉPHANE – Parce que je ne vous dis pas que c'est un Ovni...

J. MESNARD – Non, d'accord. Mais enfin, si c'était un truc en forme de poire, en l'air, avec la partie la plus étroite vers le haut... Si ça faisait peur aux adultes qui étaient avec vous...

STÉPHANE – Peur, non, mais ils étaient intrigués... *Qu'est-ce que c'est ? C'est quoi ? C'est...*

J. MESNARD – Si c'est pas un Ovni, ça s'en approche un petit peu. Donc ce serait peut-être intéressant de documenter ça, mais si c'est pas faisable...

STÉPHANE – Je ne peux pas vous dire, j'en ai jamais vu.

J. MESNARD – Ah oui ! Mais c'est pas toujours pareil, vous savez. Ça va du petit truc en forme de balle de ping-pong jusqu'au cigare de 50 m de long. Au niveau des apparences, il y a tout, hein. Y a du petit, du gros, du long, du carré, du pointu, du vert, du rouge...

STÉPHANE – Et l'autre truc que je me rappelle, par rapport à un avion, enfin... il y a différentes couleurs...

J. MESNARD – Oui...

STÉPHANE – Devant c'est blanc, et quand vous regardez l'arrière, ça peut être soit clignotant ou rouge...

J. MESNARD – Hum hum...

STÉPHANE – Et l'image que j'ai gardée de ça, en fait, c'est que devant... c'était blanc, et comme enfin... quand vous regardez, quand c'était sur ma gauche, si vous voulez... parce que j'étais face à la maison...

J. MESNARD – Oui...

STÉPHANE – ...toujours dans la courette mais face à la maison, donc il fallait regarder largement au-dessus du toit, mais vers l'arrière – enfin, je ne sais pas si vous voyez un petit peu...

J. MESNARD – Ben, pas tellement, non...

STÉPHANE – Alors vous faites un trait sur un papier, de droite à gauche – ou un rectangle –, vous faites un écart de 3 cm. J'étais là, et il fallait que je regarde vers le haut, mais derrière le trait, si vous voulez, le rectangle, mais en hauteur.

J. MESNARD – Ah oui...

STÉPHANE – ..pour vous donner à peu près la distance... Alors, je ne sais pas, j'étais gosse, j'étais assez loin de la maison. Et comme là-bas c'est en cuvette, donc on est entourés par les bois.

J. MESNARD – Du côté de Crépy-en-Valois dans les années 80.

STÉPHANE – 80-90...

J. MESNARD – Entre 80 et 90. Bon, je vous remercie, j'essaierai de voir dans les archives si on a quelque chose qui correspond.

ALEX – On pourrait peut-être se renseigner auprès de Franck Marie, car il a une banque de données assez impressionnante. Il le saurait peut-être...

J. MESNARD – Bonne idée, oui.

STÉPHANE – En fait, c'était pour vous confirmer que les gens... ou les gendarmeries... ils sont pas forcément là pour détourner les informations.

J. MESNARD – Ah, bien sûr que non. Vous savez, je me souviens de pas mal d'exemples où les gendarmes ont été tout à fait charmants, nous ont renseignés...

STÉPHANE – Je voulais par contre vous dire : sur les deux cents personnes, aucune à ma connaissance, aucun des adultes n'ont été voir si quelqu'un d'autre... Ah si, je me rappelle : ils ont voulu y aller... et après ils se sont moqués entre eux. A dire « Ouais, ils vont me prendre pour un taré... » « Tu vas finir à Ville-Évrard... ». Enfin des...

J. MESNARD – Bien sûr, si on s'intéresse à ça, on passe pour un taré.

STÉPHANE – Et en fait, ils ont dit « Ouais, si ça se trouve, ils vont peut-être en parler demain aux infos ». ??? tellement que apparemment ça devait les surprendre. Et c'est pas passé aux infos.

J. MESNARD – Au lieu de passer aux infos, c'est passé inaperçu.

STÉPHANE – Non non, c'est passé... dans un journal. Enfin, je crois que c'était le journal local de là-bas. Enfin, si y en avait pas, c'est...

ALEX – De là-bas... [Pour l'Oise, il s'agit peut-être de la Voix du Nord ou du Courrier Picard]

STÉPHANE – A ma connaissance, il n'y a pas de marchand de journaux au village où on était, mais sur la grande ville, oui. Donc je pense qu'ils doivent vendre tous les journaux. Enfin, je pense que ça doit être le journal local.

J. MESNARD – C'est bien possible, oui...

ALEX – Ah... On vient de le perdre !

J. MESNARD – Ah zut !

D. DE PLAIGE – Pour la conclusion, moi je serai simplement... pratique...

J. MESNARD – Oui...

D. DE PLAIGE – Pratique, c'est-à-dire que je rappelle que cette revue paraît tous les deux mois, et on ne la trouve pas en kiosque...

J. MESNARD – Elle paraît à peu près tous les deux mois...

D. DE PLAIGE – Six numéros par an.

J. MESNARD – Non non, attendez ! L'abonnement couvre six numéros...

D. DE PLAIGE – Hum !

J. MESNARD – ...et j'ai le plus grand mal à sortir effectivement six numéros par an. Toujours parce que je suis seul, et que ça représente une quantité de travail qui est un peu au-dessus de mes forces. Donc...

D. DE PLAIGE – Alors 6 numéros, même s'il faut attendre 14 mois pour les avoir.

J. MESNARD – Alors, très souvent, à *Lumières dans la nuit*, les années durent 14 mois, effectivement.

D. DE PLAIGE – Voilà, je m'en doutais ! Alors... *Lumières dans la nuit*, en abrégé LDLN, le directeur et responsable s'appelle donc Joël Mesnard, BP 3, à St Julien l'Ars, 86800. L'abonnement, donc pour 6 numéros étalés sur 12 à 14 mois selon les années, représente 44 € à l'ordre de Joël Mesnard ou de *Lumières dans la nuit*. Voilà, je crois que tout est dit, si ce n'est que, quand vous repassez par Paris, vous êtes le bienvenu, sachant que vous avez fait un bel effort de traverser la France pour nous rendre visite, et c'était bien agréable.

J. MESNARD – C'est moi qui vous remercie de m'avoir hébergé.

D. DE PLAIGE – Avec plaisir...

J. MESNARD – Merci pour tout, merci à tout le monde.

Transcription et notes personnelles de Gérard Le Neyrant